

Université de Montréal

La mémoire en mouvance

par
Björn Kruggel

Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)
en Histoire

Décembre, 2011

© Björn Kruggel, 2011.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

La mémoire en mouvance

présenté par:

Björn Kruggel

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Paul Létourneau,	président-rapporteur
Yakov Rabkin,	directeur de recherche
Samir Saul,	membre du jury

Mémoire accepté le: 20 décembre 2011

RÉSUMÉ

Dans ce mémoire, il s'agit de développer et d'appliquer une méthode qui peut saisir le manuel scolaire comme objet de l'analyse historique et de l'analyse du discours. La méthode cible le livre seulement et combine des outils littéraires et historiques, quantitatifs et qualitatifs, en essayant de tenir compte de l'expérience du livre.

L'analyse porte sur la narration de la guerre de Corée dans les manuels de six pays (Allemagne RDA et RFA, la Chine RPC, les États-Unis, le Chili et l'Argentine) de deux moments différents (1962 et 1992). La guerre de Corée a été un événement majeur de la Guerre froide entre les mondes capitalistes et communistes et a contribué à la course aux armements nucléaires. Elle a installé le modèle de la guerre par procuration comme solution de conflits entre les deux idéologies.

Une comparaison large d'un événement précis peut nous donner des indications sur le fonctionnement des différents niveaux de la mémoire d'une société et expliquer des éléments du fonctionnement des cycles historiographiques.

Mots clés: historiographie, guerre froide, guerre de Corée, manuel scolaire, enseignement secondaire, méthode comparative.

ABSTRACT

This master's thesis develops and tests a methodology that tries to understand the textbook as an object of historical and discourse analysis. The method centers primarily on the textbook and combines tools of literary criticism and historical research, using quantitative and qualitative analysis, while trying to capture the reader's experience of the narrated history.

We analyze the narration of the Korean war in the textbooks from six different countries (East and West Germany, mainland China, the United States, Chile and Argentina) at two different times (1962 and 1992). The Korean war has been a major event of the cold war between capitalist and communist world and lead to the nuclear arms race. It introduced the model of the proxy war as a means of conflict resolution between the two ideologies.

A larger comparison of a precise event can yield indications about how the different levels of social memory work and can explain elements of of the cycles of historiographical paradigms.

Keywords: historiography, cold war, Korean war, school textbook, secondary education, comparative methodology.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	iii
ABSTRACT	iv
TABLE DES MATIÈRES	v
Liste des Tableaux	viii
Liste des Figures	ix
Liste des Annexes	x
Liste des Sigles	xi
DÉDICACE	xiii
REMERCIEMENTS	xiv
AVANT-PROPOS	xv
CHAPITRE 1 : INTRODUCTION	1
1.1 La guerre de Corée dans les six pays analysés	4
1.2 Réflexions sur l’histoire	7
1.3 Le manuel scolaire dans la recherche	15
1.4 Méthode et pivots d’analyse	18
1.4.1 Le livre comme objet	18
1.4.2 L’organisation du texte	18
1.4.3 Les indicateurs de falsification	19
1.4.4 La narration des faits	19
1.4.5 La narration de l’histoire	20

CHAPITRE 2 :	ALLEMAGNE DE L'OUEST, ALLEMAGNE DE L'EST, ALLEMAGNES	
	UNIES ?	22
2.1	WA : République fédérale d'Allemagne 1962	24
2.1.1	Le livre comme objet	25
2.1.2	Indicateurs de falsification	26
2.1.3	La narration des faits	27
2.1.4	La narration de l'histoire : attitude et qualificatifs	28
2.2	WB : République fédérale d'Allemagne 1992	29
2.2.1	Le livre comme objet	30
2.2.2	Indicateurs de falsification	31
2.2.3	La narration des faits	32
2.2.4	La narration de l'histoire : attitude et qualificatifs	33
2.3	OA : République démocratique d'Allemagne 1962	35
2.3.1	Le livre comme objet	36
2.3.2	Indicateurs de falsification	37
2.3.3	La narration des faits	39
2.3.4	La narration de l'histoire : attitude et qualificatifs	40
2.4	OB : Allemagne de l'Est (Nouveaux <i>länder</i>) 1992	41
2.4.1	Le livre comme objet	42
2.4.2	Indicateurs de falsification	42
2.4.3	La narration des faits	43
2.4.4	La narration de l'histoire : attitude et qualificatifs	43
2.5	Comparaison	44
CHAPITRE 3 :	LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE ET LA GUERRE COMME	
	CONSTRUCTION DE LA NATION	46
3.0.1	Le livre comme objet	47
3.1	ZA : La RPC de 1962	48
3.1.1	Indicateurs de falsification	50
3.1.2	La narration des faits	51

3.1.3	La narration de l'histoire	53
3.2	ZB : La Nouvelle Chine de 1992	55
3.2.1	Indicateurs de falsification	57
3.2.2	La narration des faits	57
3.2.3	La narration de l'histoire	59
3.3	Comparaison	61
CHAPITRE 4 : LES ÉTATS-UNIS COMME SUPERPUISSANCE		63
4.1	UA : Les États-Unis grandissent dans leur nouveau rôle	65
4.1.1	Le livre comme objet	66
4.1.2	Indicateurs de falsification	67
4.1.3	La narration des faits	69
4.1.4	La narration de l'histoire	70
4.2	UB : Superpuissance ou hyperpuissance ?	72
4.2.1	Le livre comme objet	75
4.2.2	Indicateurs de falsification	76
4.2.3	La narration des faits	77
4.2.4	La narration de l'histoire	78
4.3	Comparaison	80
CHAPITRE 5 : QUELQUES PENSÉES SUR L'AMÉRIQUE LATINE		83
CHAPITRE 6 : CONCLUSION		92
Bibliographie		102

LISTE DES TABLEAUX

I.I	Allemagne - Quantités	xvii
I.II	Allemagne - Indicateurs	xvii
II.I	RPC - Quantités	xviii
II.II	RPC - Indicateurs	xviii
III.I	États-Unis - Quantités	xix
III.II	États-Unis - Indicateurs	xix
IV.I	Synthèse - Quantités	xx
IV.II	Synthèse - Indicateurs	xxi

LISTE DES FIGURES

6.1	Les mémoires comme ensembles mathématiques	100
-----	--	-----

LISTE DES ANNEXES

Annexe I :	Tableaux Allemagne	xvii
Annexe II :	Tableaux RPC	xviii
Annexe III :	Tableaux États-Unis	xix
Annexe IV :	Tableaux synthèse	xx
Annexe V :	Indications sur les chiffres	xxii

LISTE DES SIGLES

CIA	Central Intelligence Agency
É.-U.	États-Unis d'Amérique
KMT	Kuomintang ; Parti nationaliste chinois
ONU	Organisation des Nations unies
OTAN	Organisation de traité de l'Atlantique Nord
PCC	Parti communiste de Chine
RDA	République démocratique d'Allemagne ; Allemagne de l'Est
RDC	République de Corée ; Corée du Sud
RDCh	République de Chine ; Taïwan
RFA	République fédérale d'Allemagne ; Allemagne de l'Ouest
RPC	République populaire de Chine ; Chine continentale
RPDC	République populaire démocratie de Corée ; Corée du Nord
URSS	Union des républiques socialistes soviétiques

Précision sur les sigles des manuels : Les sigles des manuels se composent par le pays en question, une numérotation de tous les manuels d'un certain pays et le secteur d'analyse. Les détails pour la première lettre se trouvent plus bas. À la fin des sigles, A indique le secteur de 1962 et B indique 1992.

RFA W (pour *West*)

Allemagne de l'Est O (pour *Ost*)

RPC Z (pour *zhongguo*)

É.-U. U (pour *United States*)

Argentine A

Chili C

à mon oncle Gunther

REMERCIEMENTS

Merci à mes parents.

Merci à Liu Yihong et Maxime Paradiso, qui m'ont aidé avec les traductions chinoises.

Merci à Alejandra Navarro, Claudia Guerra et Samuel Mercier pour les corrections et les longues discussions qui ont influencé ce travail.

Merci au professeur Yakov Rabkin qui m'a guidé dans l'élaboration de ce mémoire.

Merci aux personnels des bibliothèques, qui ont souvent fait plus que leur mieux pour m'aider à trouver la documentation. Merci pour votre patience pendant que je cherchais mes mots. Particulièrement aux bibliothécaires de la Bibliothèque nationale du Chili, qui m'ont trouvé les livres entre les débris du tremblement de terre de 2010.

AVANT-PROPOS

La mémoire en mouvance, le titre de ce travail, fait référence à un phénomène du Moyen Âge. Avant l'impression, les moines érudits copiaient des textes à la main, afin de pouvoir les diffuser plus largement. Évidemment, pendant ce long processus, dans un monde où l'orthographe et le droit d'auteur étaient des principes inconnus, il y avait de nombreuses fautes d'écriture qui se transmettaient dans la copie. Le prochain lecteur ou le prochain copiste était alors confronté à un nouveau texte, qu'il fallait à nouveau déchiffrer, et par la suite corriger. C'est ainsi qu'aujourd'hui nous avons plusieurs textes qui s'appellent *Tristan et Iseut*, et dont le contenu est chaque fois différent. Ce processus de transcription et de translation, de changement et d'augmentation, est appelé *mouvance*.

Pour des raisons de consistance et d'utilisation de plusieurs langues, nous avons choisi de traduire toute les citations en français. Au besoin, nous indiqueront le mot utilisé dans le texte original.

Les bibliothèques suivantes ont été consultées :

- 中国国家图书馆 , Beijing, Chine, Été 2009
- Biblioteca Nacional, Buenos Aires, Argentine, Été 2010
- Biblioteca Nacional de Maestros, Buenos Aires, Argentine, Été 2010
- Biblioteca Nacional de Chile, Santiago, Chile, Été 2010
- Biblioteca Central, Universidad metropolitana de ciencias de la educación, Santiago, Chile, Été 2010
- Biblioteca Central, Universidad de Chile, Santiago, Chile, Été 2010
- Library of Congress, Washington D.C., États-Unis, Été 2010
- Deutsche Bücherei, Leipzig, Allemagne, Hiver 2009-2010 et Été 2010
- Bibliothèque de Lettres et des Sciences humaines, Université de Montréal, Montréal, Canada

- McLennan Library, McGill College, Montréal, Canada
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Montréal, Canada

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

L'histoire est aujourd'hui perçue comme l'auxiliaire des sciences humaines, tout comme la mathématique sert à la statistique. Mais aussi, elle est entourée parfois d'une brume mythique, qui rappelle ses grands jours dans les universités de France et d'Allemagne, à la fin du 19^e siècle. Depuis ce temps, l'Histoire est partie intégrante des connaissances générales, de la conversation mondaine. Connaître l'histoire du pays ou d'une certaine époque est, en somme, une question de sociabilité. C'est également depuis cette belle époque que l'histoire fait partie des curriculums des écoles. Le but est de former un citoyen qui ne connaîtrait pas seulement l'histoire de son propre pays, mais aussi l'histoire antique. De nos jours, ce deuxième aspect a changé. L'antiquité a été réduite et reléguée aux débuts des manuels. L'accent est mis sur le passé immédiat afin d'enseigner une compréhension du monde tel qu'il se présente aujourd'hui.

En effet, il semble que les soixante dernières années ont transformé notre présent plus profondément que nous le croyons à première vue. À la guerre la plus cruelle et à l'expérience des totalitarismes, suivait une rivalité entre deux nouvelles superpuissances, les États-Unis et l'Union Soviétique. Mais alors que les abus totalitaires de l'Allemagne nazie ont montré la cruauté inhérente de l'être humain bureaucraté, la Guerre froide influence indirectement notre quotidien. La bombe atomique chauffe aujourd'hui les radiateurs dans les plaines sibériennes et canadiennes. Le semi-conducteur ne déchiffre plus des messages codés, mais nous aide à conduire notre voiture, et la lune s'est rapprochée comme voisin dans l'espace. Pendant des décennies, deux États ont transformé le monde en zones stratégiques pour leurs intérêts internes et leurs idéologies. Comme conséquence, de nombreux coups d'État se sont déroulés sous leur supervision, des guerres ont ébranlé les coins les plus lointains et plusieurs États ont connu des divisions. Le conflit se termine soudainement en 1991, à la suite de la dissolution de l'URSS.

L'éducation sur la Guerre froide se fait aujourd'hui dans toutes les écoles supérieures du monde. Toutes les nations ont été, d'une façon ou d'une autre, impliquées dans cette

guerre, et leurs histoires nationales restent marquées pas celle-ci. Comment la guerre froide et l'histoire nationale s'entrecroisent dans les manuels scolaires et comment ce rapport évolue dans le temps sera le thème global de ce travail. Nous prenons comme exemple concret la Guerre de Corée et sa narration dans les manuels, préférablement d'instruction publique et secondaire, parus autour de 1962 et 1992 dans six pays. Nous travaillerons directement avec des sources des États-Unis, de la Chine, de l'Allemagne (RFA et RDA en 1962, les vieux et les nouveaux pays fédéraux en 1992). L'Argentine et le Chili serviront à la formulation de quelques idées sur les nations non alignées, le « tiers monde ».

Le choix de cet événement en particulier s'est fait pour plusieurs raisons. La guerre de Corée a été une des plus « chaudes » de cette période. Le 25 juin 1950, les forces armées de la Corée du Nord passent les frontières de son voisin austral, ce qui déclenche une guerre qui durera trois ans. Des problèmes le long de la frontière avaient lieu bien avant la guerre, mais cette offensive était trop grande pour les forces du Sud, qui se retirèrent à vitesse. Puisqu'il s'agissait d'une guerre entre deux États de la même nation coréenne, plusieurs historiens ont choisi l'appellation « guerre civile » pour le conflit. Pourtant, nous savons depuis peu que Kim Il-sung, le président de la République populaire démocratique de Corée, avait le soutien de son allié Staline, le président de l'Union des républiques socialistes soviétiques. Le 1^{er} mai 1950, un groupe de généraux soviétiques, envoyés à Pyongyang, avait élaboré et préparé un plan pour l'invasion du Sud avec des armes soviétiques¹. Ainsi, la guerre était déjà un événement international, même avant qu'elle ait commencé. Le calcul secret de Staline et son appui logistique, des ententes personnelles entre Mao, Staline et Kim, étaient déterminants pour le cours de la guerre. La guerre de Corée était pour Staline un test de la politique étrangère américaine, et une expérience pour mesurer la force de l'URSS dans le conflit. William Stueck émet en effet l'avis que la guerre de Corée aurait été « de plusieurs façons un substitut pour la Troisième Guerre mondiale »². D'un autre côté, la guerre de Corée était la seule occurrence après

¹Sergei Nikolaevich GONCHAROV, *Uncertain partners : Stalin, Mao, and the Korean War*, Stanford, CA, Stanford University Press, 1993, p. 135-150.

²William STUECK, *The Korean War - An International History*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 2005 (1997), p. 348-353.

1946 où l'utilisation de la bombe atomique a été sérieusement considérée. Cela aurait été une décision fatale, puisque les États-Unis étaient opposés à un ennemi de force égale (ils avaient obtenu la bombe en 1945, l'URSS en 1949³). Pendant que la Crise de Cuba en 1962 menaçait l'extinction totale des grands centres urbains de diverses parties du monde, la bombe atomique en Corée aurait été utilisée contre les vagues humaines chinoises, des armées immenses et sous-équipées. L'implication psychologique de la décharge manuelle de la bombe sur un terrain de guerre est plus concrète et, à certains égards, plus humaine que le désastre qui était du coup devenu imaginable à partir du 16 octobre 1962.

La Guerre de Corée est devenue un mythe fondateur pour deux nations du monde et une leçon pour tout discours national. Beaucoup de nations fondent, ou essaient de fonder, le patriotisme sur l'idée de l'unité, et encore plus sur le mythe d'une unité acquise (pensons aux É.-U. et à leur guerre civile, à l'Allemagne - autant celle d'aujourd'hui que celle de 1871, à l'Italie, à la Chine, à l'Inde, au Canada, etc.). La problématique de la Corée, devenue un thème d'importance internationale à travers la guerre, a montré aux peuples du monde la vanité de cette unité nationale et leur susceptibilité de tomber sous des influences étrangères. Depuis lors, le sujet de la séparation d'une nation était présent autant dans les assemblées des Nations unies que chez les stratèges prosoviétiques ou proaméricains. Le Yémen, le Vietnam et les continuelles tensions en Allemagne n'en sont que les exemples les plus radicaux.

C'est également le moment de la Guerre de Corée qui est intéressant à analyser. Elle se situe pratiquement au début de la Guerre froide, et en constitue en même temps un des moments les plus importants. La Crise de Cuba donnera, en 1962, un autre sens à la guerre atomique. La guerre du Vietnam et les mouvements populaires à partir de 1968 entraîneront une révolution culturelle dans la plupart des pays occidentaux. La Chine connaîtra également de grandes transformations entre 1966 et 1976. Cela se remarque dans les manuels de 1992, où la guerre du Vietnam prend généralement plus d'importance que la guerre de Corée. La guerre du Vietnam est en Occident souvent montrée comme seul catalyseur pour les mouvements de jeunesse de 1968. Pourtant, il faudrait peut-être essayer de trouver des liens avec la révolution culturelle chinoise et les révoltes

³GONCHAROV, op. cit., p. 165.

de l'Europe de l'Est, qui ont lieu en même temps. En faisant le saut entre 1962 et 1992, nous espérons avoir des chances d'assister à l'éducation d'une génération qui sera fortement marquée par les événements de la fin des années 1960 et qui écrira, en 1992, les manuels pour une nouvelle génération. La plupart des pays auront connu des révolutions (sociales, politiques ou culturelles) entre ces deux moments. Quelques auteurs de manuels scolaires bénéficiaient seulement de quelques degrés d'autonomie concernant le choix des événements et la liberté d'expression. Nous essayerons, à travers l'année 1992, de capter cet esprit qui a rendu la fin de la guerre froide possible, et qui semble être dans la même ligne que les idéaux des mouvements de 1968.

Nous commencerons alors l'élaboration de la méthode d'analyse avec un court rappel de la guerre de Corée et de son influence sur les six pays que nous analyserons. Ensuite, nous allons résumer nos perceptions de l'histoire à travers un dialogue avec, principalement, les travaux de Hannah Arendt, Paul Ricoeur et François Hartog, pour finalement développer nos questions concrètes en lien avec les manuels.

1.1 La guerre de Corée dans les six pays analysés

Dès l'effondrement de l'Empire japonais en août 1945, des discussions commencent entre les deux gagnants sur l'occupation de la Corée, jadis partie de l'Empire. Que la péninsule soit partagée entre les superpuissances le long du 38^e parallèle est annoncé rapidement en 1948. Les Nations unies, échoués à la tâche de créer une Corée unifiée, tiennent des élections générales au Sud. La voie était ouverte à la création de deux nations indépendantes ; la République populaire démocratique de Corée (RPDC) au nord soutenue et subventionnée par l'URSS, et la République de Corée (RDC) soutenue et subventionnée par les États-Unis, au sud. Il s'agit alors plutôt d'une zone tampon entre les zones d'influence des deux superpuissances. En pratique, on assiste à de nombreux problèmes et à des escarmouches à la frontière. Le bruit de bottes des deux côtés annonce régulièrement qu'ils seraient prêts à envahir l'autre partie de la péninsule.

Mais c'est le 25 juin 1950, que la RPDC, en déclarant vouloir contrer une « invasion du Sud », lançait son offensive totale. Les départements du gouvernement des États-Unis,

malgré l'absence temporaire de Truman à Washington, réagissaient en soumettant plusieurs résolutions aux Nations unies, qui encourageaient leurs membres à aider la Corée du Sud. Une force internationale est créée le 7 juin sous le général américain MacArthur. Le 30 septembre 1950, après un débarquement surprenant derrière les lignes ennemies, l'armée de MacArthur passe (avec la confirmation d'une résolution de l'ONU et le silence relatif de Moscou) le 38^e parallèle et commence l'invasion du Nord, afin de réunifier la péninsule sous la supervision de l'ONU. Le 2 octobre, pendant que les troupes alliées avancent vers la frontière chinoise, la RPC entre dans la guerre, accusant les É.-U. plus tard d'avoir violé l'espace aérien chinois avant leur attaque. Les vagues humaines de l'Armée des volontaires du Peuple (le bataillon chinois stationné en Corée de l'Armée populaire de libération a été rebaptisé au début de la guerre) repousseront les forces du Sud derrière le 38^e parallèle en janvier 1951, où la guerre, qui se caractérisait par des attaques éclair jusqu'ici, devenait une guerre de positions avec peu de changements. À partir de juillet 1951, le front se stabilisait quelques kilomètres au nord du 38^e parallèle. Le 27 juillet 1953, les commandants des troupes de l'ONU signent l'armistice avec les forces chinoises et nord-coréennes, que Syngman Rhee, le président de la Corée du Sud, ne signera pas. La guerre réclama, au total, 2,5 millions de victimes coréennes, dont 220.000 militaires de la RDC et 400.000 de soldats du Nord⁴.

Les États-Unis ont déplacé plus de troupes en Corée que les autres 20 nations ensemble. Environ un demi-million de troupes américaines a combattu en Corée et seule la Corée du Sud avait envoyé plus de soldats du côté des forces des Nations unies. Environ trente-cinq mille soldats américains sont morts sur le champ de bataille. D'un point de vue militaire, la guerre de Corée a fini avec la *statu quo ante*, mais d'un point de vue politique, il a été perçu comme une victoire des deux côtés. Il s'agissait de la première grande confrontation entre les É.-U. et un satellite soviétique. Bien que la possibilité ait été sentie tout le long, et à l'étonnement des décideurs américains, l'Union soviétique n'était jamais directement intervenue, ce qui a été perçu comme une diplomatie américaine efficace et une intervention réussie contre les intérêts de Moscou. D'une autre façon, la guerre de Corée était trop proche de la Deuxième Guerre mondiale. Il n'y avait pas assez de temps

⁴Allan R. MILLETT, « Korean War », *Britannica Online Encyclopedia*, sur : <http://www.britannica.com>.

entre les deux guerres pour en faire un événement patriotique. Tout au contraire de la guerre du Vietnam, la guerre de Corée n'avait pas été perçue comme une coupure dans l'histoire, mais comme une prolongation de la Deuxième Guerre mondiale et une épreuve pour l'ONU.

En Chine, la Guerre de Corée est devenue un mythe fondateur de la République. La guerre qui s'appelle littéralement « Résister à l'Amérique, aider la Corée » pendant « les années douloureuses » est la première intervention de la RPC sur le plan international. La RPC a envoyé un million de soldats, et perdu, d'après les chiffres officiels chinois, une centaine de milliers (des estimations savantes indiquent au moins quatre fois ce chiffre – voir une discussion des chiffres à l'Annexe V). La guerre a pendant des décennies été utilisée comme image d'une nouvelle Chine indépendante, fière, qui a contré une superpuissance. Pour la RPC, le résultat était positif – une attaque sur les frontières de la nation a été contrée (ce que MacArthur avait réellement considéré peu avant de se faire virer par Truman en 1951). Dans ce discours, la RPC a adopté le discours de la Corée du Nord, que le Sud aurait attaqué en premier. Ce n'est qu'en 2010 que la RPC a changé ses manuels scolaires pour parler d'une invasion nord-coréenne⁵.

Pour les États allemands, peu importe leur alignement politique, la guerre de Corée était avant tout un exemple. Comme la péninsule est asiatique, l'Europe centrale était un tampon entre les sphères d'intérêt des superpuissances, et les possibilités d'un désastre nucléaire autour de Berlin étaient multiples. Tout comme la Corée, l'Allemagne a été, après la Deuxième Guerre mondiale, divisée en une partie capitaliste-démocratique et une partie socialiste. La sympathie des Allemands pour la cause coréenne, de quel côté cette sympathie aurait été, semble donc naturelle. Et pourtant, les échanges politiques entre l'Allemagne de l'Ouest (RFA) et la Corée du Sud (RDC) étaient peu intenses et sporadiques ; l'Allemagne de l'Est (RDA) et la Corée du Nord (RPDC) étaient quelque peu plus proches, mais encore peu connectées. Après tout, les liens de la RFA avec les États-Unis étaient plus forts que l'histoire immédiate. Aujourd'hui, la guerre de Corée a été remplacée en importance par la guerre du Vietnam. Les deux pays n'ont pas participé

⁵THE TELEGRAPH, « China rewrites history of Korean War. 25 Juin 2010 », sur : <http://www.telegraph.co.uk/>, accédé le 30 Juin 2010.

aux hostilités sur la péninsule.

L'Argentine et le Chili peuvent sembler des choix étonnants pour une analyse de l'enseignement de la guerre de Corée. Tout au contraire des autres objets d'analyse, les deux pays n'ont pas été touchés par l'événement. Ils n'y ont aucunement participé, ne sont pas des nations divisées, et ne faisaient pas partie d'un des deux blocs. Ainsi nous pouvons mieux poser des questions à notre sujet d'étude, hors de présumés innocents que nous avons exposés plus haut. Nous pouvons comprendre le caractère de la perception de l'histoire seulement si nous connaissons un point de comparaison neutre. Mais il y a toutefois des liens plus faibles entre ces deux nations isolées au sud du continent américain et la guerre froide. Par exemple, les communications entre le CIA et Pinochet et le support de l'Opération Condor par les États-Unis (une alliance sud-américaine et violente contre le communisme). Ces deux événements et beaucoup d'autres s'intègrent parfaitement dans la logique de la guerre froide.

1.2 Réflexions sur l'histoire

La compréhension de l'histoire n'est donc pas toujours seulement la compréhension des événements tels qu'ils ont été. Cela ne pose en fait pas seulement des questions sur la méthode scientifique, mais bien plus sur les fonctionnements cognitifs de la mémoire et sur ses liens avec notre environnement immédiat. Régine Robin, sociologue et écrivaine, élabore, dans *Le Roman mémoriel : de l'histoire à l'écriture du hors-lieu*, une théorie qui « [prend] pied dans l'imaginaire, dans la mémoire, dans le passé »⁶. Elle classe ce qui construit l'imaginaire en quatre catégories de mémoire : la mémoire collective, qui passe par une « appropriation du passé » racontée, vécue⁷, la mémoire générationnelle, qui s'associe à la nostalgie et le retour en arrière⁸, la mémoire nationale, construite par le discours officiel et épique⁹, et la mémoire savante, constatée par les historiens qui trouvent des traces et qui élaborent l'Histoire qu'on enseigne¹⁰. Nous comprenons que toutes ces

⁶Régine ROBIN, *Le Roman mémoriel*, Montréal, QC, Le Préambule, 1989.

⁷Ibid., p. 24.

⁸Ibid., p. 32.

⁹Ibid., p. 25.

¹⁰Ibid., p. 26.

catégories font partie de l'historiographie, puisqu'elles sont des parties intégrantes de la conscience de l'historien. Afin de comprendre ce fonctionnement, nous devons sortir du métier de l'histoire et commencer le dialogue avec d'autres sciences humaines, notamment la philosophie et les sciences littéraires. Nous verrons plus particulièrement les idées de Hannah Arendt, qui a toujours été fortement concernée par la question de l'histoire et du présent, Paul Ricoeur, herméneute de grande importance dans la critique littéraire, et François Hartog, historiographe, qui fait des liens intéressants avec Ricoeur et Arendt.

La collection de textes la plus utile de Hannah Arendt pour notre travail est *La Crise de la Culture*. Il faudra d'abord mentionner, que le recueil s'appelait en original *Between Past and Present*, « entre le passé et le futur », et que la « crise » proprement dite n'est mentionnée par Arendt qu'en parlant de l'éducation. Pendant que le moment de la crise est généralement associé à un événement immédiat et violent, la plupart des idées du texte tournent autour du problème continu de la compréhension du passé, appliqué à sa contemporanéité. Elle explique la « brèche entre le passé et le futur » le mieux par une parabole de Kafka :

« Il a deux antagonistes : le premier le pousse de derrière, depuis l'origine. Le second barre la route devant lui. Il se bat avec les deux. [...] Son rêve, cependant, est qu'une fois [...] il quitte d'un saut la ligne de combat et soit élevé, à cause de son expérience du combat, à la position d'arbitre sur ses antagonistes dans leur combat l'un contre l'autre. »¹¹

Les antagonistes sont ici interprétés comme le passé et le futur, et celui au milieu est l'homme, plus particulièrement le « nouveau » ; le chemin pour comprendre cette « bataille », peut d'après elle, « seulement être indiqué, mais ne peut être transmis ou hérité du passé ; chaque génération nouvelle [...] doit le découvrir et le frayer laborieusement à nouveau. »¹²

Ce qui nous intéresse ici particulièrement c'est que l'Histoire est un fait à interpréter. Ce fait est souvent oublié par les analyses de manuels scolaires. Chacun est son propre herméneute, son propre arbitre de l'histoire. Le processus de l'appréhension de l'histoire

¹¹Franz Kafka, cité par Hannah ARENDT, *La Crise de la Culture*, Paris, F, Gallimard folio essais, 1972, p. 16.

¹²Ibid., p. 24.

est littéraire puisqu'il y a communication entre le « nouveau », en occurrence le lecteur, le texte, le seul moyen de transmettre l'histoire académique, et *toute* la conscience du lecteur, qui se compose entre autres des différents degrés de mémoire de Régine Robin, son éducation et sa contemporanéité. Le deuxième point à retenir, c'est que l'histoire n'est pas neutre. Cette brèche, c'est la nécessité de se la rendre propre, de s'y identifier et de s'y insérer.

Cette appropriation de l'histoire est de plus aggravée par le traitement de la vérité de fait. Les faits, Hannah Arendt nous dit, sont souvent, par la société, détournée, falsifiés, et rendus, même s'ils étaient communément connus, secrets et incertains. Elle donne les exemples concrets de l'ignorance des camps de concentration en Allemagne, ou « l'effondrement de la France devant les armées allemandes en 1940 »¹³, des faits pas seulement « falsifiés », mais « non voulus », inconfortables, qui sont plus faciles à rejeter qu'à accepter. Ce refus commun devient une convention de la société. C'est sans doute le complexe réseau de mémoires différentes et leurs contradictions qui sont à l'origine de ce fonctionnement. Il reste à dire que l'histoire nationale est pleine de ces faits distordus, ignorés, oubliés, et rejetés.

Bien sûr, il existe aussi de moments où la vérité de fait est falsifiée consciemment par un gouvernement, ou un groupe au pouvoir. Également, « [les régimes totalitaires] doivent constamment changer les falsifications qu'ils offrent comme substituts de l'histoire réelle ; des circonstances changeantes requièrent la substitution d'un livre d'histoire à un autre, [...] la disparition de certains noms en faveur d'autres noms inconnus ou peu connus auparavant »¹⁴. Pourtant, ces falsifications sont les plus faciles à reconnaître, et donnent ainsi plus de possibilités d'y réagir. L'omission d'un fait implique sa non-connaissance par le public, et on ne peut questionner ce que l'on ne connaît pas. Mais un fait falsifié peut être découvert. Rappelons-nous le fait que la Chine a récemment changé sa narration de la guerre de Corée ; cela crée une nouvelle génération qui apprendra de nouvelles données. Mais cette nouvelle génération apportera ses manuels à une maison où les parents sont encore convaincus de la responsabilité de la Corée du Sud. Le « nou-

¹³Ibid., p. 301.

¹⁴Ibid., p. 327.

veau », l'enfant, se trouve maintenant dans un dilemme entre la mémoire générationnelle et la mémoire nationale, ce qui va entraîner une perte de confiance dans une de ces deux mémoires. Cela sera un point important pour l'analyse des manuels écrits sous des régimes totalitaires, où l'on trouve souvent les deux procédés : l'omission et la falsification. Il faudra également porter attention aux omissions dans les sociétés « libres », qui sont, finalement, infiniment plus complexes à comprendre que dans les sociétés totalisées.

Paul Ricœur, dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, nous ramène au degré zéro de ces questions et indique un chemin plus complexe, mais aussi plus complet, pour comprendre le rapport entre l'histoire et l'expérience humaine. Il ouvre sa réflexion sur une question de Platon : « penses-tu qu'on t'accorde que l'on conserve la mémoire des choses que l'on a senties, et que cette mémoire soit de même nature que la sensation qu'on éprouvait et que l'on n'éprouve plus »¹⁵ ? Par la notion d'expérience, notre compréhension de la « brèche dans le temps » s'approfondit encore. L'homme est bien un être qui a besoin de vivre une expérience, afin de la comprendre. Même si à la base, la question de Platon met en question le témoignage, si nous transmettons la question aux catégories de mémoire, nous arrivons à un élément de réponse pour les oublis et les omissions de la société d'Arendt.

Ricœur développe également sur le procédé de la lecture du texte d'histoire. L'auteur met l'accent sur le fait de « faire de l'histoire » en l'écrivant, car le livre, à son tour, devient un document pour le lecteur¹⁶. Cette narration de l'histoire est sujette à une double interprétation – celle du narrateur, de l'historien, de l'histoire, et celle du lecteur¹⁷. Plus particulièrement, l'interprétation devient plus complexe quand nous prenons en compte qu'un texte historique est avant tout un récit. Aussi une narration historique contient des événements, une histoire dans le sens mimétique. Ricœur comprend ici les grands événements (la Renaissance, la Révolution française, etc.) plus ou moins comme Roland Barthes définit les « fonctions » du récit ; un événement qui change le synopsis de manière importante¹⁸. De plus, Ricœur trouve aussi des acteurs auxquels l'on peut s'identifier. Il

¹⁵Platon, cité par Paul Ricoeur Paul RICOEUR, *Memory, History, Forgetting*, Chicago, IL, The University of Chicago Press, 2004, p. 8.

¹⁶Ibid., p. 234.

¹⁷Ibid., p. 235.

¹⁸Roland BARTHES, « Introduction à l'analyse structurale des récits », dans *Communications* 8 (1981), p. 7-33, p. 7-33.

ne parle pas des héros de guerre, mais bien de l'objet de la narration – la nation, ou la Méditerranée dans l'œuvre de Braudel¹⁹. Si ces deux postulats ont peu d'importance pour l'histoire elle-même (et des textes scientifiques qui sont trop fixés sur les effets sont souvent appelés biaisés), cela nous semble tout à fait logique pour un manuel scolaire, qui n'est pas écrit pour un historien, mais pour un éventuel ingénieur, qui n'aurait aucun intérêt au texte s'il ne pouvait, au moins, s'identifier à cette histoire. En effet, un élève, autant que son professeur, essaye de se rendre ami de cette histoire et de se l'imaginer. De l'autre côté, si l'historien ne se méfie pas de cette dimension littéraire du texte, ou s'il essaye de l'exploiter, le texte historique devient facilement une fin en soi.

Mais Ricœur ajoute le fait qu'un texte n'est pas une œuvre littéraire, car le pacte de lecture n'y est pas applicable. D'après Ricœur, le lecteur du texte historique ne laisse pas, comme le lecteur du roman, tomber ses gardes pour accepter tout ce que le narrateur va lui raconter. La « willful dispensation of disbelief » de Samuel Taylor Coleridge ne s'y opérerait pas, puisque le lecteur se trouverait plutôt dans un dialogue critique avec le texte²⁰. Nous pouvons clairement mettre en doute que cela soit le cas pour les manuels scolaires que nous analyserons. Les élèves du secondaire n'ont souvent pas d'autre éducation que celle qu'ils reçoivent à l'école – et ainsi, ils sont peu susceptibles de répondre à un texte qu'on leur donne. Un manuel scolaire est peut-être le dernier livre qui a encore de l'*autorité* proprement dite, et l'école doit essayer de préserver cette autorité. Nous croyons plutôt que le contraire est en effet le cas, et que le manuel est approché avec très peu d'incrédulité.

Ricœur, le philosophe, ferme ses réflexions avec quelques idées sur la « condition historique » de l'homme, en disant qu'elle serait un « passé qui n'est plus et qui a été »²¹. Issue d'une longue discussion sur la grammaire française et la logique, cet énoncé peu surprenant est en totale contradiction avec les idées récentes de François Hartog, qui dit justement que cette condition historique change avec le cours du temps.

Ces conditions, Hartog les appelle des *Régimes d'historicité*. Mais au lieu d'être fixé comme une condition, un régime peut changer, connaître des révolutions. Ainsi,

¹⁹RICOEUR, op. cit., p. 243-244.

²⁰Ibid., p. 261.

²¹Ibid., p. 280.

notre rapport au temps, plutôt que notre rapport au passé ou au futur, change d'après les époques. D'après lui, on serait aujourd'hui, depuis environ le début des années 1980, arrivé à un « présentisme », qui

« inclut d'emblée son autocommémoration, qui est déjà cette commémoration. Mais, contradictoirement en apparence, ce présent dilaté, chargé de sa double dette, de sa mémoire double du passé et de l'avenir, est aussi guetté par l'entropie. L'instant, l'éphémère, l'immédiat le happent et l'amnésie seule peut être son lot. »²²

Ce nouveau régime d'historicité serait alors l'évaluation du présent par le passé *et* le futur en même temps et est opposé au régime de la modernité, qui était tourné vers le progrès, le futur. Il s'oppose au régime de l'époque de la modernité, qui poussait vers le futur, et qui évaluait le passé par son utilité pour le futur.²³ Par contre, aujourd'hui, la présence du présent nous serait seulement possible par un mouvement cyclique, en constante redéfinition et rénovation de la mémoire nationale et personnelle, mais dans la dynamique du futur ; nous réévaluons le passé afin de *refaire* notre futur. Ce nouveau régime n'est donc pas un passé qui n'est plus, mais plus-que-actuel, un passé qui sert à définir notre trajectoire vers le futur, et, avant tout, la compréhension du présent en même temps.

C'est ici que nous aimerions ajouter un trait de caractère important du manuel scolaire. Surtout, il n'essaye pas d'innover ou de proposer de nouvelles interprétations de l'histoire. Mais plutôt, il présente le consensus présent le plus convenable à l'entièreté de la société (ou de l'État), à travers, assez souvent, un collectif d'auteurs qui se corrigent entre eux, et qui est sujet à un comité de lecture *éditorial* (qui diffère sous plusieurs points d'un comité académique). Sous ce point de vue, un manuel scolaire est pratiquement un cliché instantané du consensus historique d'une société d'un certain moment donné. Si cela est le cas, et si nous croyons qu'il y a réellement eu un changement du régime d'historicité, nous devrions en trouver des traces dans les manuels.

²²François HARTOG, *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, sous la dir. de Éditions du SEUIL, Paris, F, Paris, 2003, p. 217.

²³Hartog commente sans doute François Lyotard, qui essaye d'expliquer la modernité comme une disruption de l'expérience humaine. Nous voyons que Hartog est plutôt de l'avis que l'expérience reste pareille, mais qu'elle est perçue différemment. François LYOTARD, *La Condition post-moderne*, Paris, F, Les Éditions de Minuit, 1979.

Une autre caractéristique particulière du manuel scolaire vient de son utilisation didactique. Son utilisation dans les écoles se fait toujours *afin d'éduquer* le jeune, le rendre citoyen de la nation. Martin Herz, dans son analyse de la guerre froide des des manuels scolaires, écrit que, « une bonne compréhension de la guerre froide est nécessaire si des citoyens américains informés sont tenus d'évaluer intelligemment – et d'appuyer ou de refuter – les politiques internationales et de sécurité nationale de leur gouvernement »²⁴. La *fin* de l'enseignement est donc d'être « utile » pour la société. Hannah Arendt nous pointe vers un problème fondamental de cette logique où l'on essaye de faire quelque chose *afin d'arriver* à un idéal. D'après elle, c'était la philosophie marxiste qui avait remplacé le *sens* (idéal) du monde par la *fin* :

« Le sens, qui ne peut jamais être le but de l'action [...], était maintenant poursuivi avec le même système d'intentions et de moyens organisés que l'étaient les buts particuliers directs de l'action concrète – [...] comme si les hommes se trouvaient abandonnés à une chaîne infinie de buts dans la progression de laquelle l'absence de sens de tous les accomplissements passés était constamment annulée par des buts et des dessins à venir [...] »²⁵

Prasenjit Duara trouve, étonnamment, dans un article sur l'intervention de l'État chinois dans la sphère religieuse pendant la république, sans citer Hannah Arendt ni Marx, que c'est le discours de la modernité lui-même qui prescrit cette dynamique entre l'action et le sens. Dans ce discours, l'État, afin de moderniser, doit augmenter son pouvoir. Mais finalement c'est le discours qui justifie l'augmentation du pouvoir de l'État, sans qu'une réelle modernisation puisse avoir lieu, à part du fait que le pouvoir de l'État soit augmenté²⁶.

²⁴Martin F. HERZ, *How the Cold War is taught : six American textbooks examined*, Washington DC, Ethics et Public Policy Center, Georgetown University, 1978, p. 5.

²⁵ARENDR, op. cit., p. 105-106.

²⁶Prasenjit DUARA, « Knowledge and Power in the Discourse of Modernity : The Campaigns Against Popular Religion in Early Twentieth-Century China », dans *The Journal of Asian Studies* 50.1 (fév. 1991), p. 67-83 Les écrits de Duara excellent par des sujets précis et des conclusions globales. Ainsi, plusieurs de ses œuvres sont importantes pour comprendre le fonctionnement de la société, du discours et de l'histoire. Voir également Prasenjit DUARA, *Culture, Power, and the State : Rural North China, 1900-1942*, Stanford, CA, Stanford University Press, 1988

Duara parle d'un cercle vicieux, d'une chaîne infinie, qui rend l'arrivée du sens, du but initial, impossible. Si la modernisation est alors associée à ce double discours d'une « poussée vers » un futur idéal, Hartog dirait qu'aujourd'hui, dans la postmodernité, nous réévaluons le passé et le futur, afin de définir notre présent, et ce vieux discours doublé devrait être absent du monde présent. Mais l'idée d'Hartog est en contradiction claire avec l'idée d'Arendt, puisque le point d'appui est différent. Pendant qu'Hartog analyse des documents historiques (il est à la base spécialiste du monde ancien) et trouve des régimes d'Historicité qui se mettent en place sur d'immenses durées, Arendt déduit de l'esprit humain et dit que nécessairement, par la nature humaine et sa naissance dans un monde déjà existant malgré lui, la « brèche dans le temps » fait continuellement partie de l'existence de l'homme. Ces deux approches se complètent et se contredisent en même temps.

Nous en retenons que notre rapport au temps change. Nous essayerons alors de voir, purement descriptif, comment ce rapport change dans les manuels que nous analyserons. De plus, nous avons vu dans les discussions ci-dessus que l'histoire est généralement soumise à l'interprétation de l'historien. Un manuel est, par définition, un résumé des connaissances sur un thème particulier à travers plusieurs sources. Si l'auteur (ou le compilateur) du manuel collabore avec d'autres spécialistes et des comités de différents horizons (éditoriaux, académiques, ou gouvernementaux), qui, eux, sont soumis à d'autres règles de comités absents pendant la création du manuel (ministères, offices, associations de professeurs, etc.), nous pourrions dire que nous avons une interprétation collective de l'histoire, à part de valeurs personnelles. Nous avons également vu que la vérité est soumise à des omissions et des falsifications par la société, qui peuvent avoir lieu, bien que le fait de la vérité soit bien connu. De plus, un manuel est, à cause de considérations souvent éditoriales (insertion d'une image dans la page, réorganisation des paragraphes), soumis à des abréviations et à des rayures de passages, et, sous d'autres conditions, à l'autocensure.

1.3 Le manuel scolaire dans la recherche

Cette excursion dans la philosophie de l'histoire sert surtout à exposer notre point de vue : nous analyserons le manuel d'histoire comme un objet qui est issu de son temps. D'autres analyses comparables de manuels de la guerre froide sont fixées sur les biais, la vérité des énoncés, le spectre politique de ses auteurs ou élaborent des propositions pour les améliorer. Quelques-uns des ces points nous intéressent seulement en partie et le dernier point ne nous intéresse pas du tout. Si nous voulons comprendre le développement des mentalités sur une certaine période, nous devons prendre le texte comme une manifestation de cette mentalité et poser la question du pourquoi plutôt que de rester descriptif. Certainement, cette approche est nécessaire quand il s'agit d'une comparaison. Nous allons discuter brièvement d'autres approches pour analyser des manuels.

Un exemple d'analyse traditionnelle de manuels scolaires est le travail de Martin Herz, qui a dirigé une analyse de six manuels scolaires américains sur la guerre froide²⁷. Entre autres, il fait une analyse des spectres politiques des manuels et reproche à la plupart des livres, parus autour de 1978, de se situer à l'« extrême gauche », pendant que l'auteur est à classer dans la droite – Herz semble avant tout un ennemi fervent et ouvert du communisme. La raison pour laquelle la plupart des livres seraient « communistes », et pourquoi cela ne plairait pas à l'auteur, ne fait pas partie du livre. Son analyse est fixée sur le biais et la vérité des énoncés et la différence entre les manuels qui narrent seulement les événements et ceux qui ne proposent que des textes à analyser par l'élève. Concernant ce fait il vient à la conclusion que

« pendant que l'approche "d'un côté, de l'autre côté" d'une narration permet à l'auteur de formuler une idée qui sera réfutée, cela sera plus apparent pour le lecteur ; pendant qu'avec l'approche des textes à lire le lecteur peut ne pas se rendre compte, avec la diversité du matériel, que les textes à lire étaient placés entièrement d'un côté de la chose. »²⁸

Il semble que le manuel scolaire a récemment connu un intérêt plus approfondi dans les sciences humaines en dehors de l'éducation. Ceci vient probablement du fait que

²⁷HERZ, op. cit.

²⁸Ibid., p. 76.

beaucoup de pays ont l'impression de connaître une « crise de l'éducation » (comme dans le chapitre de Hannah Arendt) et que les notions de nationalisme et même des'appuient sur des valeurs moins certaines. Le problème de l'enseignement de l'histoire, c'est qu'il est souvent rattaché à l'enseignement du nationalisme. Ce dernier est un des points centraux dans la recherche sur les manuels.

L'ouverture d'un ouvrage collectif de l'Argentine, du Chili et de l'Espagne, définit les objectifs des manuels scolaires en deux catégories. La première comprendrait l'enseignement de la compréhension du passé, la périodisation, la causalité et la méthode historique, et de « mettre en relation le passé avec le présent et le futur »²⁹. Mais le deuxième type d'objectifs concerne la socialisation, que nous avons déjà évoquée brièvement. Il inclut la « a) valorisation positive du passé, du présent et du futur du groupe social, local et national ; b) valorisation positive de l'évolution politique du pays ; et c) l'identification et les caractéristiques des événements et des personnages du passé »³⁰ Ceci créerait la capacité de distinction entre *l'autre* et *nous*, et ainsi le sentiment d'appartenir à un groupe, le patriotisme.³¹

L'histoire qui nous est enseignée à l'école est omniprésente dans les discours de la société et de la nation. Ainsi, le patriotisme est teinté aussi par tout ce qui entoure l'histoire – ce n'est que l'éducation qui nous rend réceptifs aux discours nationaux.

Le manuel scolaire a, depuis longtemps, été le premier lieu pour étudier la construction du nationalisme. Mais, l'intérêt récent pour la mémoire se lie aussi au manuel :

« Les actes de mémoire sont toujours au service des actions présentes. [...] Ce qui nous intéresse, c'est que le souvenir sert aux propos de l'action présente. [...] La mémoire collective est faite également d'oublis ; d'oublis de ce qui en tous les moments ne se considère pas digne d'être enregistré ; d'oublis de ce qui n'est plus mémorable, ce qui est inutile, douloureux ou incommode. »³²

²⁹Mario CARRETERO, Alberto ROSA et María Fernanda GONZÁLEZ, *Enseñanza de la historia y memoria colectiva*, Buenos Aires, AR, Paidós Educador, 2006, p. 19.

³⁰Ibid., p. 19.

³¹Pour une excellente introduction au concept de *l'autre*, voir Ryszard KAPUŚCIŃSKI, *The Other*, New York, NY, Verso Books, 2008 ; Pour un texte moins simple, Jacques LACAN, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est relevée dans l'expérience psychanalytique. Communication faite au XVIe Congrès international de psychanalyse, Zurich, le 17 juillet 1949 », dans *Écrits*, Paris, F, Le Seuil, 1999.

³²CARRETERO, ROSA et GONZÁLEZ, op. cit., p. 22-23.

Ce qui s'ajoute alors de nos jours à l'étude du manuel, c'est cette fenêtre vers une mémoire collective, qui est en réalité, si nous reprenons les catégories de Régine Robin, une mémoire nationale *qui se fait passer pour* une mémoire savante. Mais, bien que la mémoire nationale agisse sur la mémoire collective, il ne faut surtout pas confondre les deux. Par exemple, dans un jeune totalitarisme, la mémoire collective peut encore être totalement différente de la mémoire nationale encore en construction.

Il y a un grand nombre d'analyses ponctuelles de manuels scolaires qui traitent d'un certain pays, d'une certaine période et d'un certain fait. L'œuvre collective mentionnée et les publications du Georg-Eckert-Institut für internationale Schulbuchforschung (institut pour l'étude des manuels scolaires), notamment son *Journal of Educational Media, Memory and Society*, en sont des exemples. L'autre catégorie vient du côté des études de l'enseignement, qui essaient de proposer de nouvelles approches, après avoir analysé des manuels³³. La troisième catégorie, la comparaison, se fait très rarement publier et est une approche préférée pour des mémoires et des thèses (certainement parce qu'en général des manuels sont disponibles). Par exemple, Jae-young Park, un Coréen qui a étudié en Allemagne à l'Université de Oldenburg et écrit sur le *Kommunismus-Kapitalismus als Ursache nationaler Teilung*³⁴ (Communisme-capitalisme comme cause de division nationale). Il fait une analyse des images qui s'enseignent dans quatre pays (la Corée du Nord et du Sud, l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest) des trois autres pays respectivement. L'ampleur des publications et travaux sur la comparaison de la Corée avec un autre comparant est telle qu'il y a peu à y ajouter. Un lecteur intéressé aurait, après une courte recherche, un assez grand choix de textes.

Nous pouvons commencer à élaborer notre méthode pour saisir les objectifs que nous avons exposés plus haut.

³³voir p.ex. Julia PEÑALOZA, « Los textos de historia universal en Chile. Su uso. Propósitos para mejorarlos », thèse de doct., Santiago de Chile, CL : Universidad de Chile, 1960.

³⁴Jae-young PARK, « Kommunismus-Kapitalismus als Ursache nationaler Teilung », http://oops.uni-oldenburg.de/frontdoor.php?source_opus=174 , accédé le 8 Octobre, thèse de doct., Oldenburg, D : Universität Oldenburg, 2009.

1.4 Méthode et pivots d'analyse

Une grande partie de notre approche sera herméneutique dans le sens littéraire du terme. Il s'agira de lire les textes et de les faire parler plus que ce qu'ils disent – c'est ainsi que nous pourrons arriver à distinguer l'omission de l'oubli. Chaque moment temporel de chaque pays sera d'abord examiné de manière descriptive, afin d'en faire ressortir ses particularités. Après, il faudra mesurer la différence entre les différents moments et comparer les valeurs obtenues entre les différents pays.

1.4.1 Le livre comme objet

Les manuels que nous analyserons sont très différents, surtout entre les différents pays, sur le plan de leur composition physique. Si nous allons considérer le pacte de lecture que nous avons évoqué plus haut, nous devrions aussi considérer les facteurs par lesquels le pacte de lecture est établi, et cela inclut les faits éditoriaux et matériels du livre³⁵. Dans cette catégorie descriptive, qui s'occupera en premier lieu des couvertures, du matériel et de son parcours, nous ferons attention aux points suivant : 1) l'association de l'histoire avec des valeurs ou des discours (par la couverture), 2) le degré d'autorité que le matériel se donne (par la couverture et le choix d'images), et 3) tout ce qui concerne son contexte éditorial (publication de l'État, données sur l'éditeur, conformité à des programmes gouvernementaux).

Puisque les changements significatifs seront rares, la comparaison se fera seulement autour des particularités qui changent.

1.4.2 L'organisation du texte

Cette catégorie sera constituée par le contenu quantifiable – la place que la guerre de Corée remplit dans un manuel. Il s'agira de compter à l'aide d'outils numériques, 1) le nombre de mots, que contiennent les paragraphes qui traitent directement de la guerre de Corée, 2) le nombre de paragraphes³⁶, et 3) de vérifier le nombre de liens qui sont faits

³⁵Hans Robert JAUSS, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, F, Gallimard, 1990 [1978].

³⁶Considérant qu'un nouveau paragraphe crée une pause dans la lecture, le paragraphe est un moyen de donner de l'importance à une idée, *malgré* l'espace disponible.

entre les événements de la guerre avec d'autres événements dans d'autres chapitres (le compte se fera dans les deux directions). Autrement dit, il s'agira de vérifier si la guerre a un intérêt en dehors d'elle-même. Ces données seront les plus faciles à comparer et les changements sont organisés dans les tableaux à l'Annexe.

1.4.3 Les indicateurs de falsification

Un indicateur de falsification historique émerge d'une description fautive de l'histoire. Il ne s'agira pas de trouver qui aura falsifié quoi, mais d'indiquer que la description d'un événement diverge, dans les faits, de la réalité. Un tel indicateur ne peut être prélevé que s'il y a assez d'indicateurs, parfois par d'autres niveaux de lecture, pour exclure une faute de rédaction. La question de savoir si la falsification a lieu avant ou après le texte est ignorée dans l'analyse. Il s'agira 1) de compter leur nombre, 2) de les indexer par type (détournement ou invention) et 3) d'en mesurer, sur un barème, la gravité. Le barème à utiliser pour 3 sera :

pour *très grave* (5) : une falsification qui amène sa propre chaîne de causalité historique
 pour *grave* (3) : une falsification qui change la nature de plusieurs causalités historiques
 pour *moyen* (2) : une falsification qui change la nature d'une seule causalité historique
 pour *faible* (1) : une falsification « gratuite », qui ne change aucune causalité (et qui peut être une faute sérieuse de travail)

Le pointage pour « très grave » se déduit ici de « grave » et « moyen » additionné, et est utilisé afin de ne pas « réutiliser » la même falsification deux fois. Les pointages finaux se trouvent à l'Annexe.

Au niveau mimétique, il nous semble qu'il y a deux composantes pour le texte d'histoire. Il y a, d'une part, la *narration des faits*, qui fait particulièrement partie du métier de l'historien, et la *narration de l'histoire*, qui fait partie de toute narration. Ces deux dimensions sont plus difficiles à mesurer, et seront seulement décrites.

1.4.4 La narration des faits

L'historien s'engage constamment dans une discussion de la vérité. Dans cette discussion, il peut amener des biais, qui sont issus de fautes de travail ou de faux présumés. Il peut s'engager dans une controverse historique. Nous pensons ici aux jeux des chiffres

de soldats morts, des explications venant de camps de partisans, plutôt que du consensus international, etc. Il peut omettre des faits. L'organisation textuelle de la guerre de Corée dans l'ensemble du manuel peut nous donner d'autres éléments intéressants à signaler.

1.4.5 La narration de l'histoire

Sur le plan de la narration proprement dite, il y a tout d'abord l'impression générale qu'un texte dégage, le ton. Le ton est surtout important pour la manière dont le livre agit sur son lecteur. Dans un texte d'histoire, le narrateur peut choisir de prendre une attitude égale ou supérieure à son lecteur, il peut essayer de rendre le texte plus lisible ou plus concret, ou faire passer un message non diégétique par le choix de ses mots. Afin de pouvoir expliquer et comparer avec certitude, on peut mesurer ce ton à travers l'utilisation des adjectifs, une analyse des champs lexicaux et des modificateurs des phrases, qui peuvent influencer le degré de certitude. Le ton est important pour comprendre le pacte de lecture qui s'établit entre lecteur et narrateur – et, nous l'avons déjà mentionné, le pacte de lecture du manuel scolaire se caractérise non pas par la suspension de l'incrédulité, mais tout au contraire par une profonde confiance du lecteur dans les données du livre. Le ton change nécessairement la manière dont l'élève comprend l'histoire, comment il la rend sienne. Ce barème comportera trois valeurs, commençant avec *peu d'utilisation* (nous présumons qu'aucune science humaine n'est à l'abri de quelques-uns de ces phénomènes), passant par *utilisation claire* et *utilisation agressive*. La valeur de la variable n'indique pas forcément sa scientificité, ni son utilité à l'apprentissage, ni pour notre questionnement et sera accompagnée d'explications.³⁷

³⁷Quelques présupposés proviennent d'une approche littéraire qui s'appelle la Sociocritique. Une discussion de cette méthode, qui ne servira seulement comme inspiration, serait peu utile dans le cadre d'un travail historique. Pour plus d'informations, voir, p.ex. Edmond CROS, « Sociologie de la littérature », dans *Théorie littéraire*, sous la dir. de Douwe Fokkema et Eva Kushner MARC ANGENOT Jean Bessière, Paris, F, Presses universitaires de France, 1989 ; Claude DUCHET, « Pour une sociocritique ou variations sur un incipit », dans *Littérature* 1 (1971), disponible sur http://www.sociocritique.com/pdf/Duchet_poursc.pdf ; Jean-François Chassay JACQUES PELLETIER et Lucie ROBERT, *Littérature et Société*, sous la dir. de Jacques PELLETIER, Montréal, QC, QC, vlx éditeur, 1994 ; Pierre POPOVIC, « Sociocritique de la poésie », dans *Études françaises* 27.1 (1991), p. 87–102 ; Régine ROBIN et Marc ANGENOT, « Histoire des poétiques », dans, sous la dir. de Jean BESSIÈRE et al., t. IX, Montréal, QC, PUF, 1997, chap. La sociologie de la littérature, p. 395–409 D'autres présupposés sur le questionnement des liens entre mémoire et société proviennent inévitablement de Sigmund FREUD, *Le Malaise dans la civilisation*, http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/

Cette catégorie est certainement la plus difficile à analyser et à comparer, mais elle prend une place particulière – justement quand l’auteur se méfie de la falsification et des omissions, il peut essayer, en dernier lieu, de jouer sur le plan de la narration.

Les manuels ont été choisis plus ou moins à la pige. Les seuls critères étaient : 1) l’année de parution (jusqu’à cinq ans de différence), 2) son approbation par les ministères concernés *ou* son utilisation en classe attestée et 3) d’être ciblé aux deux dernières années de l’enseignement en histoire internationale. Seulement en Argentine et au Chili, nous avons omis des manuels qui ne contenaient pas la guerre de Corée. Dans le reste des cas, elle était toujours présente.

Nous allons essayer d’interroger les liens entre la mémoire nationale, la mémoire collective et la mémoire savante. Cette interrogation se fait dans deux directions ; dans un premier temps, il est important de voir comment la mémoire savante changeante influence la mémoire nationale. Dans un deuxième temps, il sera question, à travers la comparaison, comment la mémoire nationale évolue, et comment la mémoire collective agit sur elle.

Cette comparaison se fera autant par l’analyse des données historiques, que par l’analyse du pacte de lecture entre l’élève et son manuel, en suivant la méthodologie ci-dessus.

Nous espérons notamment pouvoir expliquer, si les mouvements de 1968 ont eu une influence, et comment la mémoire en général se transmet entre les différentes générations. Nous ferons ceci à part du présupposé que le rapport d’une société à son passé change et s’adapte à sa contemporanéité, et essayerons d’en tirer des conclusions sur cette « brèche dans le temps » qui fait partie de l’expérience de chaque être humain.

CHAPITRE 2

ALLEMAGNE DE L'OUEST, ALLEMAGNE DE L'EST, ALLEMAGNES UNIES ?

L'Allemagne de la Guerre froide est un produit de la Deuxième Guerre mondiale. Après le suicide d'Hitler le 30 avril 1945, la guerre prend fin en Europe. Les accords de Potsdam, signés le 2 août, divisent l'Allemagne en quatre zones d'occupation. Provisoirement, tout ce qui se trouvait à l'est des rivières de l'Oder et de la Neisse de Lusace est donné à la Pologne, à l'exception de Kaliningrad qui devient partie permanente de l'Union soviétique. L'Allemagne de 1945 avait perdu un quart de sa superficie de 1932. Berlin, la capitale, est pareillement divisée en quatre zones. Les accords contiennent de nombreuses décisions sur le futur de l'Allemagne, qui est envisagée comme un État démocratique, démilitarisé, « dénazifié » et décentralisé. La réunification éventuelle des quatre zones d'occupation devait aussi mettre terme à l'occupation par les alliés. Une autre conséquence de la guerre était la relocalisation des Allemands ethniques (ou parfois seulement germanophones) pas seulement en Pologne, mais aussi en Tchécoslovaquie, autour de la Volga, dans la région baltique, en Roumanie, en Hongrie et en Croatie – un chiffre qui monte à 12 millions de personnes. Ces déplacés arriveront dans la pauvreté dans la nouvelle Allemagne.

La division de l'Allemagne devient permanente, suite à de nombreux conflits d'intérêts entre les États-Unis et l'Union soviétique, par la fondation de la République fédérale en mai (une fusion des zones américaine, britannique et française) et de la République démocratique en octobre 1949 (la zone soviétique). À partir de ce moment, l'Allemagne de l'Ouest (RFA) se développe comme une nation capitaliste (avec l'économie sociale de marché, un système propre à la tradition allemande), intégrée dans l'Organisation européenne de coopération économique (1948) et l'OTAN (1955). L'Allemagne de l'Est (RDA) s'intègre dans le Conseil d'assistance économique mutuelle (1950) et le Pacte de Varsovie (1955). Le Plan Marshall à l'Ouest et la collectivisation de la production à l'Est conduisent au fameux miracle économique qui amortit également le nombre de déplacés qui immigrent encore dans les deux pays. À partir des années 1960, la misère de la fin de la guerre et l'occupation factuelle de l'Allemagne n'influencent plus la vie quotidienne. La

politique des deux pays était entièrement autonome. Suite à l'écroulement de la RDA, la « paix officielle » (alors une affaire de formalités) est signée entre les Alliés et l'Allemagne avec le Traité de Moscou 1990, qui ouvrira la voie à l'unification.¹

Nous avons analysé neuf manuels au total : trois pour la RFA en 1962 (secteur WA), trois pour la RFA en 1992 (WB), deux pour la RDA en 1962 (OA), et un pour les « nouveaux pays » (l'ex-RDA dans l'Allemagne unifiée) en 1992 (OB). Le premier secteur est composé par trois livres : *Geschichtliches Werden*, édité par Dr. Helmut Altrichter et révisé par Dr. Hermann Glaser (W1A, 1968 [1963])², *Die Reise in die Vergangenheit*, de Hans Ebeling (W2A, 1961)³, destinés à des élèves d'environ 18 ans, et *Geschichtliches Werden* de Dr. Josef Habisreutinger (destiné à la tranche d'âge de 15 à 16 ans, W3A, 1955)⁴. La RFA de 1992 est représentée par *Grundriss der Geschichte* (W4B, 1992)⁵, *Wege durch die Geschichte* (W5B, 1992)⁶ et *Buchners Kolleg Geschichte* (W6B, 1995)⁷. Les trois ont été édités par des collectifs de professeurs collégiaux et ciblent les dernières années de l'école préuniversitaire. Le secteur OA, la RFA en 1962, est composée par *Geschichte und Gegenwartskunde* (O1A, 1956)⁸ et *Lehrbuch für Geschichte* (O2A, 1962)⁹, rédigés par des collectifs, et cible la dernière année du secondaire (15 à 17 ans). Le livre pour les « nouveaux pays » est *Die Reise in die Vergangenheit* (O3B)¹⁰ une réédition de W2A sous

¹Heinrich August WINKLER, *Der lange Weg nach Westen. Deutsche Geschichte vom Dritten Reich bis zur Wiedervereinigung*, München, D, CH Beck, 2000 ; Wolfgang Benz & Hermann GRAML, *Das Zwanzigste Jahrhundert II*, t. 35, Fischer Weltgeschichte, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1983.

²Dr. Helmut ALTRICHTER et Dr. Hermann GLASER, *Geschichtliches Werden Oberstufe, Band 4, Vom Imperialismus bis zur Gegenwart*, Bamberg, D, C.C. Buchners Verlag K.G, 1968 [1963].

³Hans EBELING, *Die Reise in die Vergangenheit. Ein geschichtliches Arbeitsbuch. Band IV, Unser Zeitalter der Revolutionen und Weltkriege*, Braunschweig, D, Georg Westermann Verlag, 1961.

⁴Dr. Josef HABISREUTINGER et al., *Geschichtliches Werden Mittelstufe, IV. Band, Geschichte der Neuesten Zeit 1815-1950*, Bamberg, D, C.C. Buchners Verlag K.G., 1955.

⁵Peter ALTER et al., *Grundriss der Geschichte. Band 2. Neuzeit seit 1789*, Stuttgart, D, Ernst Klett Schulbuchverlag, 1992.

⁶Franz HOFMEIER, Rudolf BEGR et Dr. Robert SIGEL, *Wege durch die Geschichte. Geschichtsbuch Gymnasium Bayern. Band 5*, Hirschgraben, D, Cornelsen, 1992.

⁷Jürgen WEBER, Bernhard PFÄNDTNER et Sabine LÜCK, *Buchners Kolleg Geschichte, Vom Zweiten Weltkrieg bis zur Gegenwart, Ausgabe B*, Bamberg, D, C.C. Buchners Verlag, 1995.

⁸*Geschichte und Gegenwartskunde 1945-1956*, Berlin, D, Volk und Wissen Volkseigener Verlag, 1956.

⁹*Lehrbuch für Geschichte der 10. Klasse der Oberschule und der erweiterten Oberschule*, Berlin, D, Volk und Wissen Volkseigener Verlag, 1962.

¹⁰Hans EBELING et Prof. Dr. Wolfgang BIRKENFELD, *Die Reise in die Vergangenheit. Ein geschichtliches Arbeitsbuch. Ausg. für Brandenburg, Mecklenburg-Vorpommern, Sachsen, Sachsen-Anhalt, Thüringen*, Braunschweig, D, Westermann, 1991.

la supervision de Prof. Dr. Wolfgang Birkenfeld.

Nous assisterons à certains changements de mentalités, qui prennent place surtout après la réunification, notamment : l'autoperception de l'Allemagne sur le plan international, la construction des blocs politiques et le discours politique.

2.1 WA : République fédérale d'Allemagne 1962

L'Allemagne de 1962 n'était pas encore un pays souverain dans le sens propre – par exemple, elle n'avait pas de constitution¹¹ et les revendications territoriales n'étaient pas claires¹². Cela s'accompagne d'un changement de la culture, partant du national-socialisme vers une démocratie sous influence américaine. L'histoire des deux guerres mondiales et de l'holocauste pesaient lourd sur la conscience. En réponse à l'holocauste, l'anthropologie et l'histoire mettaient en question une grande partie de leurs méthodes et présupposés d'avant la guerre¹³, concernant les présupposés de « supériorité ethnique ». Cette révolution de mentalité se traduit aussi dans la culture quotidienne et était peut-être particulièrement difficile pour la population active, qui, ayant grandi dans la guerre sous l'idéologie nazie, devait s'adapter à un monde totalement nouveau.

L'intégration dans le bloc démocratique s'était faite au long des années 50, et une souveraineté factuelle a été accordée. Les « occupants » s'étaient aussi à plusieurs reprises montrés des alliés de l'Allemagne, notamment sur les questions de Berlin. L'exemple clé est le blocus de Berlin 1948-49, où les Alliés bombardaient Berlin-Ouest avec en total 1.4 million de tonnes d'aliments, de charbon et même de sucreries durant 320 jours¹⁴. Dix ans plus tard, Berlin revient au premier plan de l'attention internationale. Le 27 novembre 1958, Nikita Khrouchtchev demande, à l'encontre des accords quadripartites après la guerre, la transformation de Berlin en une seule « ville libre » et démilitarisée — en effet,

¹¹Le « Grundgesetz », loi de base, n'a jusqu'à ce jour pas été approuvé par le peuple, mais par les trois occupants occidentaux en 1949 et le parlement en 1990.

¹²La Saar avait rejoint la fédération seulement en 1957 et le sort des parties de l'Est en Pologne n'était pas finalisé.

¹³voir p.ex. Claude LÉVI-STRAUSS, *Race et Histoire*, Paris, F, Denoël, 1987 [1952].

¹⁴« Zur Sonne », dans *Spiegel* (19.05.1949), <http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-44436722.html>, accédé le 13 Mars 2011.

un État à part des deux Allemagnes¹⁵. Il s'ensuit une longue période de jeux politiques et affirmations des périmètres de défense, pourtant sans escalades importantes. En juin 1961, l'ultimatum est renouvelé, sur un ton plus agressif – en défaut de la transformation de Berlin en ville libre, l'accès à Berlin-Ouest sera coupé et une paix sera faite entre l'URSS et la République démocratique d'Allemagne, encore à l'encontre des accords quadripartites¹⁶. Pendant que la diplomatie internationale est encore en train de calculer les coûts d'une éventuelle confrontation en Europe centrale, le gouvernement de l'Allemagne de l'Est décide, à partir d'août et en consultation avec Khrouchtchev, de construire un mur entre les deux parties de Berlin, effectivement divisant la ville, et mettant une impasse à la situation des deux côtés. D'une façon, la construction du mur aura été la solution à la crise de Berlin. La division de l'Allemagne était maintenant littéralement coulée en béton. En 1962, aucune des deux Allemagnes n'était encore membre des Nations unies. La RFA avait été accueillie dans l'OTAN en 1955 afin de se charger d'une ligne de défense le long du Rhin (effectivement protégeant la France – ce plan de défense était valable jusqu'en 1962)¹⁷.

Le système d'éducation a entièrement changé après la guerre et, puisqu'une bonne partie des vieux professeurs avaient été dans le parti national-socialiste, il en fallait des nouveaux. À la fondation de la fédération, il y avait très peu de critères pour devenir professeur dans une école publique. La dénazification était un processus qui opérait sur tous les niveaux de la société.

2.1.1 Le livre comme objet

La présentation physique des livres de la RFA en 1962 montre la difficulté du temps, sa discontinuité. W2A nous présente simplement une tour émettrice de radio ou bien de radar, peut-être pour associer la modernité aux médias. W3A est un livre lourdement relié qui nous montre un emblème rond avec deux hommes presque nus, musclés, ressemblants

¹⁵ WINKLER, op. cit., p. 195.

¹⁶ Ibid., p. 202.

¹⁷ voir p.ex. Hans Gotthard EHLERT, *Die NATO-Option, Volume 3. Anfänge westdeutscher Sicherheitspolitik, 1945-1956*, Oldenburg, D, Militärgeschichtliches Forschungsamt, Oldenburger Wissenschaftsverlag, 1993, p. 745.

à des lutteurs grecs (ou bien l'idéal nazi de l'homme), qui tirent un objet absent du champ de vision avec une corde autour de leurs épaules. W1A est tout simplement un livre sobre avec une reliure grise en carton – il n'y a pas d'images. Les valeurs qui sont associées au manuel d'histoire se situent plutôt du côté de l'érudition, avec de grandes éditions massives (W1A et W3A). Cette perception est dissolue, avec une nouvelle ère libérale des médias de masse.

Les livres sont en général assez sobres. Ponctuellement, ils contiennent, à part de cartes géographiques, des dessins qui montrent une scène particulière, le drapeau et les armoiries d'un pays ou des reproductions de timbres postaux. Ils ont été publiés par deux grandes maisons d'éditions de manuels scolaires, C.C. Buchner et Westermann, qui existent tous les deux depuis le 19e siècle, et ne portent qu'un seul auteur, bien que les introductions puissent faire référence à un collectif d'auteurs qui ne sera pas nommé. Les éditeurs de manuels scolaires sont habituellement spécialisés pour ce marché. Les livres sont écrits et adaptés spécifiquement pour remplir les conditions du ministre de l'éducation de chaque *land*.

2.1.2 Indicateurs de falsification

Le seul indicateur de falsification sur la Guerre de Corée dans la RFA de 1962 est clairement un « indicateur » dans le sens strict du terme – il s'agit d'une désinformation qui a son origine dans le discours officiel et qui opère sur plusieurs niveaux de la mémoire collective. W2A dit que « [le conseil de sécurité] demandait – contre l'objection de l'URSS – aux membres des Nations unies, d'aider la Corée du Sud avec tous leurs moyens. » (W2A, 264) Cette phrase donne l'impression que l'Union soviétique aurait utilisé son veto. Bien que l'URSS s'était opposée pendant la prochaine assemblée générale¹⁸, elle ne pouvait « objecter », puisqu'elle était absente aux sessions du Conseil de sécurité. Elle avait « protesté », mais ne pouvait « objecter » (*einsprechen*). Cette sorte de procédé de falsification correspond à la catégorie de la vérité de fait de Hannah Arendt, un fait qui se falsifie dans un imaginaire collectif par soi-même, puisqu'il « n'aurait pas été possible

¹⁸Seop CHUNG, *Korean questions in the United Nations : resolutions adopted at the principal organs of the United Nations with annotations (1946-2001)*, Seoul, KR, Seoul National University Press, 2002, p. 258.

autrement ». Il s'agit d'un *détournement*. Sa gravité est *faible*, puisqu'elle ne change pas de causalité historique.

W3A mentionne très bien que l'Union soviétique avait protesté après. On voudrait pourtant rajouter que plusieurs nations du pacte de Varsovie et la Chine continentale s'étaient opposées. W1A fait une narration très courte, qui donne seulement les grandes lignes de l'événement.

Ainsi, le secteur WA arrive à un **pointage de 1** pour les indicateurs de falsification.

2.1.3 La narration des faits

La narration de la guerre de Corée dans l'Allemagne de 1962 sert surtout de parallèle avec la situation allemande. W1A mentionne que la guerre aurait été la suite logique du blocus de Berlin. W2A fait des comparaisons démographiques et géographiques entre les deux régions éloignées et appelle ses lecteurs ouvertement à la comparaison des deux situations. L'intervention a été perçue comme une action organisée seulement par les Nations unies, et le fait que les États-Unis avaient répondu avant les formalités à l'ONU est élucidé. Les soldats envoyés en Corée par la République populaire de la Chine, que W3A appelle simplement « Rotchina », « chine rouge », sont présentés comme des volontaires. W2A utilise même « auxiliaires volontaires » (*Hilfskraft*, littéralement « main d'œuvre non-qualifiée »), un mot qui donnerait l'impression qu'il s'agit de brigades d'amateurs militaires qui partent en Corée à leurs frais. Personne ne mentionne que l'armée populaire avait été rebaptisée et que les contrats de travail des soldats n'ont pas changé. L'incident entre MacArthur et Truman est rapporté, mais la bombe atomique n'est pas mentionnée en tant que raison ou danger. Le seul danger clair était celui d'une escalade du conflit en Troisième Guerre mondiale et la course aux armements. Les trois sources ne mentionnent aucun chiffre sur les tailles des armées ou les morts. W2A, avec sa grande concentration sur la problématique des déplacés, mentionne leur nombre dans un autre chapitre. Aucun texte ne mentionne les problèmes frontaliers depuis la fondation des deux nations.

Il y a donc deux particularités qui frappent dans cette narration : d'une part, le fait que les Nations unies auraient entièrement régi l'intervention, d'autre part d'avoir méconnu le rôle de la Chine. Cette dernière ne s'était pas impliquée avec des « auxiliaires

volontaires », mais avec 54 divisions entières de l'armée. Plusieurs millions de Chinois ont combattu en Corée.

2.1.4 La narration de l'histoire : attitude et qualificatifs

Sur le plan de la narration mimétique, la partie de la narration qui ne contient pas les faits, mais la formulation de l'histoire, les trois textes sont complètement différents. W1A est un texte assez sobre ; ses fleurs de style existent seulement pour rendre le texte lisible et fluent, et l'auteur a peu de soucis de créer un lien avec son lecteur. Il fait donc *peu d'utilisation* de ces outils mimétiques. W2A par contre fait *utilisation claire* ; beaucoup d'adverbes de tension sont utilisés (« immédiatement », « déjà », « affreusement dévasté », etc.), et le lecteur est à plusieurs reprises interpellé, soit par le pronom singulier « vous »¹⁹ ou des points d'exclamation. Ceci donne l'impression d'une histoire personnelle, très concentrée sur les intérêts de l'Allemagne contemporaine à l'auteur. Même la destruction de la Guerre de Corée trouve sa place dans une histoire locale, à travers le nombre de déplacés, en comparaison avec les déplacés allemands de l'Europe de l'Est. W3A traite le thème de manière très courte, mais très prononcée, presque propagandiste. Drôlement, le seul texte qui focalise le plus les actions des États-Unis tranche aussi clairement sur la malignité de la Corée du Nord et la création des pôles du bien et du mal ; la RPC est la « Chine rouge », l'URSS seulement des Russes, et un contrat de paix était « naturellement » impossible après la bataille « sanglante ». W3A influence son lecteur de manière *agressive*.

Il faut noter que les trois livres utilisent le mot « russisch » (W3A, 194) ou « sowjetrussisch » (W1A, 174 ; W2A, 264) en parlant de l'Union soviétique. Ce choix de mots fait partie d'une terminologie de la guerre froide que nous allons rencontrer aussi dans les autres livres. La réduction de l'URSS aux « Russes » fait partie du discours occidental pendant la guerre froide.

Nous retenons surtout la présentation physique des livres qui ressemblent plutôt à des encyclopédies. Avec un pointage de 1 pour les indicateurs de falsification, ce secteur est négligeable. La narration émotive varie entre *peu d'utilisation* et *utilisation agressive*

¹⁹La majuscule dans *Sie*, vous, indique en Allemand que l'on s'adresse à une seule personne.

d'outils mimétiques et surtout W3A semble se baser sur d'immenses biais idéologiques qui influencent le lecteur.

2.2 WB : République fédérale d'Allemagne 1992

Pendant la division, les deux Allemagnes avaient la possibilité de connaître l'histoire comme l'*autre* la perçoit. La presse et la recherche scientifique diffusaient des textes de l'autre pays. Après la réunification, on pouvait voir un affrontement accéléré d'idées qui montrait que les deux pays s'étaient intégrés dans les blocs et leurs discours. Cet échange sert aujourd'hui à mettre en question les deux perceptions d'histoire, à la recherche d'un consensus en dehors des discours officiels. Également, le mouvement de 68 de l'Allemagne de l'Ouest réévaluait la politique et son discours. Le mouvement était influencé par une image stylisée de la révolution chinoise et les mouvements américains des années 60. Loin d'être seulement un mouvement politique, il s'agissait aussi d'une révolution sociale sur le plan de l'égalité des genres, l'ouverture de la presse et l'identification de hauts fonctionnaires ou industriels qui avaient un passé nazi. Cette « révolution culturelle » a pris une fin brusque, quand un mouvement radicalisé s'est tourné vers le terrorisme, p.ex. la RAF (Fraction de l'armée rouge), accompagnée de la création d'une division de police, le GSG9, qui opérait en civil contre le terrorisme. La précaution de l'époque devant tout discours, officiel ou révolutionnaire, se manifeste dans les manuels analysés.

Sur le plan international, la construction de l'Europe était un point important pour Konrad Adenauer, le chancelier de l'Allemagne 1949-63. À travers les contrats et les accords internationaux, une réconciliation avec la France était devenue possible. Au début des années 70, alors que Willy Brandt dirige le pays, une normalisation diplomatique avec l'Est de l'Europe prend forme. En 1970, Brandt signe un contrat avec la Pologne, qui accepte et régularise la *statu-quo* des frontières de la Pologne, et en 1973 un contrat semblable est signé avec la Tchécoslovaquie²⁰ Quelques contrats avec l'Allemagne de

²⁰Une partie du territoire de l'Allemagne avait été donné à la Pologne en 1945. Similairement, Hitler avait, par un traité avec la France, la Grande-Bretagne et l'Italie, annexé les Sudètes en 1938. Le deux contrats confirmaient le *statu-quo* au moment de leur signature et régularisaient ainsi les décisions de Potsdam.

l'Est sont également signés, reconnaissant *de facto* l'État allemand voisin.²¹ Peu après les réformes de Gorbatchov en URSS, la fin officielle de la Guerre froide, le climat commence à changer en Allemagne de l'Est. En 1989, une vague d'émigration à travers les frontières des voisins qui avaient également adoptés des réformes, polarisait le public en RDA. Aux manifestations spontanés suivaient des manifestations de masse, à l'écroulement de l'état socialiste la réunification allemande. La réunification de cette Allemagne qui avait deux fois couvert le monde en guerre posait à nouveau des questions sur le plan de la politique internationale à suivre. Pas tout le monde était convaincu qu'une Allemagne unifiée devait assumer une place importante sur le parquet international. Toutefois, le 12 septembre 1990, les accords « quatre-plus-deux » (les quatre Alliés, l'URSS, la Grande-Bretagne, les USA, la France d'un côté, la RFA et la RDA de l'autre) prévoyaient une Allemagne unifiée et entièrement souveraine — à part de la condition, que l'Allemagne n'aura plus jamais le droit de disposer d'armes nucléaires, biologiques ou chimiques. Cette discussion sur la place internationale d'une Allemagne unifiée a également été très importante dans la décision parlementaire de ne pas envoyer des soldats sur place, malgré l'alliance de l'OTAN, pendant la Guerre du Golfe 1990-91²².

En 1992, l'Allemagne est intégrée dans les Nations unies et l'Europe. Avec quatre-vingts millions d'habitants après la réunification, l'Allemagne est le pays le plus peuplé d'Europe. Avec six millions d'habitants qui ne détiennent pas la citoyenneté, il s'agit d'un pays d'immigration. L'Allemagne tenait son engagement international au minimum, envoyant surtout du personnel médical, technique ou des Casques bleus dans les régions de guerre sous supervision internationale.

2.2.1 Le livre comme objet

Les manuels de 1992 sont d'une autre qualité éditoriale que ceux de 1962 ; le papier est lisse, le format est plus grand, et la mise en page est plus compliquée. Plusieurs boîtes avec des définitions ou explications soutiennent le texte, qui est organisé en unités plutôt qu'en narration cohérente. Également, il semble que le lecteur est compris d'une autre

²¹GRAML, op. cit.

²²WINKLER, op. cit.

façon ; pendant qu'en 1962, il était un adulte encore ignorant du monde, en 1992, il est un adolescent qui a besoin d'un traitement particulier. Deux des trois couvertures analysées font des déclarations claires quant à leur rapport avec l'histoire qui concerne le lecteur. W5B montre la porte de Brandebourg, le symbole de la division de l'Allemagne, avec des feux d'artifice en arrière-plan. W6B montre une peinture de Jörg Immendorf de 1978, sans mention ni explication apparente, appelée « Café Deutschland IV », qui montre un établissement de café avec ses clients, dont un mur est une clôture barbelée. La peinture fait partie d'une plus large série plutôt méconnue d'images qui traitent de la séparation allemande. W4B, par contre, montre une statue grecque devant un fond de carrés colorés (rappelant l'art populaire des années 70) – et à part de l'idée d'une « tradition du style », le rapport avec le lecteur est absent (la Grèce antique ne fait pas partie du contenu du livre).

Les livres contiennent beaucoup de matériel non textuel comme des images journalistiques, des graphiques, des tableaux et des caricatures. Les caricatures, ensemble avec des sources premières comme des discours politiques, sont des sujets à travailler en équipe ou en classe. Le contexte éditorial des livres de 1992 diffère peu de ceux de 1962. Ce sont seulement les éditeurs qui ont changé – C.C. Buchner est encore présent (et se concentre encore sur les manuels pour l'Allemagne du Sud). Klett et Cornelsen se sont récemment étendu avec l'acquisition du Volk und Wissen Verlag, l'ex-éditeur d'État de la RFA. Westermann s'est entretemps spécialisé sur le marché des nouveaux *länder*, et nous n'avons pas de manuel de cet éditeur pour 1992. Les livres sont tous écrits par des collectifs, et l'auteur de chaque chapitre est mentionné dans les premières pages du livre.

2.2.2 Indicateurs de falsification

Les manuels sont balancés, recherchés et reflètent plusieurs points de vue. Par contre, W4B écrit : « MacArthur et des groupes d'influence à Washington voulaient – à l'encontre de la réquisition des Nations unies – détruire la Corée du Nord et demandaient ainsi une offensive massive contre la RPC – sans exclusion de l'application de la bombe atomique. » (W4B, 377, emphase ajoutée). Cette phrase donne l'impression que l'ONU aurait explicitement demandé que l'intégrité de la RPDC ne soit pas touchée. Tout au contraire, déjà

les résolutions 84²³ et 85²⁴ du Conseil de sécurité de l'ONU ne contiennent plus la mention du 38^e parallèle, mais la condition que le commandant des troupes de l'ONU reporte ses activités aux Nations unies. De plus, la résolution 376 de l'Assemblée générale du 7 octobre 1950 décide de la création d'une commission pour la réunification de la Corée et recommande que « toutes les mesures appropriées soient prises pour assurer des conditions de stabilité en Corée »²⁵. Pour MacArthur, le général qui avait libéré le Japon, c'était la carte blanche. Une « destruction » de la RDPC était à la discrétion du *United Nations Command* et en dernière instance du président des États-Unis, Truman, qui pouvait remplacer le commandant des troupes. Cette falsification de l'histoire (prétendre que les É.-U. avaient agi contre l'ONU) fonctionne de la même manière que celle du secteur WA. Il s'agit d'une falsification rétrospective, basée sur le temps après l'événement. Les É.-U. sont dépeints comme ayant violés leur mandat, une perception qui vient sans doute de la réputation que les É.-U. aient reçue sur la scène internationale depuis la guerre de Vietnam, de vouloir à tout prix « jouer à la force de police mondiale ». La falsification est *faible*, puisqu'elle ne change pas de causalité historique, et est un *détournement*, puisqu'elle se réfère à des résolutions précédentes.

Ainsi, le secteur WB obtient un **pointage de 1**.

2.2.3 La narration des faits

Les manuels du secteur WB sont plus différenciés. Tous les trois textes donnent le contexte de la situation en Corée, de l'occupation japonaise jusqu'aux escarmouches frontalières. Chaque texte mentionne quelque part que l'approbation de l'URSS a probablement été donnée, mais il est bien compris que les efforts pour terminer le conflit plus tôt de leur côté restaient superficiels. Dans la narration, la Guerre de Corée est intégrée dans un système politique et des causalités historiques plus larges – le cours de la

²³UNITED NATIONS, « Resolution 84 (1950) of 7 July 1950 », The UN Refugee agency, sur : <http://www.unhcr.org/refworld/docid/3b00f1e85c.html>, accédé le 15 juin 2011.

²⁴UNITED NATIONS, « Resolution 85 (1950) of 31 July 1950 », The UN Refugee agency, sur : <http://www.unhcr.org/refworld/docid/3b00f28224.html>, accédé le 15 juin 2011.

²⁵UNITED NATIONS, « The Problem of the Independence of Korea, 7 October 1950 », *Resolutions adopted by the General Assembly during its Fifth Session*, sur : <http://www.un.org/documents/ga/res/5/ares5.htm>, accédé le 15 juin 2011.

Guerre froide en dépend et il s'agit du premier conflit qui élargit la scène du conflit entre les superpuissances sur toute la scène internationale. L'ONU aurait agi sur l'initiative des États-Unis. Ces derniers ont largement mené la guerre, et ont dû convaincre la population américaine de l'importance de la guerre. Le « périmètre de défense » de MacArthur est également mentionné. W6B voit comme conséquence du conflit une plus haute cohérence dans l'OTAN (bien qu'il ne s'agisse pas d'une intervention de l'alliance). Il s'agit à nouveau d'une réinterprétation de l'histoire par un prisme de perception allemand – parce que la plupart des nations qui sont intervenues en Corée étaient aussi dans l'OTAN, ces nations se seraient rapprochées. Ce texte mentionne aussi que les deux superpuissances, autour de la discussion de la bombe atomique, arrivaient « à une sorte d'accord implicite – tout à fait indépendant de la propagande officielle ». Cet énoncé indique une autre conscience de la propagande des deux côtés pendant la Guerre froide. (W4B, 376 ; W5B, 43 ; W6B, 308) La RPC intervient dans la narration parce qu'elle « se sentait intimidée » (W5B) quand les troupes américaines arrivaient au nord de la DPRC.

W5B mentionne qu'« à cause de la division après la guerre, des familles ont été déchirées. Jusqu'aujourd'hui il n'y a pas de possibilité d'avoir des contacts au-delà des frontières » – une phrase qui suscite, sans le mentionner, la comparaison à la situation allemande pendant la division. C'est le seul texte qui fait une référence à la situation allemande.

2.2.4 La narration de l'histoire : attitude et qualificatifs

Le style reste très descriptif et neutre. Nous voyons par contre un procédé très particulier ; souvent, on fait des évaluations historiques d'un événement avec les formulations d'époque. Cela crée un discours multiple à l'intérieur du texte. Le texte semble avoir plusieurs voix ; le narrateur utilise des formulations, en indiquant qu'ils ne *sont pas les siennes*. Ce procédé donne les outils pour comprendre pas seulement l'opinion de l'historiographie d'aujourd'hui, mais aussi de l'environnement immédiat à l'Histoire. Ceci a deux effets inverses concernant l'autorité du matériel ; d'une part, sa réserve stylistique, couplée avec le multiple discours, illumine largement le temps et donne un caractère très balancé au texte – d'autre part, à cause des différents discours que le texte contient, il de-

vient objet de discussion. Par exemple, W6B écrit : « L'attaque nord-coréenne a été reçue à l'ouest comme une preuve de l'agressivité du communisme international et comme une menace au monde libre en entier. » (W6B, 308) « A été reçue », au passé, nous indique que l'auteur rapporte la voix de quelqu'un d'autre en parlant du « monde libre ». Sans dévoiler sa propre orientation politique, il indique ce que « le monde » (en occurrence occidentale) de 1950 a pensé de l'attaque. En tant que texte, son autorité est posée, mais en tant que vérité, il est incertain. W4B met des tournures comme l'Armée des « volontaires » entre guillemets (faisant référence au fait que ces soldats n'étaient peut-être pas bénévoles). Cela permet une juxtaposition de « régime fantoche », la perception de la RDC par la DPRC, avec « État de police », la perception, d'après le texte, des États-Unis de la RDC. Le multiple discours a une influence étonnante sur la suspension d'incrédulité dont nous avons parlé dans l'introduction – il détruit cette suspension du lecteur envers le texte, mais renforce en même temps l'autorité de l'auteur du texte historique. Le lecteur prend garde aux mots, mais croit d'autant plus à la « bonne volonté » de l'auteur. Ce caractère est beaucoup plus complexe que celui des livres de 1962.

Les trois textes font *peu d'utilisation* d'outils mimétiques. Comme nous avons vu, une valorisation équilibrée est *rapportée* par de multiples discours à l'intérieur de la diégèse, ce niveau de narration qui concerne les faits.

Nous retenons que l'Allemagne de 1992 semble avoir trouvé sa place dans la scène internationale. Elle est bien intégrée dans l'ONU et regarde les États-Unis avec un œil critique. Le procédé du multiple discours est unique dans l'ensemble des manuels de notre analyse et reflète une mentalité que l'Allemagne de nos jours ne possède peut-être plus (depuis qu'on assiste à un nouveau patriotisme depuis le début du millénaire). D'un autre point de vue, cette approche méthodologique est peut-être la plus riche – puisqu'elle enseigne au lecteur à mettre en doute le texte, tout en informant aussi de l'existence des différents niveaux de discours.

2.3 OA : République démocratique d'Allemagne 1962

La République démocratique d'Allemagne avait moins de problèmes à s'intégrer dans le bloc de Varsovie, puisque l'URSS avait besoin d'un allié fort dans la région. Pendant que l'Allemagne de l'Ouest devait prouver sa bonne volonté à la France, le discours de prolétarisme international à l'Est diminuait la rancune sur la guerre. Un esprit national était plus simple à créer qu'en Allemagne de l'Ouest. Le discours qui entoure la fondation de l'Allemagne de l'Est met l'accent sur la révolution prolétarienne qui a vaincu le fascisme. Ainsi, la discussion du fascisme n'était pas aussi profonde en RFA, où un régime historique basé sur le futur et la révolution socialiste s'est installé. En somme, le sentiment d'appartenance nationale qui tournait autour de la révolution internationaliste avait vite repris le peuple et le gouvernement mettait en place, avec l'aide de l'Union soviétique, des institutions pour asseoir cette nouvelle idéologie. Les fascistes se trouvaient « de l'autre côté », en RFA, et des campagnes de propagande et le contrôle de la presse créaient un esprit national qui s'était défait de son passé nazi.

La construction de ce discours national était basée d'une part sur un sentiment d'appartenance, sur un développement économique assez stable et sur la collectivisation économique, d'autre part sur le contrôle de la vie privée par des organismes d'État. Cela ne veut pas dire que le développement de ce discours n'a pas connu de disruptions. Le 16 et 17 juin 1953, une révolte nationale et spontanée s'attaquait au pouvoir, et les troupes de l'Union soviétique devaient intervenir. Une discussion publique des revendications de la révolte n'aura pas lieu, et le Ministère de la Sécurité de l'État s'occupera, avec un réseau d'espionnage pour trouver les « ennemis de la République », de réduire les dernières répercussions de la révolte. Une campagne de propagande nationale servait également à mettre la faute sur des réactionnaires et assurait le peuple de la bonne volonté du gouvernement à Berlin. L'incommodité politique poussait un grand nombre de gens à émigrer clandestinement à travers Berlin, où les contrôles frontaliers n'étaient pas très sérieux (il était possible de passer la frontière pour visiter la famille à l'autre côté de la ville, p.ex.). Surtout des artistes, des savants, des ingénieurs et des intellectuels partaient en Allemagne de l'Ouest, parce qu'ils espéraient pouvoir travailler plus librement et à de

meilleurs salaires. Cela poussait le gouvernement de l'Allemagne de l'Est à construire le « mur de Berlin » en 1961, accompagné d'une clôture tout le long de la frontière intra-allemande, afin d'interrompre l'exode de cerveaux. Le mur a surtout rendu la division de l'Allemagne plus permanente – peu d'échanges culturels étaient possibles, et le Ministère de la Sécurité de l'État surveillait tout échange entre des particuliers des deux nations. Cela a aussi conduit à un développement culturel distinct des deux pays.²⁶

Il reste qu'un grand nombre du peuple n'était pas en opposition constante contre le gouvernement. Le travail continu de la presse rendait plus simple et peut-être plus réconfortant de s'imaginer « qu'en fait on allait mieux » que les capitalistes de l'autre côté. L'éducation prenait une place importante dans le système de la RDA, puisqu'elle servait à créer l'« individu socialiste ».

2.3.1 Le livre comme objet

O1A a une couverture très sobre, qui porte seulement le nom du livre. O2A, par contre, porte une image du style propagandiste du bloc de l'Est, avec des personnes de différentes cultures, qui, dessinées en bleu et rouge, portent des bannières avec le mot « Paix » en différentes langues. Le format est pour les deux celui du livre à couverture rigide, avec une longueur d'environ deux cent cinquante pages. Les deux livres contiennent de nombreuses images et, comparativement, très peu de tableaux ou de dessins, ce qui leur donne un caractère presque journalistique.

La seule instance de publication de manuels scolaires en Allemagne de l'Est était l'éditeur « Volk und Wissen » (Peuple et savoirs), lié à l'Académie des sciences à Berlin. Herbert Mühlstädt, le directeur du collectif qui a élaboré O1A, a également écrit des romans historiques éducateurs²⁷. À travers sa biographie du politicien du parti Johannes Warnke, il est assez probable que Mühlstädt ait été un socialiste « convaincu ». Stefan Doernberg, le directeur du collectif de O2A, était un académicien grandement re-

²⁶Christian F. OSTERMANN, *Uprising in East Germany, 1953 : the Cold War, the German question, and the first major upheaval behind the Iron Curtain*, Budapest, H, Central European University Press, 2001.

²⁷Nous savons que ce livre a encore été utilisé en classe au moins jusqu'en 1997 dans la 6e année scolaire. Herbert MÜHLSTÄDT, *Der Geschichtslehrer erzählt*, Berlin, D, Volk und Wissen, Berlin, D, 1966, Le titre se traduit comme *Le professeur d'histoire raconte*.

connu, qui avait rejoint l'armée rouge en jeune âge (ses parents juifs avaient émigré à Moscou en 1935), et travaillait au moment de la publication au *Deutsches Institut für Zeitgeschichte* (Institution allemande d'histoire contemporaine). Même après la chute de la RDA, il continuait de travailler dans le spectre de la gauche et l'on trouve quelques publications avec la *Bundesstiftung zur Aufarbeitung der SED-Diktatur* (Fondation fédérale pour la réflexion critique sur la dictature du Parti socialiste unifié d'Allemagne). Nous pouvons alors présumer qu'il ne s'agit pas, dans les deux cas, de « suivistes », mais plutôt de meneurs de la « révolution socialiste ».

2.3.2 Indicateurs de falsification

O1A parle de la guerre de Corée seulement dans deux paragraphes de 141 mots au total (il a été publié en 1956) et ne comporte qu'un seul indicateur de falsification, qui est la mention que les États-Unis auraient poussé la Corée du Sud à envahir le Nord. Cette intervention des É.-U. amène alors sa propre chaîne de causalités historiques et est ainsi *très grave* (USA poussent à la guerre – RDC envahit le nord, O1A, 24). Cette falsification a ses origines sur place – Kim Jong-il avait, le jour de l'attaque, déclaré à la radio qu'il répondait à une attaque de la Corée du Sud. Que les É.-U. aient poussé la Corée du Sud est un ajout à l'histoire qui a été fait plus tard. En fait, depuis l'annonce par Dean Acheson, le secrétaire d'État US-américain, le 12 janvier 1950, d'un périmètre de défense qui excluait la Corée et le retrait de troupes qui accompagnait la décision, cela semble improbable (tout au contraire de ce que nous savons de Syngman Rhee, qui avait à plusieurs occurrences annoncé vouloir envahir le Nord).

O2A, publié en 1962, parle beaucoup plus de la problématique de la Corée. L'histoire de la Corée est un élément clé, une « fonction » pour reprendre le terme de Roland Barthes, dans le récit et est mentionnée dans trois chapitres différents. Le chapitre qui parle directement de la guerre de Corée contient 664 mots dans 10 paragraphes. L'influence des États-Unis est ici indirecte ; il est mentionné que la superpuissance aurait connu une crise économique en 1950 (ce qui est la première falsification de type *moyen et détournée*)²⁸, ce qui aurait poussé la Corée du Sud à envahir le Nord (le lien entre les

²⁸Il y avait, en 1948-1949, une récession mineure de 1,7% du PIB qui durait onze mois. Voir NBER, « US

deux faits n'est pas expliqué). Le fait que la Corée du Sud aurait envahie le Nord, ici sous la direction de Syngman Rhee (O2A, 217), compte également comme falsification de type *moyen*, mais comme *détournement*. Les discussions sur l'armistice auraient commencé à cause d'un mouvement international ouvrier qui aurait sympathisé avec la Corée du Nord. Le consensus historique indique pourtant que les É.-U. cherchaient l'armistice à cause du coût de la guerre. Quelques historiens mentionnent que la RPC et la Corée acceptaient l'armistice seulement après que les É.-U. aient fait comprendre à plusieurs reprises qu'ils feraient usage de la bombe atomique²⁹. Ceci compte comme falsification *faible* et *détournée*, puisque la falsification concerne la causalité.

Particulièrement intéressante est la mention de bombes biologiques dans la forme d'insectes infectés avec la « peste, le choléra et le typhus » et de bombes au phosphore, qui auraient été utilisées pour détruire les récoltes (O2A, 219), une allégation complètement ignorée par les manuels de l'Ouest. Il est documenté que les États-Unis avaient soutenu plus de développements pour les armes biologiques pendant la guerre de Corée³⁰. Les allégations avaient été faites pour la première fois en 1951, par le ministre des Affaires étrangères de la RPDC auprès des Nations unies. La première fois cela concernait la variole, et une panoplie d'autres maladies suivaient en 1952 et 1953, soutenues par la RPC d'abord, puis par l'URSS³¹. Une commission pour vérifier les allégations n'a pas pu être créée, même après que l'Inde (qui avait le plus essayé d'apparaître neutre pendant le conflit) ait proposée son aide en mars 1952. Depuis 1998 sont « apparus » plusieurs documents des archives soviétiques qui, au moins, semblent prouver que quelques-unes de ces preuves avaient été implantées par les services secrets chinois, nord-coréens et soviétiques³², faisant partie d'une stratégie de diffamation de la réputation des É.-U. à l'ONU.

Business Cycle Expansions and Contractions », *Site internet du National Bureau of Economic Research*, sur : <http://www.nber.org/cycles/cyclesmain.html>, accédé le 20 avril 2011

²⁹Edward C. KEEFER, « President Dwight D. Eisenhower and the End of the Korean War », dans *Diplomatic History Volume 10* 10.3 (juil. 1987), 267–289.

³⁰George W. CHRISTOPHER et Julie A. PAVLIN, « Biological Warfare – A historical perspective », dans *Jama* 5.278 (1997), p. 412–417, p. 414.

³¹Dans la liste des choses infectées, il y avait des tissus en coton, des oiseaux, des animaux, des feuilles, même des crêpes... Milten LEITENBERG, « New Russian Evidence on the Korean War Biological Warfare Allegations : Background and Analysis », dans *Cold War International History Project Bulletin* 11 (oct. 1998), p. 185–199.

³²voir idem, «New Russian Evidence on the Korean War Biological Warfare Allegations : Background

Cette falsification alléguant que la Corée du Sud aurait mené l'attaque a été *inventée* sur place et ne change aucune causalité ; elle est *faible*.

Ainsi, le secteur OA obtient **un pointage de 11 pour les indicateurs de falsification**.

2.3.3 La narration des faits

Des biais dans le fondement idéologique de la narration de l'histoire du secteur OA sont également importants. La guerre de Corée est présentée comme l'élément clé dans la fondation de la Corée du Nord, le mythe fondateur d'une nation qui lutte contre l'impérialisme international. Cette lutte serait la prolongation de l'histoire de la colonisation japonaise, et s'intègre dans la conquête de son autonomie socialiste. L'exemple de cette histoire consiste dans sa difficulté à devoir lutter contre des influences impérialistes de l'extérieur, d'abord japonaises, puis ONU-américains. L'« utilisation » de l'ONU par les États-Unis est présentée comme « abus », les Japonais sont qualifiés de « bandits », la Chine comme « peuple frère » (O2A, 144). La guerre de Corée aurait été planifiée avant ou depuis septembre 1948, quand la RPDC avait proposé à l'Assemblée nationale du Sud d'unifier le pays (O2A, 147 – ce dernier point coïncide peu avec la crise économique qui aurait poussé les É.-U. à intervenir en Corée). Les problèmes et escarmouches le long de la frontière ne sont pas mentionnés. En analogue des sources de l'Ouest, les É.-U. sont tenus responsables de l'unification manquée de la Corée (à l'Ouest, c'est généralement l'URSS).

Les chiffres sont une partie importante d'O2A, et servent à démontrer l'effort que les États-Unis auraient déployé à cause d'une « crise économique ». Les chiffres coïncident plus ou moins avec la recherche, mais sont camouflés (p.ex., les É.-U. auraient envoyé « presque toute leur flotte pacifique », O2A, 219) ou gonflés, en parlant des « morts et blessés » (sur tous les côtés, le nombre de blessés était un multiple du nombre des morts). Mais O2A pose également à la fin du chapitre la question : « De part et d'autre du 38^e

and Analysis”, p. 195 ; Stephen ENDICOTT et Edward HAGERMAN, *The United States and Biological Warfare : Secrets from the Early Cold War and Korea*, Bloomington, IN, Indiana University Press, 1998 ; et Stephen ENDICOTT et Edward HAGERMAN, « Twelve Newly Released Soviet-era Documents and allegations of U. S. germ warfare during the Korean War », sur : <http://www.yorku.ca/sendicot/12SovietDocuments.htm>, 1998, accédé le 12 novembre 2011, pour une discussion historique passionnée sur le sujet.

parallèle, De part et d'autre de l'Elbe – faites des comparaisons! » (O2A, 221) Tout autant qu'en Allemagne de l'Ouest, la guerre de Corée sert d'exemple pour la situation allemande.³³

2.3.4 La narration de l'histoire : attitude et qualificatifs

L'histoire construite ne sert pas seulement comme auxiliaire à la propagande, mais elle en fait partie. Tout au long des deux livres, le lecteur est présenté à des personnages historiques qui servent d'exemple à la société socialiste et les qualificatifs employés modifient directement l'opinion du lecteur. Un champ lexical mythique est employé ; la guerre de Corée est synonyme de « lutte héroïque » (O2A, 221). O1A dit que les États-Unis auraient « soumis » la Corée du Sud en installant un régime « serf » et « ennemi du peuple ». L'histoire est reconstruite afin de servir le marxisme scientifique, et tout reconduit à la crise inhérente du capitalisme et son instabilité, causée par la lutte de classes. Ce lexique, qui est propre au discours marxiste, est renforcé sur le plan des adjectifs comme « guerre barbare contre un peuple pacifique », « violent » et « brave ». Quand les Chinois intervenaient, les É.-U. « partaient en fuite désespérée ». La combinaison de tous ces moyens réutilise des phrases préparées du discours officiel, mais en rajoute délibérément. L'utilisation de qualificatifs est *agressive*, et il resterait peu du texte si on les enlevait.

Nous retenons que le pointage pour les indicateurs de falsification est élevé, et que les textes ne diffèrent pas du discours officiel. Les textes ciblent en première ligne une mauvaise image du bloc de l'Ouest, la construction d'une histoire épique d'un peuple à la conquête de sa liberté politique et la comparaison avec la situation allemande. La caractéristique des deux livres, avec ses nombreuses photographies et le caractère d'une publication d'État laisse peu d'espace au lecteur de questionner le texte. Les livres utilisent beaucoup de documents historiques comme des photographies et le zèle de la démagogie laisse peu de place à l'opposition.

³³Voir une discussion des chiffres à l'Annexe V

2.4 OB : Allemagne de l'Est (Nouveaux *länder*) 1992

Puisque l'unification de l'Allemagne s'est faite après l'effondrement d'une des deux nations, les négociations sur le futur politique de l'Allemagne unifiée étaient superficielles. Avec la dissolution de l'Allemagne démocratique, on assiste à la création de cinq *länder* (*Freistaaten*), qui sont admis à l'Allemagne fédérale – les institutions politiques fédérales existantes ont tout simplement été modifiées, comme en 1957 à l'admission de la Saar. Le changement de la monnaie et d'autres actes préparatifs ont été entamés quelques mois précédant l'unification, quand le nouveau gouvernement de la RDA (élue après la tombée du mur le 9 novembre 1989) avait commencé des négociations avec la RFA et déclaré son désir de faire partie de la fédération.

Ce changement était très brusque, et il a été difficile pour la nouvelle population de se retrouver dans une société capitaliste.³⁴ À la fin du système socialiste, une bonne partie des entreprises, trop attachées au pouvoir central pour pouvoir naviguer sur un marché libre, devaient fermer. L'insécurité sur le marché capitaliste a vite détérioré le niveau de vie en Allemagne de l'Est et encore aujourd'hui quelques-unes des régions les plus pauvres se trouvent dans les nouveaux *länder*. Cela a conduit à la frustration chez la population qui se voyait comme la « perdante » de l'unification, et qui avait espéré, en se révoltant contre la dictature de l'Est, de prendre part au développement et la richesse d'une Allemagne unifiée. Qu'une société capitaliste se caractérise, au contraire d'une société socialiste, par des inégalités importantes de revenu et de qualité de vie, a été difficile d'accepter.

Les institutions existantes en Allemagne de l'Est ont été réorganisées sur le modèle de l'Ouest, et la plupart du temps, les mêmes fonctionnaires sont restés en place, puisque les institutions étatiques sur le territoire étaient transférées au nouveau gouvernement du *land* en question. Cela « inclut les institutions [...] d'éducation »³⁵, et ses professeurs.

³⁴Un phénomène courant en Allemagne de l'Est après la réunification était, par exemple, que quelques individus évitaient le chômage à tout prix. Cela, même si le montant du nouveau salaire n'était pas substantiellement plus haut que le montant de l'assurance-chômage – un cercle vicieux quand l'individu tombe en chômage à nouveau, puisque le montant du chômage est un pourcentage du salaire précédent. D'éviter le chômage est peut-être un trait de l'individu dans une société socialiste, où chaque individu est tenu de s'engager pour la société.

³⁵BUNDESMINISTERIUM DER JUSTIZ, « Art 13 : Übergang von Einrichtungen », *Einigungsvertrag*, sur :

Puisque l'Allemagne de l'Est n'avait pas immédiatement d'éditeurs qui pouvaient s'adapter à la nouvelle situation de l'enseignement public, les écoles ont utilisé en large partie le vieux matériel scolaire, mélangé avec des matériaux de l'Allemagne de l'Ouest.

2.4.1 Le livre comme objet

Le seul manuel scolaire de 1992 qui porte la mention explicite d'avoir été publié pour les nouveaux *länder* disponible à la Bibliothèque nationale de Leipzig est une réédition de 1991 de *Die Reise in die Vergangenheit* de Hans Ebeling (W2A), mise à jour par Dr. Wolfgang Birkenfeld³⁶. Wolfgang Birkenfeld est un historien de l'Allemagne de l'Ouest, spécialiste de l'Allemagne pendant la Deuxième Guerre mondiale, qui a écrit une thèse assez connue sur les essais allemands pour synthétiser du carburant entre 1933 et 1945. Depuis la réunification, l'éditeur s'est spécialisé sur le système scolaire des nouveaux *länder*.

Le livre a été mis à jour pour la disparition de l'Allemagne de l'Est. Il contient par exemple qu'« avec la fin de la RDA aussi son affiliation [aux Nations unies] était finie ». Un chapitre sur la réunification n'est pas encore ajouté. Sa présentation a beaucoup changé ; le livre ne montre plus une tour émettrice, mais la porte de Brandebourg, et contient plus d'images, de boîtes contenant des définitions, des exemples et des graphiques. Le texte est entièrement réorganisé, mais la plupart des paragraphes ont survécu en intégralité.

2.4.2 Indicateurs de falsification

Le seul indicateur de falsification du secteur de OA que nous avons trouvé dans W2A a été corrigé. Pendant que W2A affirmait que « [le conseil de sécurité] demandait – contre l'objection de l'URSS – aux membres des Nations unies, d'aider la Corée du Sud avec tous leurs moyens. » (W2A, 264), O3B spécifie clairement que « l'Union soviétique s'était à l'époque absentée du conseil de sécurité pendant quelque temps ». Il n'y a pas d'autres indicateurs de compréhension falsifiée de l'histoire.

<http://www.gesetze-im-internet.de/einigtvtr/>, accédé le 16 juin 2011.

³⁶EBELING et BIRKENFELD, op. cit.

2.4.3 La narration des faits

Le texte de 1992 diffère très peu de celui de 1962, et la plupart des changements sont des parties de phrase qui ont été enlevées, afin de raccourcir le texte. Par exemple, la comparaison de la RDA avec la Corée à travers le nombre de la population et la taille géographique n'est plus faite (la RDA avait gagné de la population et de la surface avec la réunification). Le mot « soviéto-russe » a été remplacé par « soviétique ». La Corée du Sud n'est plus une « démocratie sur le modèle occidental », mais « un gouvernement influencé par les États-Unis, qui s'est développé en dictature présidiale ». Les troupes chinoises sont encore des « services auxiliaires », mais il ne s'agit plus de la « Chine rouge », mais de la RPC. La comparaison entre Séoul et Berlin a disparu. Le chapitre ne clôt plus sur la mention du problème de la Corée comme ayant une signification particulière pour les Allemands (W2A), mais la proposition pour le travail en classe est de montrer la Corée et d'autres régions de conflit entre les superpuissances sur la carte (O3B).

2.4.4 La narration de l'histoire : attitude et qualificatifs

Le texte de 1992 ne contient plus que 215 mots ce qui est assez court. Sa formulation est, par le remplacement des mots que nous venons de décrire, devenue très précise. Les phrases qui utilisaient des adjectifs afin d'alléger le texte ont été enlevées ou abrégées. Le texte fait très *peu* d'usage d'outils mimétiques.

À cause de la spécialisation de l'éditeur pour le marché de l'Allemagne de l'Est, c'est la loi du marché que *Die Reise in die Vergangenheit* soit utilisé dans les écoles des nouveaux *länder*. L'utilisation d'un livre standard de l'Allemagne de l'Ouest avant la réunification montre, comment l'idéologie de l'Ouest a été transférée à l'Est, sans grande modification. Dans l'édition que nous avons examinée, on trouve par exemple encore dans le chapitre sur le mouvement afro-américain des droits civiques des années 60 aux États-Unis l'appellation de « nègres » pour les Afro-Américains, imprimé en italique comme s'il s'agissait d'un mot que les élèves devraient prendre en note. Pendant que le mot était peut-être « vocabulaire d'époque » en 1961, à la publication initiale du livre, il était déjà en 1992 perçu comme une insulte. O2A, le livre de la RDA que nous avons le plus analysé,

préférerait dans toute sa narration (pas seulement celle sur la guerre de Corée) d'éviter toute appellation ethnique, mais nommait les populations et leurs couches par leurs métiers ou les régions géographiques. Par exemple, la narration de l'histoire de Cuba n'utilise aucune appellation qui ferait référence aux origines ethniques – seulement des explications qui font référence à la lutte de classes.

Le livre O3B ne se soucie pas du tout du fait que des « problèmes raciaux » étaient des thèmes peu connus en Allemagne de l'Est. Le premier livre que les parents des élèves tenaient en main a dû leur prouver qu'en Occident la lutte de classes se déguise en « problèmes raciaux », un point qui a toujours été important dans la propagande de l'Allemagne de l'Est. Cela montre en fait qu'aucun effort particulier n'a été fait pour « unifier » le système éducatif, mais que l'unification allemande conduisait à une substitution par le haut de la « société socialiste » avec les idées de la « société capitaliste ». Il ne s'agissait pas de médiation entre les deux mondes, mais d'intégrer l'un dans l'autre.

2.5 Comparaison

Nous trouvons beaucoup d'indicateurs sur l'histoire des deux pays dans la narration d'un événement étranger. Le multiple discours dans les livres de 1992, qui sert à illuminer tous les côtés de l'histoire, est complètement différent de l'année 1962, qui était très marquée par le discours occidental de la guerre froide. L'« unification manquée » se manifeste dans notre analyse du manuel des *länder* de l'Est.

Pour la comparaison, nous incluons également l'organisation du texte³⁷. Nous avons vu que le secteur OA accorde le plus d'importance à la guerre de Corée, suivi de WB. O2A est le texte qui traite le plus largement du thème, et qui en fait le plus de liens dans d'autres chapitres du livre. W2A, avec son immense intérêt pour les réfugiés, est le deuxième livre qui nous parle le plus de la guerre. En général, les livres de l'Ouest traitent de la question dans un chapitre qui fait référence au monde séparé (notamment Est-Ouest ou Guerre froide), pendant que les livres de l'Allemagne de l'Est le décrivent ensemble avec les révolutions socialistes. En Allemagne de l'Est, on ne parle pas de la guerre froide :

³⁷Voir le tableau récapitulatif dans l'Annexe I.

les événements marquent l'inévitable opposition entre les deux perceptions du monde.

OA fait utilisation de détournements et d'inventions, pendant que WA fait des modifications importantes à des événements qui ont eu lieu. Les falsifications d'OA sont plus récurrentes et plus importantes que ceux de WA. WB comporte une falsification, qui vi-
revolte contre celle de WA ; quand en 1962, c'est l'Union soviétique qui bloquait, en 1992, ce sont les États-Unis qui abusaient leur pouvoir.³⁸

La comparaison entre OA et OB est difficile, puisqu'il n'y a pas de prolongation d'une tradition propre à l'Allemagne de l'Est. C'est ici que nous trouvons peut-être le plus grand changement de tous les secteurs d'analyse en ce qui concerne les indicateurs de falsification (OA : 11, OB : 0). En effet, nous voyons bien comment toute une compréhension de l'histoire a été rayée, substituée par une autre, totalement opposée.

Un autre pays où nous nous attendons à de grands changements a été directement affecté par la guerre de Corée. La Chine a connu d'importants changements sociaux et culturels entre 1962 et 1992, et nous examinerons ces répercussions dans le prochain chapitre.

³⁸Le tableau à l'Annexe I.II comporte un récapitulatif des indicateurs de falsification, leur gravité, types et les pointages finaux des secteurs.

CHAPITRE 3

LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE ET LA GUERRE COMME CONSTRUCTION DE LA NATION

Depuis sa fondation en 1949 la RPC est devenue un des pays les plus influents dans le monde. Le pays est issu d'une longue guerre contre le Japon qui a été remplacé par la guerre civile entre le Kuomintang, le parti nationaliste au pouvoir, et le Parti communiste qui règne encore aujourd'hui. La prise du pouvoir par les communistes est particulière comme processus, parce qu'elle coïncide avec la restauration d'un pouvoir central. L'Empire chinois se désintègre définitivement en 1912, mais c'est seulement à partir du Mouvement du 4-Mai de 1919 qu'on assiste à une révolution idéologique en Chine. Les deux produits les plus connus de cette révolution sont le Parti nationaliste, le Kuomintang (KMT, 1919) et le Parti communiste de la Chine (PCC, 1921). Les deux partis s'associent vite à l'Union soviétique, alors que le trouble général s'installe dans le pays pendant des décennies. La coopération entre le KMT et le PCC, forcée seulement par l'alliance commune avec l'URSS, n'est pas plus stable, et vire en guerre civile à plusieurs moments. C'est seulement en 1949 que le PCC prendra le pouvoir sur le continent, pendant que le KMT doit se retirer à Taïwan, à l'extrême sud du pays. La RPC devient alors une nation socialiste, basée sur le marxisme-léninisme, et introduit des changements importants sur tous les niveaux de la société, entre autres un système scolaire obligatoire en 1950. Depuis, on a vu se former un gouvernement central stable, basé sur un modèle de contrôle totalitaire, qui a guidé le pays à travers des batailles idéologiques et un développement économique dont la vitesse semble s'accélérer encore.¹

Les deux livres que nous analyserons font constat, de leur manière, du développement particulier de la Chine. Il s'agit des manuels de référence, de versions augmentés des livres des élèves, pour le professeur d'une classe en histoire de la neuvième année scolaire (la dernière année obligatoire de l'éducation chinoise). L'un a été publié par la

¹Liucien BIANCO, *Das Moderne Asien*, t. 33. Fischer Weltgeschichte, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1996 ; John King FAIRBANK, *La Grande Révolution Chinoise – 1800-1989*, Paris, F, Flammarion, 1998.

Maison de Publication du Peuple à Shandong, un éditeur directement rattaché au gouvernement provincial. L'autre provient de la Maison de Publication de Qingdao, fondée par le Parti communiste municipal et le gouvernement municipal de Qingdao, un éditeur qui est aujourd'hui un des plus importants en RPC. Le premier livre, *Manuel d'Histoire chinoise*² (Z1A) a été publié en 1962 et mentionne comme auteur le Département provincial d'éducation du Shandong, le deuxième, *Manuel interactif d'Histoire chinoise*³ (Z2A) a été publié par Gao Wenhau en 1992. Les deux livres viennent donc de la même province, du Shandong, mais leurs éditeurs sont issus de contextes différents. L'un est un organe du gouvernement provincial, l'autre une corporation, ayant un peu plus d'autonomie.

Puisque la présentation physique et le contexte éditorial des deux livres sont très semblables, nous ferons la comparaison directe et continuerons d'expliquer les livres en profondeur dans leur partie respective.

3.0.1 Le livre comme objet

L'apparence des deux livres est très simple. Leur papier est un peu rugueux (le livre de 1992 a déjà jauni), et ils ne contiennent ni d'images ni de dessins. Le titre pragmatique des deux livres est placé au centre en caractères rouges et typographiques standard, avec des spécifications sur l'année scolaire et le type d'école. Cela souligne dans sa simplicité le caractère officiel des publications, et spécifie qu'il s'agit de l'histoire nationale, et de l'histoire officielle.

Le contenu est très structuré et organisé en chapitres assez courts. Les deux textes utilisent fréquemment des citations de Mao Zedong, Zhou Enlai ou d'autres politiciens chinois, qui s'intègrent dans la signification des événements historiques. Il s'agit de narrations traditionnelles ; la mise en page est beaucoup plus linéaire que dans les autres manuels analysés, et le texte avance dans le temps d'une façon linéaire. Puisqu'il s'agit des exemplaires pour le professeur, la fin des chapitres contient des précisions et du ma-

²Département provincial d'éducation du Shandong, *Manuel d'Histoire pour École secondaire, 4^e Volume, Ouvrage de référence.*, Maison d'édition du Peuple du Shandong à Jinan. 山东省教育厅主编, 初级中学课本中国历史第四册教学参考书, 山东, 济南 山东人民出版社, 1962.

³Gao Wenhau (éd.), *Quatrième Année de l'Éducation secondaire. Manuel interactif d'Histoire chinoise, Volume 4, Ouvrage de référence d'enseignement* 高文浩, 九年制义务教育, 四年制初级中学实验课本中国历史第四册: 教学参考书, 青岛, 青岛出版社, 1992.

tériel supplémentaire sur des personnages importants, sur des événements, en narration ou par reproduction de parties de traités, ou des définitions.

Z1A a été directement élaboré par le Département provincial d'éducation du Shandong, situé à Jinan, la capitale de la province. La Maison d'édition du Peuple du Shandong à Jinan a été fondée en 1951, et se concentre sur des publications éducatives depuis. Il s'agit encore d'une entreprise d'État⁴. Z2A a été publié par la Maison de Publication de Qingdao. Cette maison a été fondée en 1987 par le comité de parti et le gouvernement municipal, sous la direction du Bureau de Publication et de la Presse de la Province du Shandong. En 2009, elle a été privatisée en partie, mais le gouvernement tient encore la majorité, 51%, de l'entreprise⁵. Les deux éditeurs ont donc opéré, à des degrés différents, sous le Bureau de Publication, qui est une des instances de censure en RPC et qui s'assure que des publications tiennent la ligne du parti⁶.

Z1A contient un peu plus de texte que Z2A. Les livres sont destinés à la neuvième année scolaire, en moyenne deux ans plus tôt que les autres livres analysés (les lecteurs ont en moyenne 15 ans au lieu de 17). Il faudra s'attendre à ce que la narration soit un peu simplifiée en comparaison avec les autres manuels.⁷

3.1 ZA : La RPC de 1962

Dans l'histoire nationale de la République populaire de Chine, la Guerre de Corée s'appelle littéralement « Résister l'Amérique, Aider la Corée » (抗美援朝). Proclamée le 1^{er} octobre 1949 par Mao Zedong, son président et chef du Parti socialiste, c'est seulement à peine plus d'un an après la proclamation du pays, que la RPC entre dans la seule guerre de coalitions de son histoire le 25 octobre 1950. Mais les préparatifs pour cette guerre commençaient bien avant en RPC. Mao était au courant depuis la fin de 1949, tout comme Staline, des plans de Kim Jong-Il d'envahir le Sud. Depuis l'ouverture des archives

⁴MAISON D'ÉDITION DU PEUPLE DU SHANDONG, *Site internet*, sur : <http://www.sd-book.com.cn/>, accédé le 14 juin 2011.

⁵Ibid.

⁶COUNCIL ON FOREIGN RELATIONS, « Media Censorship in China », *Site internet du Council on Foreign Relations*, sur : <http://www.cfr.org/china/media-censorship-china/p11515#p4>, accédé le 15 juin 2011.

⁷Pour une vue d'ensemble de la quantité de mots et des paragraphes, voir l'Annexe II.

soviétiques au début des années quatre-vingt-dix, nous savons que déjà le 22 janvier 1950, Mao avait envoyé quatorze mille soldats chinois d'ethnicité coréenne pour soutenir l'armée coréenne⁸. Ces soldats étaient des vétérans de la Guerre civile chinoise, équipés avec des uniformes de l'armée de la RPDC. Pour la relation sino-soviétique, c'était la première action militaire de la part de la RPC qui préparait le Pacte sino-soviétique, signé le 14 février 1950.

Dans les mois précédant l'attaque de la RPDC de la Corée du Sud, les trois présidents des pays socialistes avaient plusieurs échanges verbaux (si en personne ou par correspondance n'est pas toujours très clair). Mao savait sans doute que les États-Unis allaient intervenir, autant qu'il savait que Staline n'était pas intéressé à l'escalade du conflit en dehors de la Corée. En même temps, pour Mao, une éventuelle guerre en Corée était la bienvenue pour finir la Guerre civile contre les nationalistes à Taïwan. Le risque d'une intervention américaine à Formose, pensait-il, serait moins grand. Le 4 février 1950, il donnait le signal à l'armée chinoise de préparer l'assaut final sur l'île de Formose, tout en démobilisant l'armée au nord de la Chine le 21 avril (probablement pour indiquer aux É.-U. qu'ils n'avaient pas d'intérêt au Nord)⁹. Nous ne savons pas pourquoi finalement la Commission militaire centrale ajournait l'attaque sur la République de Chine (RDCh) à l'année prochaine pendant le mois de juin¹⁰, mais cela peut indiquer que Mao savait que Kim allait lancer son assaut final pour l'unification plus tôt, encore à la fin du même mois. Il était dans une impasse. D'une part, il espérait une guerre au Nord, afin d'avoir la voie ouverte au Sud, mais Staline avait clarifié qu'il ne voulait pas risquer une guerre sur ses deux fronts (l'Europe et la Corée). Si Mao voulait compter sur l'aide de l'URSS afin de libérer Taïwan dans le futur, il devait d'abord démontrer son amitié avec l'Union soviétique¹¹.

Dans cette insécurité, la première action de la RPC était la réaction par le Conseil des affaires chinoises le 27 juin 1950, condamnant la décision américaine d'envoyer la septième

⁸GONCHAROV, op. cit., p. 141.

⁹Ibid., p. 148.

¹⁰Ibid., p. 152.

¹¹Ibid., p. 146.

flotte dans le détroit de Formose¹². À partir de ce moment, les préparatifs pour la guerre en Corée commençaient¹³. Nous voyons clairement quelles implications la question de la Corée avait pour la construction de la Chine en tant que nation. Si cette guerre retardait indéfiniment la fin de la Guerre civile chinoise, elle était nécessaire pour positionner la nation sur l'échiquier international. En adoptant la version de la RPDC de l'agression du Sud, la libération de Formose des bandits capitalistes était remplacée par la libération de la Corée d'une « invasion de l'impérialisme international ».

Ces événements expliquent, pourquoi la Guerre de Corée, un événement de politique étrangère pour l'occident, était un événement de politique interne en Chine. Même si le public n'était pas au courant des échanges sino-soviétiques, ils nous aident à comprendre les calculs et actions du gouvernement dans la politique étrangère et nationale. Dans l'historiographie chinoise, la fondation de l'État socialiste s'oppose autant à l'ennemi de l'intérieur qu'à l'extérieur de la RPC. « Résister l'Amérique » était aussi « aider la Corée », aider le peuple coréen, le petit frère du Nord, dans sa lutte pour une construction d'un nouvel ordre social. La résistance contre l'impérialisme construisait le prolétariat international.

3.1.1 Indicateurs de falsification

L'indicateur de falsification le plus évident est sur la responsabilité de guerre – tout comme en RFA, ce seraient les États-Unis qui auraient poussé Syngman Rhee, le Président de la RDC, à envahir la Corée du Nord. Cette falsification amène dans le texte chinois sa propre causalité, puisque la « prochaine étape aurait été la Chine, en suivant un plan arrogant pour atteindre la domination du monde » (Z1A, 304) – elle est donc *très grave*.

Le texte insiste aussi sur le fait que les États-Unis étaient « confrontés aux puissants militaires coréen et aux forces mondiales de paix, ce qui créait des problèmes et des conflits internes. Ils devaient accepter la construction de la paix de l'Union soviétique, entrant dans les négociations d'armistice en juillet 1951 » (Z1A, 306). Probablement que

¹² Glenn D. PAIGE, *The Korean decision, June 24-30, 1950*, New York, NY, Free Press, 1968, p. 210.

¹³ Jon W. HUEBNER, « The Abortive Liberation of Taiwan », dans *The China Quarterly* 110 (juin 1987), p. 256-275, p. 270.

les auteurs ont voulu faire référence à un discours par Jacob Malik, prononcé le 23 juin 1951 devant les Nations unies, où il appelait à l’armistice, après que la Voice of America l’ait publiquement incité à le faire¹⁴. Pourtant, déjà le 13 juin 1951, l’ONU avait fait une proposition directe d’armistice au gouvernement chinois, que ce dernier avait refusée¹⁵. Le rôle de l’URSS dans les négociations était mineur, si seulement elle devait convaincre la Chine pour accepter l’armistice¹⁶ – les É.-U. cherchaient l’armistice puisqu’ils avaient atteint leur but initial, de rétablir le *statu quo*, et n’avaient pas atteint leur but subséquent d’unir la Corée. Dans les négociations d’armistice, il s’agissait en large partie d’une affaire entre la Chine, la Corée et le *United Nations Command*. La controverse autour de l’utilisation de la bombe atomique entre Truman et MacArthur, qui a pris fin avec le congédiement de ce dernier le 11 avril 1951, ajoutait au besoin de mettre fin à la guerre avant son escalade. Cette falsification *faible* est un *détournement*. Ni les nombreuses fois que l’URSS est intervenue à l’ONU en faveur de la Corée du Nord au début de la guerre, ni les nombreux efforts indiens ne sont mentionnés. La responsabilité de l’étirement de la guerre est uniquement mise sur les épaules des É.-U., bien que la RPC en était autant responsable.

Comme dans les textes de l’Allemagne de l’Est, nous trouvons l’accusation d’avoir utilisé des armes biologiques, dont nous savons depuis peu qu’elles ont été fabriquées sur place (*inventées*) par les services secrets chinois et coréens¹⁷. Cette falsification ne change pas la causalité historique, elle est donc *faible*.

Le secteur ZA obtient **un pointage de 7**.

3.1.2 La narration des faits

La narration des faits est dominée en large partie par l’histoire militaire au lieu de l’histoire politique ou populaire. Elle est organisée sous le point « Révolution socialiste et construction socialiste » dans le chapitre « Construction du pouvoir (政权) populaire dé-

¹⁴Stanley SANDLER, *The Korean War : An Interpretative History*, New York, NY, Taylor & Francis, 1999, p. 144-145.

¹⁵M. L. DOCKRILL, « The Foreign Office, Anglo-American Relations and the Korean War, June 1950-June 1951 », dans *International Affairs* 62.3 (1986), p. 459-476, p. 469.

¹⁶SANDLER, loc. cit.

¹⁷LEITENBERG, op. cit., Voir également le chapitre sur la RDA.

mocratique ». Chacune des Cinq Campagnes (五战五捷 , littéralement « Cinq Batailles, Cinq Victoires ») est décrite dans un propre paragraphe. Les événements jusqu'à l'entrée en guerre de la RPC le 25 octobre 1950 ne sont pas mentionnés – l'armée de la Corée du Nord n'a donc jamais passé à travers le 38^e parallèle¹⁸. Pourtant, comme date de début de la guerre est donnée le 25 juin 1950. Cela constitue un trou de trois mois, trois des six mois cruciaux de la guerre. La mention de ce qui s'est passé dans ce temps aurait mis en question le début de la guerre. L'« armée pacifique » de la Corée populaire aurait pu être vue comme une armée opportuniste, qui allait plus loin que la défense. Également, ce qui se passait après la dernière campagne chinoise (qui a pris fin le 10 juin 1951 – deux ans avant l'armistice) apparaît, mais n'est pas traité en profondeur. La guerre décrite dans le texte est en fait largement stationnaire. Dans chacun des paragraphes se trouvent les chiffres sur le nombre de prisonniers et le nombre de soldats morts de l'autre côté, mais aucun chiffre sur les pertes chinoises. Les trois premières campagnes (qui étaient très victorieuses) contiennent le mouvement des troupes, pendant que les descriptions des quatrième et cinquième campagnes sont beaucoup plus courtes, et seulement « en se retirant », perché entre des chiffres, indique que les campagnes n'étaient pas des succès. Les chiffres sont par ailleurs raisonnables, même si l'accent est beaucoup plus porté sur les mouvements de troupes US-américains. Les troupes de la Corée du Sud sont seulement mentionnées comme « les bandits de Syngman Rhee »¹⁹. L'invasion est menée par les États-Unis et « dix-sept nations suppôts sous la bannière des Nations unies » (Z1A, 306), même si les troupes de la République de Corée étaient les plus importantes. Cela donne aussi l'impression que les troupes chinoises auraient épargné en large partie la Corée du Sud et renforce l'idée de terreur de l'impérialisme international. « Aider la Corée », 援朝 , fait référence plutôt à la région entière qu'à l'allié de la RPC, et afin d'intégrer la guerre de Corée dans un discours de prolétarisme international, il est plus facile d'éviter la question des forces RDC. Bin Yu fait une description des campagnes qui coïncide peu avec celle du texte :

¹⁸Une remarque méthodologique : cette omission aurait, toute seule, été une falsification grave. Elle est pourtant contenue dans la falsification très grave, et ainsi, par définition, ignorée, afin de ne pas la réutiliser.

¹⁹Voir l'Annexe V pour une discussion des chiffres.

« du pessimisme prudent et des tactiques conservatives, (1^e campagne) aux actions de surprise (2^e campagne) ; d'être accablé par les actions de l'ONU (4^e campagne) ; et du "non-réalisme" militaire (5^e campagne) aux pragmatisme (post-5^e campagne). Beaucoup de ces ajustements étaient faits à cause de la difficile réalité que l'armée chinoise était moins forte que son pendant (les forces ONU/É.-U.). »²⁰ (Notons quand même que Monsieur Yu aussi a du mal à prendre l'armée RDC en considération.)

Les événements aux Nations unies ne sont presque pas traités. Il s'agit beaucoup plus d'une histoire nationale, un fait qui est renforcé par l'appellation de la Chine par *woguo* 我国, « mon/notre pays », au lieu de *zhongguo* 中国. Le blocus de Taiwan et la violation de l'espace aérien chinois sont mentionnés comme raison de l'entrée en guerre.

3.1.3 La narration de l'histoire

La manière de raconter l'histoire est principalement basée sur le discours nationaliste et marxiste. La construction de la nation sur des valeurs qui incorporent le prolétarisme international et l'unité de la population sont à l'avant-plan. La guerre a pu être gagnée, le texte n'y laisse pas de doute, à cause de la supériorité spirituelle des troupes chinoises. Dans un paragraphe qui se construit en triptyque classique à l'aristotélicienne (qui consiste à donner trois arguments — un fort, un moins important, le plus fort), les raisons exactes pour la victoire sont exposées. Après avoir expliqué que la RPC était technologiquement inférieure, le texte dit que « l'armée a aimé son pays, soutenu le peuple coréen de plein gré, et a combattu contre l'agression, en gardant l'esprit de patriotisme et internationalisme » (Z1A, 307). Comme deuxième raison sont donnés l'expérience au combat et l'esprit stratégique de Mao Zedong. La troisième raison est le soutien que le peuple chinois a démontré en partant au volontariat, en donnant de l'argent et en envoyant des lettres de condoléances au front.

Les textes de politiciens sont invoqués à trois occurrences. Le chapitre s'ouvre sur une citation d'un discours de Mao devant la première Conférence politique consultative du Peuple chinois (le « parlement ») en 1946 : « Les impérialistes et réactionnaires domestiques n'accepteront pas leur fin, ils se battront jusqu'à la mort. » (Z1A, 304) De faire

²⁰Bin YU, « China's Conflict Behavior in Korea Revisited. Implications for East Asian Security », dans *International Journal of Korean Studies* V.J (2001), p. 71-95, p. 82.

le lien entre les réactionnaires domestiques et la Guerre de Corée met l'accent sur la dimension de l'impérialisme. La Chine devient un pays en lutte contre les forces intérieures et extérieures en même temps. De plus, l'énoncé reçoit, avec le début du prochain paragraphe, « Cela a été le cas. » (Z1A, 304), presque un caractère prophétique, puisque Mao aurait prévu la situation. Un ajout de signification par les auteurs du manuel à une citation qui semble à la base conventionnelle se retrouve avec un énoncé de Zhou Enlai, le premier ministre sous Mao, en parlant de la Guerre de Corée : « Le peuple chinois adore (*reai*) la paix, mais afin de défendre la paix, n'a jamais peur de résister à une guerre d'agression. Le peuple chinois [...] ne peut pas ignorer une invasion impérialiste de nos voisins. » (Z1A, 305) Le commentaire des auteurs répond : « Quand l'impérialisme essaye de nous submerger de guerre, il est dans notre *nature* d'opposer la guerre avec la guerre » (Z1A, 305, emphase ajoutée). La citation de Zhou Enlai, apparemment aussi innocente que celle de Mao plus haut, devient un dogme en faisant référence à la nature chinoise. Le mot « pouvoir » employé de Zhou devient une condition de l'être chinois.

L'emploi d'adjectifs appartenant au registre épique se fait tout au long du texte. Les soldats chinois sont « héroïques », « patriotiques » et se battent pour la paix mondiale, pendant que les « bandits de Rhee » et les États-Unis sont « brutaux » et « impitoyable ». À la fin du chapitre, on trouve des explications supplémentaires pour le professeur, sur la bataille de Shangangling, le contrat de l'armistice, et des conseils pour l'enseignement. Dans cette dernière partie, le professeur est tenu de faire le lien entre l'alliance sino-soviétique et la construction du pays chinois, de montrer l'avancement de la nation depuis 1949, et de souligner la justice de la guerre comme « lutte patriotique » (Z1A, 320).

L'emploi de qualificatifs dans le texte est très clair. La notion de modificateurs grammaticaux n'est pas facilement traduisible en chinois, mais nous avons essayé de montrer de plus près comment le choix de mots influence la signification du texte. Cette *utilisation agressive* des moyens de la rhétorique n'enseigne pas seulement une histoire aux élèves, mais aussi le fonctionnement d'un discours qui les entoure quotidiennement.

Nous retenons la construction d'un discours qui est d'abord associé à la construction de la nation, puis à des valeurs marxistes. Ce discours est couplé au politique et les personnages clés de la société sont les politiciens qui guident le pays. Les trois premiers

mois de la guerre ne font pas partie de la narration, tout au contraire de l'Allemagne de l'Est. En RDA, l'avance des troupes RPDC est instrumentalisée pour montrer que la Corée du Sud attendait la libération. Le Ministère d'éducation chinois, par contre, a décidé d'omettre cette période, sans doute pour créer l'impression qu'il s'agissait d'une guerre entièrement défensive.

3.2 ZB : La Nouvelle Chine de 1992

La Chine a connu un développement rapide entre 1962 et 1992. Tout de suite après sa fondation elle s'est rapprochée de l'Union soviétique, mais vers la fin des années 1950 de multiples différences idéologiques émergent et à partir de 1961 ces divergences deviennent critiques et entraîneront une scission dans le camp communiste international. La rupture sino-soviétique culmine, en 1969, avec un incident mineur à la frontière entre l'URSS et la Chine. Cette scission n'ouvre pas seulement un développement très altéré des deux nations, mais donne aussi plus de possibilités à la RPC ; au lieu de rester à l'ombre derrière la superpuissance, elle peut étendre son influence et de nombreuses nations essayeront d'appliquer des parties de la doctrine maoïste comme alternative au Marxisme-Léninisme. Envers l'occident, Mao met l'accent sur la « cohabitation pacifique » des deux systèmes politiques, ce qui conduit, en 1972, à l'établissement de relations diplomatiques entre les États-Unis et la Chine.²¹ Pourtant, ce rapprochement a eu très peu de retombés politiques à l'intérieur du pays.

Le Maoïsme, basé sur les écrits de Mao Zedong, devient un véritable courant de pensée avec la Révolution culturelle qui s'empare du pays entre 1966 et 1976²². À demi anarchie totale, à demi dictature gouvernementale, la Révolution culturelle est souvent perçue comme « expérience sociologique mal tournée » – une idée hypothétique mise en réalité. En plein milieu de querelles à l'intérieur du parti, Mao décide à appeler à la révolution totale, qui aura un impact sur tous les aspects de la société. À travers cet effort national, il arrive à rester en place à la tête de la nation, en essayant de créer

²¹BIANCO, op. cit. ; FAIRBANK, op. cit.

²²Jiping ZUO, « Political Religion : The Case of the Cultural Revolution in China », dans *Sociological Analysis* 52/1 (1991), p. 99–110.

un « raccourci » vers le communisme ; en faisant la révolution totale, il croit pouvoir éluder les étapes du socialisme marxiste-léniniste et détruire tous les éléments féodaux dans la société, de l'art jusqu'à la religion. C'est seulement avec sa mort en 1976 que ces mêmes adversaires d'avant la Révolution culturelle pourront repousser le réseau politique de Mao et commencer à déblayer le chaos qui a régné pendant la révolution. Même si cette période était marquée par la souffrance de millions et un nombre important, mais indéterminé, de morts (on estime des chiffres entre un et vingt millions), Mao Zedong restera toujours vénéré comme père idéologique.²³

La phase suivante de l'histoire chinoise dure encore – Deng Xiaoping, camarade de Mao depuis la Longue Marche pendant la guerre civile en 1934 et son principal adversaire pendant la Révolution culturelle, prend les affaires de l'État en main et procède à une libéralisation de l'économie sur tous les niveaux. Cette libéralisation à la chinoise conduit à un développement très rapide de l'économie et augmente la qualité de vie surtout dans les centres urbains²⁴. L'idée de cette nouvelle politique était d'enrichir la Chine pour redistribuer et égaliser les richesses, encore suivant une dialogique marxiste, mais avec des ajouts à Lénine. Puisque la Chine n'avait pas été une nation industrialisée avant d'entamer la révolution communiste, il faudra industrialiser le pays afin de pouvoir procéder à la révolution marxiste. Le Grand Bond en avant et la Révolution culturelle de Mao ayant échoué, la solution proposée par Deng prévoyait l'industrialisation large du pays à travers une économie en expansion. Mais puisque les richesses sont administrées par les membres du parti communiste, qui sont souvent aussi les fonctionnaires dans l'industrie, la redistribution se fait tarder quelque peu. Au lieu du bien commun, les réformes ont créé une importante inégalité économique et politique à l'intérieur du pays²⁵.

²³Lucien BIANCO, « Les paysans et la Révolution chinoise : avant la victoire et après la défaite communistes », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 46/3 (1999), p. 591–598.

²⁴Thomas P. BERNSTEIN et Xiaobo LU, « Taxation without Representation : Peasants, the Central and the Local States in Reform China », dans *The China Quarterly* 163 (2000), p. 742–763 ; Lei GUANG, « Guerilla Workfare : Migrant Renovators, State Power, and Informal Work in Urban China », dans *Political Society* 33 (2005), p. 481–506.

²⁵Dorothy J. SOLINGER, « China's Urban Transients in the Transition from Socialism and the Collapse of the Communist Public Goods Regime », dans *Comparative Politics* 27/2 (1995), p. 127–146 ; Dorothy J. SOLINGER, « Citizenship Issues in China's Internal Migration : Comparisons with Germany and Japan », dans *Political Science Quarterly* 114 (1999), p. 455–478 ; Dorothy J. SOLINGER, « The creation of a new underclass in China and its implications », dans *Environment and Urbanization* 18 (2006), p. 177–193.

Ces tensions entre les centres urbains et le monde rural, entre les droits de l'homme et le gouvernement central, et entre le développement économique et l'égalité dans la société, sont accompagnées d'après la plupart des chercheurs d'un vide idéologique, qui ajoute au mécontentement de la population²⁶. La substitution du discours socialiste par le développement économique met en relief l'oppression de l'État contre toute divergence politique. Le parti communiste semble lutter contre une corruption rampante. Mais le peuple aimerait que cette lutte s'accélère.

3.2.1 Indicateurs de falsification

D'après Z2A, les « forces internationales réactionnaires, dirigées par les États-Unis, ne pouvaient pas se réconcilier avec leur échec en Chine ». C'est donc en juin 1950 que les Américains lancent (tout seuls) une attaque contre la Corée du Nord afin d'« étrangler la jeune République populaire de Chine dans sa crèche » (Z2A, 274). Immédiatement, le blocus de Taïwan est mentionné. Cette chaîne logique omet, au contraire du texte de 1962 en RPC et en RDA, pour la première fois la Corée du Sud, et constitue une falsification *grave*, puisqu'elle change plusieurs causalités sans pour autant en amener des nouvelles – il s'agit d'une *invention*. L'Union soviétique n'est pas mentionnée du tout dans le texte, et les allégations sur les armes biologiques ne sont pas répétées. La responsabilité de la guerre est la seule occurrence où l'histoire est délibérément faussée.

Ainsi, le secteur ZB obtient un **pointage de 3**.

3.2.2 La narration des faits

La grande particularité de la narration de 1992 se trouve dans l'appellation de la Guerre de Corée. Elle n'est plus « la *guerre* pour résister aux États-Unis et pour aider la Corée », mais il s'agit maintenant d'un « mouvement », *yundong*. Également, comme appellation de la Chine, on ne trouve plus *woguo*, « mon/notre pays », mais « Nouvelle Chine », *xin zhongguo*. Ces deux points sont significatifs sur plusieurs niveaux. De donner l'appellation de « mouvement » sert à créer l'impression que la résistance à « l'invasion

²⁶Vincent GOOSSAERT, « Le destin de la religion chinoise au 20ème siècle », dans *Social Compass* 50/4 (2003), p. 429–440.

américaine » était menée par le peuple, beaucoup plus que par le politique. Cela rejoint le baptême de la section de l'armée RPC comme « armée des volontaires ». La Guerre de Corée est imbriquée organiquement dans un chapitre sur la « Construction de la dictature (专政) populaire démocratique et restauration de l'économie nationale », qui permet beaucoup plus de montrer l'importance du lien entre les réactionnaires du KMT et l'impérialisme international qui existait déjà dans le livre de 1962. Il est intéressant, mais pas par soi-même significatif, que le livre de 1962 préférait le mot « pouvoir populaire » à « dictature populaire »²⁷. Ce fait ajoute toutefois à l'impression que le peuple à plus de distance du gouvernement dans le texte de 1992. Vers la fin du chapitre, les élèves sont tenus d'apprendre la date du mouvement pour la Corée par cœur, d'octobre 1950 à juillet 1953, qui coïncide seulement avec l'engagement de la RPC en Corée et non pas avec le conflit total.

Si, en 1962, « l'attaque » de la Corée était une invasion d'un peuple ami, en 1992, les États-Unis auraient ciblé la Chine directement. En même temps que de lancer l'attaque en Corée, « ils envoyaient la 7^e flotte dans le détroit de Taïwan, afin d'interrompre la libération de Taïwan » (Z2A, 275). « L'US-Impérialisme a utilisé les Nations unies afin de créer les soi-disant "Forces des Nations unies" » (Z2A, 275) et débarquent en septembre 1950 à Inchon. À cause du condensé dans cette narration sur deux paragraphes assez courts, l'omission déjà mentionnée des trois mois entre juin et septembre devient très claire et on n'aura pas d'information sur cette période dans les textes pour les élèves. Dans la partie pour les professeurs, par contre, on trouve dans la description générale de l'ONU la mention « Au début de la guerre, l'armée de Rhee a presque été mise dehors de la Corée. » (Z2A, 281). Les professeurs étaient donc au courant de ce fait en 1992, et il reste à s'imaginer comment ils ont traité cette information en classe. Toutefois, c'est la seule occurrence du fait dans les deux textes et il n'a pas été exploité comme il l'a été en RFA. Les mouvements militaires ne sont pas aussi détaillés – les forces sino-coréennes repoussent « la plus importante agression impérialiste du monde » (Z2A, 275) et forcent les É.-U. en discussions d'armistice en 1951.

²⁷Rappelons-nous que la signification d'un mot peut changer, pendant que sa traduction reste stable. Un parfait exemple est l'instance qui se traduit avec « Ministère de propagande ». Pendant que nous sursautons au mot « propagande », un chinois entend plutôt « relais de l'information ».

La narration continue avec un paragraphe sur les héros de guerre et vire du coup avec le « Mouvement pour la suppression des contre-révolutionnaires ». Ceci était une campagne qui est présentée comme une unité organique avec la Guerre de Corée. Animés par la Guerre de Corée et sous influence des États-Unis, les restants du KMT dispersés à la campagne auraient tenté leur chance et commencé à tuer des cadres communistes. La campagne a en effet été la prolongation de la guerre civile avec le KMT et environ 800.000 nationalistes restants résistaient au pouvoir communiste²⁸. La réforme agraire est le troisième point du chapitre (dans le livre des élèves), ce qui crée une unité entre la guerre avec l'extérieur, la fin de la guerre civile à l'intérieur et la réforme agraire comme avancement principal de la période.

3.2.3 La narration de l'histoire

Le texte clôt sur la phrase suivante : « La construction et le renforcement du régime de la Nouvelle Chine, ainsi que la victoire du mouvement de la Guerre de Corée et du mouvement de la répression contre-révolutionnaire, garantissaient la réforme agraire et la réhabilitation de l'économie nationale. » (Z2A, 276-277) Dans cette phrase, un lien direct est fait entre la Guerre de Corée et la reconstruction de l'économie nationale. Les citations des politiciens ont laissé la place au développement économique, qui prend une place importante dans le texte.

Une grande partie du chapitre est consacrée aux histoires des héros de la Guerre de Corée, qui étaient entièrement absents du livre de 1962 :

« Niu Baocai, qui liait la ligne téléphonique avec son propre corps, les grands exploits de Sun Zhanyuan, Huang Jiguang, qui bloquait l'embrasure de la mitrailleuse ennemie avec sa poitrine, également Luo Shengjiao, qui sauvait le garçon coréen de la noyade [...]. Pour l'amitié sino-coréenne, pour garder la paix dans le monde, ils donnaient leur jeune vie. Leurs nobles esprits pleins de patriotisme et d'internationalisme inspireront pour toujours les peuples sino-coréens. » (Z2A, 275-276)

²⁸Julia C. STRAUSS, « Paternalist Terror : The Campaign to Suppress Counterrevolutionaries and Regime Consolidation in the People's Republic of China », dans *Comparative Studies in Society and History* 44 (2002), p. 80–105, p. 83 ; Lowell DITTMER, *China's Continuous Revolution. The Post-Liberation Epoch 1949-1981*, Berkeley, CA, University of California Press, 1989, p. 48.

Les précisions pour les professeurs contiennent l'histoire individuelle de chacun de ces héros et surtout la façon dont ils ont donné leur vie. Niu Baocai, technicien téléphonique, qui, blessé à la jambe par une grenade, a tenu un bout d'une ligne téléphonique dans sa bouche et l'autre bout dans sa main afin de garder le courant intact, en est un exemple.

La manière de raconter l'histoire est plus neutre qu'en 1962. Des mots qui viennent du discours marxiste, comme « l'impérialisme international », « le régime fantoche de Syngman Rhee » et « l'esprit internationaliste » des troupes chinoises existent encore, mais le champ lexical qui entoure ces phrases faites n'est plus épique. Cela crée une manière plus cohérente d'écrire l'histoire, moins interrompue par un style qui met l'accent sur la création d'un « noir et blanc » éthique. Par une manière plus subtile d'écrire l'histoire, le texte laisse aussi moins d'espace au désaccord. Sans que l'auteur sente la nécessité de décrier l'*autre*, l'appartenance du bien et du mal est tout aussi bien définie. Le texte devient, en somme, plus crédible, en laissant tomber la nécessité de justifier son point de vue. Les notions de la dialectique marxiste sont enseignées comme faits. Le texte historique ne contient plus d'opinions sur leurs moralités. Les adjectifs utilisés sont du registre de « haut » (les esprits des troupes), « délicat » (les négociations d'armistice), « élevé » (les esprits des héros), des mots que l'on peut appeler neutre. Ainsi, l'opposition entre l'impérialisme et l'internationalisme devient une fatalité, et non pas une polarisation pour le « combat socialiste ». Il y a *peu d'utilisation* de qualificatifs et de modificateurs.

Si la narration des faits diffère peu du texte de 1962, la construction de la nation s'intègre dans un système différent des fins et des moyens. Le but du texte n'est plus, semble-t-il, de créer une appartenance à la nation, mais d'enseigner le chemin qui a mené vers le développement économique. La victoire dans la guerre de Corée, la répression de contre-révolutionnaires, la réforme agraire et la consolidation du pouvoir central, sont cités directement comme facteurs pour le développement économique. Même s'il peut nous sembler que ces événements seraient distincts, le manuel n'y laisse pas de doute. Ce discours s'intègre dans la construction d'une nation prospère à l'intérieur d'un plus grand plan de développement marxiste de la société qui semble avoir perdu son élan. Au contraire de 1962, les personnages politiques sont absents, et l'accent est mis sur des

héros populaires que le lectorat connaît déjà par des campagnes officielles²⁹. Tout comme en 1962, il n’y a pas de qualification des Nations unies, à part du fait que les États-Unis les auraient instrumentalisées.

3.3 Comparaison

La comparaison des deux livres reflète le « vide idéologique » que certains historiens voient dans la Chine d’aujourd’hui. Cette notion devient plus courante dans la sinologie contemporaine après l’incident de Tiananmen, un mouvement entre avril et juin 1989 devant l’entrée de la cité interdite, qui demandait plus de libéralisation politique à l’image de réformes de la *perestroïka* et de la *glasnost* en Union soviétique, et qui a fini en sang, avec des milliers de morts³⁰. Puisque la Chine s’est dé faite de plus en plus du discours marxiste depuis 1976, tout en laissant la répression religieuse en place, le peuple n’a plus d’« opium » – léniniste ou spirituel. Nous savons que la société chinoise se trouve dans un renouveau spirituel, qui réinstalle et réinvente de vieilles religions chinoises, comme le Falun Gong et le Qigong. Ce mouvement de renouveau semble monter avec la descente de l’influence du discours marxiste et semble également montrer, que seulement le développement économique ne suffit pas au caractère humain. L’humain recherche un futur au-delà des besoins immédiats. Le discours marxiste, couplé au nationalisme chinois, était un système de valeurs bien défini et les institutions régissaient la vie sociale sur plusieurs niveaux – tout comme la religion populaire est une ancre pour la vie quotidienne.³¹

Ce qui se voit dans la comparaison entre les deux manuels, c’est que le marxisme devient une valeur vide ; il est encore présent, mais en tant qu’expression figée, vide de jugement moral. Le nationalisme n’est, en 1992, qu’une valeur qui porte vers le dévelop-

²⁹Voir p.ex., « Huang Jiguang » sur « Chinese Posters » du International Institute of Social History, Amsterdam, <http://chineseposters.net/themes/huangjiguang.php>, accédé le 16 juin 2011

³⁰Marie-Claire BERGÈRE, « Tian’anmen 1989 », dans *Vingtième Siècle. Revue d’histoire*. 27 (1990), p. 3–15.

³¹voir p.ex. Sébastien BILLIQUOD, « “Confucianisme”, “tradition culturelle” et discours officiels dans la Chine des années 2000 », dans *Perspectives chinoises* 3 (2007), p. 53–68 ; , David OWNBY, *Falun Gong and the future of China*, Oxford, UK, Oxford University Press, 2008 ; et David OWNBY, « Kang Xiaoguang et le projet d’une religion confucéenne. Itinéraire d’un intellectuel engagé », dans *Perspectives chinoises* 4 (2009), p. 109–120 ; Vincent GOOSSAERT, « The Concept of Religion in China and the West », dans *Diogenes* 52 (2005), p. 13–20 ; Hongyi Harry LAI, « The Religious Revival in China », dans *Copenhagen Journal of Asian Studies* 18 (2003), p. 40–64.

pement économique et non pas le progrès moderniste d'une révolution institutionnelle socialiste.

La narration devient plus courte en 1992³². Il est important de noter que dans les deux cas, la falsification *très grave* fait référence à un fait qui a été faussé sur place, le mensonge sur le début de la guerre. Une autre falsification du premier texte, celle sur les armes biologiques, a également été faussée sur place. Si nous ne prenons pas en considération ces occurrences de falsification active par un gouvernement, nous avons de résultats qui sont très comparable aux textes de l'Allemagne de l'Ouest.

Les États-Unis deviennent, pour le moins dans la narration chinoise, l'ennemi direct de la RPC. Ils sont le prochain pays à analyser. Ce pays a peut-être connu le développement le plus stable dans la période examinée. En 1962, ils étaient juste devant la crise de Cuba, qui amènera à une décontraction dans le conflit avec l'Union soviétique. En 1992, ils semblaient sortir gagnants d'un conflit qui avait duré quarante ans, et qui n'avait pas été gagné sur le champ de bataille, mais par l'essoufflement idéologique.

³²Voir le tableau à l'Annexe II pour une vue d'ensemble

CHAPITRE 4

LES ÉTATS-UNIS COMME SUPERPUISSANCE

Le 7 décembre 1941, une attaque japonaise sur la base militaire américaine de Pearl Harbor brise l'isolation relative des États-Unis qui durait depuis la fin de la Première Guerre mondiale. La prudence des É.-U. dans les interventions sur la scène internationale était remplacée par un système d'alliances qui faisait le lien entre l'île d'Oahu et Berlin. L'Atlantique et le Pacifique faisaient maintenant partie des lieux de la guerre. Pourtant, le continent de l'Amérique du Nord n'en sera pas touché. C'est ainsi que la place des É.-U. sur la scène internationale aura entièrement changé après la guerre ; une des nations gagnantes de la guerre, n'ayant pas subi de destructions (comme c'est le cas de l'URSS, de l'Angleterre et de la France), les É.-U. seront le moteur principal pour l'économie de l'hémisphère occidental. De plus, pendant que les sphères d'influence européennes, les empires coloniaux, se désintègrèrent à partir de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les É.-U. gagnèrent de nouvelles sphères d'intérêt, notamment les Philippines, le Japon, et la Corée. En Europe, les É.-U. proposaient en 1947 le plan Marshall (le *European Recovery Program*), un programme à buts humanitaires et économiques en même temps. D'une part, il s'agissait de la reconstruction de l'Europe, d'autre part de la création de débouchés pour les produits américains. Ensemble avec la doctrine de Truman de la même années, le Plan Marshall s'intégrait dans une politique étrangère plus large ; la fortification des gouvernements parlementaires et la création d'un bloc transatlantique occidental¹.

C'est avec la fondation des Nations unies (1945) et de l'OTAN (1949) que les États-Unis prennent une place prépondérante dans le monde occidental. Le président Truman se voyait dans cette période comme le gardien de la démocratie et le défenseur des droits d'autogestion des peuples, et sa décision de soutenir la résistance à l'influence communiste en Grèce et en Turquie en 1947 deviendra un des principes centraux de sa présidence. L'Union soviétique, par contre, souhaitait après la guerre protéger ses propres frontières et voulait créer une zone tampon avec l'Europe centrale (la même idée est importante pour

¹GRAML, op. cit., p. 40-41.

la fondation de la Corée du Nord). Cette opposition entre les buts politiques de l'URSS et des É.-U. vire, avec le largage de la bombe nucléaire américaine sur Hiroshima en 1945, en une course aux armements. En 1949, l'URSS obtient sa propre bombe nucléaire et la rivalité entre les deux superpuissances prenait une nouvelle ampleur.

Le conflit avait la plupart du temps un visage « caché ». Les deux côtés relayaient leurs idéologies à travers des organes de propagande (p.ex. la station de radio « Voice of America » des É.-U., et le Kominform de l'URSS). Mais le conflit prenait aussi la forme de soutien de mouvements locaux, comme en Amérique latine, où les É.-U. subventionnaient pendant les années 70 l'Opération Condor qui luttait contre la gauche politique, ou l'Égypte, qui recevait pendant les années 60 de l'aide militaire du camp socialiste afin de le fortifier contre le nouvel État d'Israël. Finalement, il y avait des moments où les États-Unis étaient directement engagés dans un conflit contre un adversaire communiste, comme en Corée et au Vietnam².

Ces deux guerres ouvertes ont eu des effets très différents sur l'opinion politique du public. Pendant que la guerre de Corée a souvent été perçue comme une simple prolongation de la Deuxième Guerre mondiale (même si le conflit était entièrement différent), la période de la fin de la guerre du Vietnam est un moment important pour l'Occident et ses mouvements politiques. Dans cette période, on assiste à une discussion publique sur la doctrine de Truman et la définition du principe d'autodétermination qui en est à la base. Cette discussion, qui s'intègre dans une période de polarisation politique en conjonction avec les différents mouvements des soixante-huit, a parfois tourné à une critique générale de la politique des É.-U. et à une réévaluation du passé (nous en avons vu un exemple dans les manuels ouest-allemands de 1992).

Une telle réévaluation du passé ne se laisse pas pour autant trouver dans les manuels américains. En effet, les changements entre 1962 et 1992 sont mineurs. Mais, au contraire de l'Allemagne de l'Ouest, il s'agit aussi d'une histoire nationale. Même en comparaison avec la Chine, nous verrons que les leçons du conflit de la Corée, qui a lieu de l'autre côté du monde, se centrent le plus souvent sur les événements aux États-Unis et non pas en

²Willi Paul ADAMS et Dudley E. BAINES, *Die Vereinigten Staaten von Amerika*, t. 30, Fischer Weltgeschichte, Frankfurt am Main, D, Fischer Taschenbuch Verlag, 1999 ; Anthony Rowley BERNARD DROZ, *Histoire générale du XXe siècle*, 4 tomes, Paris, F, Éditions du Seuil, 1986.

Corée. La narration de la guerre est en grande partie une narration militaire, pendant que le vrai intérêt se prononce souvent pour les présidents et les conflits internes.

4.1 UA : Les États-Unis grandissent dans leur nouveau rôle

La doctrine de Truman, formulée en 1947 devant le Congrès américain, affirmait la politique d'aide aux peuples « qui résistent aux tentatives d'asservissement par des minorités armées ou par des pressions extérieures. »³ Basée sur des papiers qui circulaient à l'intérieur de plusieurs départements d'État, et initialement formulée pour aider la Grèce et la Turquie à « résister à l'influence communiste de l'extérieur », cette politique devint le moteur de la diplomatie américaine. Il s'agit de la première formulation publique de la politique de l'endiguement (*containment*). Pourtant, le contenu de l'accusation de l'internationalisme reste difficile à évaluer. La Grèce se trouvait en guerre civile entre le gouvernement de l'avant-guerre, récemment revenu d'exil en Égypte, et l'Armée démocratique de la Grèce, organisée par le parti communiste qui avait pris une place prépondérante dans la libération de l'axe italo-allemande. En effet, le mouvement communiste en Grèce était postérieur à l'influence soviétique dans la région. La Turquie, par contre, n'était pas forcément confrontée à une menace de caractère communiste, mais géopolitique. L'Union soviétique exigeait le contrôle sur le détroit des Dardanelles. Pendant qu'alors en Turquie, l'autodétermination de la nation était en danger (sans danger idéologique), il s'agissait en Grèce d'une opposition idéologique. Les deux nations avaient demandé explicitement de l'aide aux États-Unis. Mais qui en Grèce combattait pour son autodétermination, le vieux régime ou le parti communiste, reste discutable.

La réaction de Truman à la guerre de Corée était fortement influencée par les mêmes principes. Quand, le soir du 25 juin 1950, l'ambassadeur de la Corée du Sud arrivait au bureau de Truman, lui demandant de l'aide contre l'invasion par le satellite communiste, Truman était convaincu de devoir défendre ses principes d'autodétermination des peuples. Entre tous ceux qui prenaient les décisions à la maison blanche à l'époque,

³Harry TRUMAN, « Address of the President to Congress, Recommending Assistance to Greece and Turkey, March 12, 1947 », sur : http://www.trumanlibrary.org/whistlestop/study_collections/doctrine/large/index.php, Truman Library, p. 4.

les principes de l'endiguement de l'Union soviétique et des mouvements communistes étaient admis.

De cette façon, la guerre de Corée s'intègre de manière particulière dans l'histoire des États-Unis, puisqu'il s'agit d'un modèle politique répétitif dans son histoire nationale entre 1947, la guerre civile en Grèce, et 1965, le début de l'intervention au Vietnam. De cette façon, son importance pour l'éducation est différente de celle en Chine, puisque son contexte est moins comparé à l'environnement temporel immédiat (l'affirmation de la RPC sur les plans international et national) que toute une époque dans l'histoire des É.-U. L'intérêt pédagogique semble plus porté sur la situation de l'événement dans son contexte historique large que son importance dans le passé immédiat.

4.1.1 Le livre comme objet

La présentation des manuels scolaires américains diffère de plusieurs manières des autres manuels analysés. Pendant que les manuels habituels sont le plus souvent sobres, les manuels américains font preuve d'un grand travail éditorial en ce qui concerne la mise en page et la qualité de l'impression. Pour le secteur UA, les États-Unis autour de 1962, nous verrons 6 manuels : *A History of our country*⁴ (U01A, 1955), *Discovering American History*⁵ (U02A, 1961), *Rise of the American Nation*⁶ (U03A, 1961), *Man and his History*⁷ (U04A, 1963), *This is America's Story*⁸ (U05A, 1963), et *The American Nation*⁹ (U06A, 1966). Au contraire des autres manuels analysés, il ne s'agit pas de parutions en tomes, mais d'un seul livre qui contient souvent l'histoire de l'antiquité égyptienne jusqu'à nos jours – de cette façon, les livres sont de très grand format et ont un poids considérable. Les couvertures portent toujours une sorte d'image, le plus souvent un aigle, avec les

⁴David Seville MUZZEY, *A History of our country*, Boston, MA, Ginn, 1955.

⁵John A. RICHARD et Rolor E. RAY, *Discovering American History. Teacher's Manual 1-4*. Boston, MA, Allyn et Bacon, Inc., 1961.

⁶Lewis Paul TODD et Merle CURTI, *Rise of the American Nation*, New York, NY, Harcourt, Brace & World, Inc., 1961.

⁷Ross John Schwartz HOFFMAN, *Man and his History : world history and western civilization*, Garden City, NY, Doubleday, Catholic Textbook Department, 1963.

⁸Howard Baker WILDER, *This is America's Story*, Boston, MA, Houghton Mifflin, 1963.

⁹John A. GARRATY, *The American Nation. A History of the United States*. New York, NY, Harper & Row, 1966.

ailes déployées – à part de *Man and his History* du Catholic Textbook Department de Doubleday, qui montre un simple chrisme blanc sur fond noir ; ce livre est aussi le seul qui ne fait pas expressément référence à l'histoire nationale dans son titre.

La mise en page est en général très sophistiquée, déjà en 1962. Les chapitres sont organisés en petits textes, avec des encadrés explicatifs sur les personnages historiques ou des photographies. Cette mise en page évolue avec les chapitres et s'adapte à l'âge des lecteurs ; la plupart des livres changent même de police ou de taille de texte entre les premiers et les derniers chapitres.

Les éditeurs n'étaient pas, à part Harcourt, Brace & World, seulement spécialisés pour le marché du manuel scolaire, mais ont un éventail de produits très large. Les auteurs ont des parcours traditionnels et se sont spécialisés en grande partie dans les manuels scolaires.

4.1.2 Indicateurs de falsification

Les manuels sont en général très bien recherchés et s'orientent aux faits documentés. La seule instance de falsification se trouve dans U01A : « Quand l'ONU a annoncé les élections en 1947 pour toute la péninsule, le Nord communiste a refusé de participer, et a mis en place un gouvernement fantoche, soutenu par la Russie. Au Sud, la République de Corée a été fondée, avec Syngman Rhee comme président, et a été reconnue des Nations unies et d'une trentaine d'autres membres de l'ONU. » (U01A, 629)

Les problèmes logiques dans la première phrase mis à part (la nature du mot « régime fantoche » est qu'il soit établi par un *autre* gouvernement), il y a trois moments où la narration distord la réalité. Premièrement, la Corée du Nord n'était pas un État et ne pouvait pas refuser sa participation. La Corée du Nord était encore sous les autorités militaires soviétiques, et l'URSS avait refusé de participer à l'élaboration de la Commission temporaire des Nations unies sur la Corée (qui était en train d'organiser les élections de 1948), à la suite de l'échec de la formation d'une commission composée par des Coréens au lieu d'étrangers¹⁰. L'argument central de l'opposition de l'URSS aux élections était l'interdic-

¹⁰ « General Assembly », dans *International Organization* 2.1 (fév. 1948), p. 53–79, p. 59 ; voir aussi Leon GORDENKER, « The United Nations, the United States Occupation and the 1948 Election in Korea », dans

tion des partis communistes par les autorités militaires au Sud¹¹. De plus, la suite entre la première et la deuxième phrase donne l'impression que la République démocratique de Corée aurait été fondée en premier, mais le contraire a été le cas. L'omission de toute causalité entre les problèmes de communication entre l'URSS et les É.-U. à l'ONU et les élections en Corée, sert à dépeindre l'Union soviétique comme seul boycotteur de l'unification coréenne et constitue une falsification *moyenne* – une causalité est *omise*, pourtant effleurée.

Il est important de signaler que l'omission ou la représentation des événements dans le mauvais ordre se fait à plusieurs occurrences dans les textes américains, par exemple dans U06A : « En septembre 1948, il y avait deux gouvernements “indépendants” en Corée, la République démocratique populaire, appuyée par l'Union soviétique, et la République de Corée, dirigée par Syngman Rhee et appuyée par les États-Unis et l'ONU. » (U06A, 787) Ce passage, tout comme l'exemple plus haut, donne l'impression que la RPDC aurait été la première à devenir « indépendante », même si le contraire a été le cas. Toutefois, il faut compter cette deuxième occurrence comme un biais, et non pas comme une falsification.

Certes, quelques transformations communistes avaient déjà eu lieu en Corée du Nord, avant la fondation de la RDC. Peut-être que la fondation officielle de la DPRC avait été retardée artificiellement, puisque l'Union soviétique allait gagner plus de crédibilité en répondant seulement à la création d'un État dissident au Sud. Toutefois, ces paragraphes visent la question de culpabilité pour la division de la Corée, et cette question ne peut être résolue en narrant l'histoire dans le mauvais ordre tout en la simplifiant. D'autres manuels, comme U03A, mentionnent tout simplement que « malgré les efforts continuels des Nations unies pour unifier le pays, la Corée resta divisée [. . .]. En 1948, la Corée du Nord et du Sud mettaient en place des gouvernements séparés, et les deux réclamaient l'autorité sur tout le pays. » U05A et U06A affirment tout simplement que les États-Unis et l'URSS ne pouvaient pas se mettre d'accord. Ceci est une explication plus simple et n'essaie pas de supposer une responsabilité unique pour la division de la Corée.

Political Science Quarterly 73.3 (sept. 1958), p. 426–450.

¹¹Chong-Sik LEE, « Politics in North Korea : Pre-Korean War Stage », dans *The China Quarterly* 14 (1963), p. 3–16.

Ainsi, le secteur UA obtient un **pointage de 2** pour les indicateurs de falsification.

4.1.3 La narration des faits

La narration de la guerre est très semblable de manuel à manuel et suit un ordre plus ou moins fixe. Tous les chapitres commencent par la fin de la guerre du Japon et décrivent la division de la Corée par les occupants et la fondation des deux nations. Seulement U03A mentionne les incidents frontaliers entre la RDC et la RPDC qui avaient ponctuellement lieu avant la guerre. À part de U02A, qui dit que « des rancœurs (*ill feeling*) entre le Nord et le Sud » était la raison de la guerre, tous les textes identifient la Corée du Nord comme l'agresseur, sans pourtant mentionner que la Corée du Nord affirmait qu'il s'agissait d'une contre-attaque. Les forces des Nations unies et les stratégies militaires du général MacArthur sont souvent décrites avec admiration. L'entrée en guerre de la Chine est bien vue comme un acte officiel, non pas comme en RFA, où l'on croyait qu'il s'agissait de forces auxiliaires. Le congédiement de MacArthur, suite à ses désaccords avec Truman, est expliqué en détail, et l'importance de l'affirmation du gouvernement civil envers le militaire est mise en valeur. U03A est aussi le seul qui mentionne la visite de président Eisenhower en Corée, et qui affirme que la guerre n'était terminée qu'avec la signature de l'armistice. Les autres sources ne couvrent pas le temps entre les débuts des négociations et la signature.

Trois des six livres, U02A, U04A et U05A, sont d'accord pour dire que la guerre avait atteint le point mort et que l'armistice était la conséquence logique. U01A, par contre, mentionne les coûts de la guerre comme raison pour une politique américaine qui visait l'armistice, pendant que U03A et 06A affirment que Truman avait cherché sa fin à cause du danger d'escalade.

Les livres ne donnent pas tous la même appellation à la section qui contient le chapitre sur la guerre. U01A est organisée en « administrations » politiques qui portent les noms des présidents. U02A et U03A traitent le temps de l'après-guerre (1945-1960), pendant que le dernier met l'accent sur la montée des États-Unis avec « La Nation assume la Direction du Monde » (ces livres ont été publiés jusqu'en 1961). Les trois autres, publiés à partir de 1963, nomment le chapitre d'après la Guerre froide ou « la paix fragile »

(U04A). Nous assistons peut-être à une refonte de la catégorisation de l'histoire, avec le temps qui avance. Certes, deux ans avant la publication des livres U04-06A, la crise de Berlin remettait en question la valeur de la force nucléaire et prouvait que la guerre froide n'aurait pas de vainqueur.

D'une manière générale, la narration de la guerre est différente des autres textes, puisqu'elle s'intègre dans l'histoire nationale et est entrecoupée par d'autres événements, comme la querelle MacArthur-Truman, qui a lieu aux États-Unis. U06A ajoute une dimension très intéressante à la guerre ; celle du McCarthyïsme¹², ce qui rappelle en effet les parallèles entre guerre interne et guerre externe dans les manuels chinois. U02A inclut quelques paragraphes qui expliquent les « croyances » idéologiques des deux systèmes.

Mais c'est sur le plan du choix de mots et de l'imagerie que les textes ont leur plus grande particularité à l'intérieur de tous les textes analysés.

4.1.4 La narration de l'histoire

Aucun des six textes n'est libre de biais importants. Chaque texte se situe quelque part dans le champ politique et donne des avis sur des questions idéologiques. Dans l'introduction du livre pour le professeur de U02A, on trouve sous les objectifs du manuel : « Pour encourager le développement d'une fierté justifiée pour notre héritage américain. ». Cet aspect est évident dans tous les textes.

En même temps, c'est U02A aussi qui essaye le plus d'équilibrer sa description des deux systèmes et qui se laisse duper par la simplification :

« [Les communistes] ne veulent qu'une classe au pays - les travailleurs (*wage workers*). Ils croient également que l'État devrait être plus important que l'individu dans toutes les choses. Jusqu'à ce qu'ils puissent faire démarrer leur système, ils croient en une dictature. [...] Les communistes veulent que d'autres pays adoptent le communisme. Ils font du trouble dans d'autres pays, pour que le communisme puisse y prendre. » (U02A, 426)

Une telle explication ignore totalement que le marxisme est un courant de pensée qui a formé notre monde autant que la démocratie. Le même livre affirme que la guerre entre

¹²voir une description en profondeur dans l'œuvre à titre tapageur : Ellen SCHRECKER, *Many Are the Crimes. McCarthyism in America*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1998.

les deux Corées a commencé à cause de « rancœurs (*ill feelings* entre eux » (U02A, 425), une explication également simpliste. Comme dans d'autres textes, les notions « Union soviétique » et « Russie » semblent interchangeable et la plupart des textes sont convaincus que l'URSS était impliquée dans l'attaque, soit du côté de la Chine ou de la RPDC. La description de l'entrée en guerre de la RPC évoque des associations particulières : U01A et U04A appellent les soldats chinois des « hordes », ce qui rappelle la description des Mongoles sous Gengis Khan ou les Huns. U03A choisit le mot « essaimer », « swarm », un mot qui fait le parallèle entre le communisme et le monde des insectes, où chaque individu serait téléguidé par l'instinct commun et entièrement égal. L'appellation, pour les troupes chinoises, « volontaires » se trouve toujours entre guillemets et met ainsi en évidence que l'utilisation du mot n'était pas justifiée. Comme en Chine, le mot « nous » est parfois utilisé pour faire référence aux États-Unis.

L'Union soviétique est souvent présentée comme la raison de l'échec de l'unification de la Corée et des interjections comme « sans doute lancé par la Russie » construisent l'image d'un État qui préfère la subversion et le jeu politique sur la confrontation. Aucun texte ne parle de la destruction pendant la guerre et très peu de chiffres sont utilisés. Syngman Rhee est décrit comme « un homme capable et brave (*good*), qui n'allait pas accepter le communisme » (U04A, 705) et la Corée du Sud comme « les pourparlers (*champions*) d'une république coréenne libre et unie. » (U01A, 629). L'opposition entre le « monde libre » et les « communistes » est souvent mise en relief, et parfois complimentée avec des tournures comme « les Américains et la plupart des autres gens » (U03A, 774).

Ce n'est pas vraiment sur le plan des outils mimétiques que le lecteur est influencé, mais par un choix de mots et des explications qui rendent une image extrêmement limitée de la réalité. Cela dit, ces occurrences restent ponctuelles et concernent l'image de l'Union soviétique et de la RPC. L'utilisation d'outils mimétiques varie entre *utilisation claire* (U01A, U03A, U04A, U06A) et *utilisation agressive* pour les textes qui retiennent des informations sur la pensée marxiste et réduisent l'idéologie communiste à une caricature (U02A, U05A).

Ce que nous retenons des textes des États-Unis de 1962 est un point de vue quelque peu biaisé qui se reflète par la nature des falsifications et imprécisions, et par le voca-

bulaire de la narration. La narration semble standardisée, même si les manuels n'étaient sous aucun prétexte soumis à des régulations de l'État – il semble que l'histoire dans l'éducation peut être un système qui s'autorégule, basé sur des idéologies que ses auteurs partagent.

4.2 UB : Superpuissance ou hyperpuissance ?

Le 14 octobre 1962, un avion militaire américain retourne avec des photos qui prouvent la présence de missiles nucléaires dans une base soviétique sur l'île de Cuba à quelques centaines de kilomètres de la côte de la Floride. Le gouvernement cubain avait connu en 1959 un coup d'État par un mouvement de guérilla. Ce mouvement, dirigé par Fidel Castro et Ernesto Guevara, fusionnait, après quelques mois seulement, avec d'autres forces politiques progressives en un parti politique unique sous modèle marxiste-léniniste, installait un système de gouvernance stable et procédait à la collectivisation des biens et des purges dans l'administration. Les États-Unis, qui avaient mis le président de l'ancien régime, Fulgencio Batista, en place en 1933¹³, étaient très concernés par la révolution dans le pays voisin, et le président Eisenhower refusait de recevoir Fidel Castro pendant sa visite aux É.-U. Les relations entre les deux nations se détériorèrent vite sur la base de la nationalisation de compagnies américaines à Cuba. Cette relation tendue arrive finalement à son pic avec l'échec de l'opération de la baie des Cochons, lancée par les É.-U. et des réfugiés cubains en 1961.

Un rapprochement a lieu entre Cuba et l'Union soviétique et, en 1960, Nikita Khrouchtchev promet que l'URSS protégera l'île caribéenne. L'URSS construit alors une base de missiles sur la côte de Cuba, en réponse à des opérations comparables des États-Unis en Turquie. Le Conseil de sécurité nationale des É.-U. en vient, sur le cours de plusieurs semaines, à considérer l'attaque militaire. Cette crise diplomatique amenait le monde à la possibilité de la « destruction mutuelle assurée », puisque les missiles nucléaires à Cuba et en Turquie auraient pu détruire tous les grands centres des É.-U. et de l'URSS en même temps – et faire tomber le reste du monde dans un nuage nucléaire. Finalement, le Conseil

¹³José del Pozo, *Histoire de l'Amérique latine et des Caraïbes*, Montréal, QC, Septentrion, 2004, p. 201.

de sécurité américaine décidait de ne pas passer à l'action et d'attendre – ce qui détendait la crise au point où Khrouchtchev et Kennedy pouvaient arriver à l'entente ; l'Union soviétique retirait ses missiles, et les États-Unis n'attaqueront plus jamais Cuba. Peu après, les missiles en Turquie étaient également retirés.

L'importance de ces événements était la conclusion que le modèle du chantage à la guerre entre les deux superpuissances n'avait pas de débouché réelle à part une destruction massive qui n'était guère dans l'intérêt de chacun des participants. Et en effet, on voit à partir de la Crise de Cuba une détente des relations US-soviétiques, qui ne se trouveront plus en confrontation claire. Le risque de destruction mutuelle, très médiatisé pendant le conflit, mettait en question les bénéfices de l'armement militaire. La politique de confrontation se déplaçait alors plutôt vers des satellites, comme la guerre du Vietnam.

La guerre civile du Vietnam était un prolongement de la guerre d'indépendance de l'Indochine de la France. En 1954, le Vietnam était divisé en un Nord communiste, dont le gouvernement était le prolongement des forces rebelles et alliées au bloc communiste, et un Sud autoritaire-parlementaire, constitué par des éléments du vieux gouvernement colonial. Les États-Unis, afin d'éviter la croissance de l'influence soviétique, soutenaient le Sud avec des armes et des formations militaires. À partir de 1959, s'installe graduellement une guerre civile invisible, soutenue et alimentée par le Nord, qui tourne en guerre ouverte avec l'entrée des É.-U. en 1965¹⁴. Mais même le soutien des É.-U. ne pouvait repousser les forces du Nord, qui opéraient d'une manière très ponctuelle et imprévisible, et les militaires américains se retirent en 1973¹⁵.

La participation militaire américaine dans un pays lointain, peu intéressant pour l'opinion publique américaine, et les leçons de la Crise de Cuba coïncident avec les mouvements étudiants des années 60. Dès le début des missions américaines au Vietnam, « Students for a Democratic Society », un mouvement social-démocrate étudiant, proteste contre la guerre, et polarise après peu de temps l'opinion des étudiants et du public. Des confrontations entre la police et les manifestants et le travail du COINTELPRO, une division du FBI contre des organisations politiques dissidentes, amenaient les médias à

¹⁴BIANCO, op. cit., p. 305-314.

¹⁵BERNARD DROZ, op. cit., p. 458-468.

documenter les revendications des mouvements antiguerre et, par conséquent, à apporter leurs idées à un plus grand public¹⁶. C'est ainsi que naît le mouvement, alimenté également par la révolution culturelle chinoise, le Printemps de Prague et mai 1968 à Paris.

Il faudrait imaginer un « long 68 » pour la totalité, souvent incompatible, des mouvements étudiants et des groupes qui revendiquaient des droits basés sur le sexe, la couleur, l'ethnie ou la classe. Une analyse totale de cette période peut rendre compte de la dynamique de la revendication et de la radicalisation de ces groupes. Dans presque toutes les nations, ce réveil des consciences a entraîné des changements importants (comme aux É.-U. les droits de la femme et l'émancipation ou les droits des noirs). Ce temps s'associe aussi à une réévaluation des pratiques démocratiques et du discours politique.

En 1972, alors que la fin de l'engagement américain au Vietnam tire à sa fin, les États-Unis et l'URSS signent les accords SALT (*Négociations sur la limitation des armements stratégiques*). La limitation est davantage serrée en 1979, avec les accords SALT II¹⁷. Le début des années soixante-dix est marqué par la crise du pétrole à l'interne et une légère détente des relations entre les États-Unis et l'URSS, une impression qui s'intègre dans les normalisations diplomatiques avec la Chine en 1972. Mais l'Union soviétique continue d'élargir son champ d'influence et commence, en 1979, à soutenir des rebelles marxistes en Afghanistan¹⁸. En partie en réponse à l'expansion de l'URSS, le républicain Ronald Reagan, élu en 1981, investit massivement dans l'armement militaire et préconise des interventions ponctuelles, notamment en Amérique centrale et au Moyen-Orient. Un immense projet, l'« initiative de défense stratégique », est mis en place afin de développer un système de défense planétaire contre des fusées de longue portée¹⁹. Mais l'arrivée de Gorbatchev en 1985 conduit au changement politique dans l'« empire du mal », et des programmes de transparence (*glasnost*) et de restructuration (*perestroika*). En 1987, le INF (Traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire) est signé, qui réduit, en plus des accords SALT, le nombre de missiles. La chute du mur de Berlin en 1989 et finalement le

¹⁶David CUNNINGHAM, *There's something happening here. The New Left, the Klan, and FBI Counterintelligence*, Berkeley, CA, University of California Press, 2004.

¹⁷Joseph S. NYE, « Arms Control After the Cold War », dans *Foreign Affairs* 68 (1988), p. 42-64.

¹⁸STUECK, op. cit., p. 353.

¹⁹Kenneth N. WALTZ, « The Emerging Structure of International Politics », dans *International Security* 18/2 (1993), p. 44-79.

putsch de Moscou d'août 1991 désintègre le système communiste et l'URSS est dissolue. Cela crée un vacuum politique et pendant quelques années, l'équilibre politique devra se refaire. Certains vont jusqu'à parler des États-Unis comme d'une « hyperpuissance », la seule superpuissance encore existante²⁰.

On pourrait alors s'attendre, tout comme en Allemagne de l'Ouest et en RPC, où les mouvements populaires ont marqué la perception de l'histoire, que les manuels de 1992 devraient diverger en plusieurs points de ceux de 1962.

4.2.1 Le livre comme objet

Le livre scolaire comme objet n'a pas changé, serait-ce que son caractère élaboré s'est raffiné davantage. Presque chaque page contient au moins une image, souvent des photographies, des cartes géographiques ou des reproductions d'affiches. Au lieu de couper les œuvres en plusieurs tomes, leur volume et la qualité du papier (et ainsi le poids) ont augmenté – en moyenne, les livres atteignent mille pages. Ce secteur UB est composé de six livres ; *The United States. A History of the Republic*²¹ (U07B), *The American Nation*²² (U08B) ; *America's Story*²³ (U09B), les trois parus en 1990, *History of a Free Nation*²⁴ (U10B), *A History of the United States*²⁵ (U11B), parus en 1992, *Exploring World History*²⁶ (U12B), paru en 1994. La couverture est ornée d'un aigle sur les couleurs du drapeau américain (U08B, U09B, U10B), d'une caravane de pionniers (U07B) ou de drapeaux sur un champ agricole (probablement, faisant référence aux champs de bataille de la guerre civile américaine, U11B). U12B nous montre, dans un autre registre, des artefacts égyptiens, mayas et des peintures de céramique grecques.

Les éditeurs sont encore des compagnies qui se sont spécialisées pour le marché de

²⁰Hubert VÉDRINE, « Que faire avec l'hyperpuissance ? Entretien », dans *Le Débat* 125 (2003), p. 4–16.

²¹James West DAVIDSON et Mark H. LYTLE, *The United States. A History of the Republic*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall, 1990.

²²James West DAVIDSON, *The American Nation*, Upper Saddle River, NJ, Prentice Hall in association with American Heritage, 1990.

²³William Jay JACOBS, *America's Story*, Boston, MA, Houghton Mifflin, 1990.

²⁴Henry W. BRAGDON, Samuel P. McCUTCHEN et Donald A. RITCHIE, *History of a Free Nation*, Lake Forest, IL, Glencoe / Macmillan / McGraw-Hill, 1992.

²⁵Daniel BOORSTIN et Brooks KELLEY, *A History of the United States*, Needham, MA, Pearson/Prentice Hall, 1992.

²⁶Sol HOLT, *Exploring World History*, Paramus, NJ, Globe Book Co, 1994.

l'éducation, mais avec trois publications faites par Prentice Hall, les éditeurs sont moins diversifiés. Houghton Mifflin et McGraw-Hill sont également très spécialisés. Seulement Globe Book Company a également un palmarès de guides pratiques (de jardinage) ou de dictionnaires. En ce qui concerne les auteurs, il s'agit plus clairement de collectifs. Deux auteurs distingués se trouvent dans la liste : Daniel J. Boorstin, qui était bibliothécaire au Congrès américain pendant la publication de *A History of the United States* et Donald A. Ritchie, encore aujourd'hui l'historien du Sénat américain. Il est significatif de noter que ces deux auteurs célèbres se situaient proche du pouvoir étatique.

4.2.2 Indicateurs de falsification

Le même schéma du secteur UA se retrouve dans le secteur UB, concernant le mauvais ordre des événements. U07B, U08B et U09B contournent les événements aux Nations unies en affirmant qu'aucune solution n'a été trouvée. U10B reste très flou sur ces événements, et mentionne seulement que la délégation de l'ONU n'a pas été admise à la zone du Nord, sans mentionner qui l'avait refusé.

U11B donne, par contre, le mauvais ordre des événements et nous dit sur la création de la commission sur la Corée :

« L'Union soviétique a prévenu le vote. Plutôt (*Instead*), les soviets ont mis en place un gouvernement fantoche séparé au Nord. Des élections ont eu lieu au Sud pour une assemblée nationale, qui a adopté une constitution et choisi Syngman Rhee comme président. » (U11B, 723-724)

L'Union soviétique n'avait pas pu prévenir le vote, mais n'avait pas voté. Mais c'est le mauvais ordre des événements qui suit qui constitue une falsification, renforcée par le mot « *instead* » qui donne l'impression d'immédiateté. En vérité, l'URSS avait établi l'État fantoche seulement *après* que la commission ait tenu des élections au Sud. Cela constitue une falsification de type *moyen*, puisqu'une causalité a été renversée. La Corée du Nord avait été fondée en réponse à la fondation du Sud, et non pas le contraire.

En comparaison, U12B donne également le mauvais ordre des événements, mais affirme simplement que « Les deux superpuissances étaient incapables de se mettre d'accord sur la forme du gouvernement d'une Corée unifiée. Comme résultat, la Corée était

divisée le long du 38^e parallèle. Un gouvernement communiste a été mise en place en Corée du Nord. Un gouvernement démocratique a été mise en place en Corée du Sud. » (U12B, 625) Ainsi, la question de responsabilité est égale pour les deux superpuissances. La narration continue sur un ton d'une causalité simple : pas d'accord – séparation. Il semble bien de juger que ce texte ne tente pas de distordre les faits historiques.

Ainsi, le secteur UB obtient un **pointage de 2** pour les indicateurs de falsifications.

4.2.3 La narration des faits

L'ordre de la narration suit les mêmes lignes que nous avons prélevées dans le secteur UA – c'est à dire, les textes commencent leurs explications sur la Corée à la fin de la Deuxième Guerre mondiale et continuent avec la division. U07B mentionne que l'arrestation de délégués du Nord au Sud en juin aurait poussé la Corée du Nord à lancer l'attaque. U10B mentionne le changement du périmètre de défense par des « experts militaires » et U11B relate un discours de Syngman Rhee en Mars, dans lequel il avait annoncé de vouloir envahir le Nord. Les autres sources ne mentionnent pas de raisons pour la guerre. Généralement, plus de place est accordée aux événements dans les Nations unies et les exploits militaires de MacArthur prennent moins de place. Deux sources (U08B, U11B) mentionnent la composition des troupes de l'ONU et rappellent que la plupart des soldats du côté des Nations unies étaient américains, ce qui va de pair avec un goût amer pour la communauté des nations.

L'entrée en guerre de la Chine est vue comme conséquence du passage du 38^e parallèle, et les Chinois ne sont plus décrits avec la même imagerie qu'en 1962. La querelle Truman-MacArthur prend encore une place importante. Les aspects internationaux ont plus d'importance ; la septième flotte et la protection de Taiwan, ainsi que l'importance du conflit pour la sécurité en Europe sont expliquées. Ces aspects entrent aussi dans le pour et contre de la continuation du conflit et du passage à l'autre côté du 38^e parallèle. Tous les textes sont d'accord que la guerre avait été terminée par un acte mutuel et que les hostilités étaient arrivées à un point où l'armistice était la seule avenue possible.

Tous les livres organisent le temps de la guerre de Corée sous les années entre 1945 et 1960, une période qui est soit appelée « post guerre » ou « guerre froide ». Ainsi, la

périodisation est plus clairement établie que dans le secteur UA et aucun texte ne tente de faire une périodisation uniquement par les noms des présidents.

Trois textes donnent les chiffres de soldats américains morts pendant la guerre : U08B, avec 54 000, U09B avec 30 000 Américains et 45 000 Coréens du Sud et U10B avec 45 000 Américains. Pendant que la différence entre 45 et 54 milles est une question de définitions (qui dépend l'inclusion de ceux qui sont morts pour des raisons « naturelles » – maladie, accident – ou dans un hôpital), 30 000 soldats américains semble un chiffre très bas. U09B est aussi le seul texte à mentionner les pertes chinoises avec 1.4 million de soldats, ce qui semble élevé²⁷.

En général, la narration diffère peu de celle de 1962. Les faits sont bien établis et le volume dédié au conflit permet une description en profondeur. En comparaison avec 1962, c'est surtout le ton qui a changé, ce niveau de la narration qui fait appel au niveau émotif du lecteur.

4.2.4 La narration de l'histoire

La plus grande différence dans le choix des mots est dans la description de « l'ennemi ». L'Union soviétique est encore perçue comme le premier ennemi, mais cette perception se complimente par une description moins engagée du communisme. Des phrases comme « Les Américains ont bientôt découvert que les soviets pouvaient trouver des manières pour menacer la tranquillité d'esprit américaine à partir de l'autre côté du globe. » (U11B, 723) donnent l'impression qu'il s'agit d'un État malin qui ne cherchait que le mal de la population américaine. Le rôle de la Chine a augmenté, et les imageries du monde des insectes ne sont plus utilisées pour les troupes chinoises. À plusieurs occurrences, on trouve le mot « volontaires » entre guillemets, comme dans les textes allemands, ce qui indique que le narrateur ne croit pas à la valeur du mot. Aussi l'image de la Corée du Sud et de Syngman Rhee a changé ; U11B semble proposer que son discours en mars fût au détriment des relations intracoréennes et au lieu du mot « libre », le mot « noncommuniste » décrit désormais la RDC des années cinquante. La différenciation entre le blanc et le noir n'est plus aussi claire, mais les intérêts politiques officiels des États-Unis sont

²⁷Voir l'Annexe V pour une discussion des chiffres.

encore au premier plan et les manuels manquent d'esprit critique à cet égard.

Les exploits militaires de MacArthur ont fait place à quelques paragraphes qui couvrent plus le malheur de la guerre. U08B et U10B rapportent l'image des tanks soviétiques qui roulent vers quelques troupes coréennes et américaines, équipées seulement de mitraillettes (U8B, 659 ; U09B, 695) ; une image qui vient sans doute des mémoires de Dean Acheson. U10B et U11B incluent un petit paragraphe qui essaye de démontrer l'inutilité de la guerre en mentionnant que personne n'y avait gagné.

En tout, le ton est très neutre. Il y a peu d'utilisation d'adverbes de tension et les phrases restent courtes. Les moments où une évaluation se ferait remarquer sont peu nombreux, et souvent associés aux actions d'une personne, en occurrence Truman et MacArthur. Ce dernier est décrit comme héros, mais cette épithète n'est pas accompagnée d'adjectifs. En général, la description du marxisme et du communisme se fait dans un chapitre qui est dédié à cet effet, ce qui permet souvent une meilleure description des systèmes. Dans tous les cas, ces descriptions ne font plus partie de la narration de la guerre de Corée.

Le secteur UB fait utilisation de *peu d'outils mimétiques*.

S'il y a peu de différences de contenu entre les deux périodes, il y a quelques modifications au niveau du ton et de la trame de fond patriotique et glorifiante, présents dans quelques textes du secteur UA. Certes, la distance qui sépare les deux textes et la recherche historique ont fait leurs contributions. Pourtant, la détention des relations US-soviétiques a eu très peu d'impact sur la perception de cet « ennemi fondamental ». Aussi la manière dont les États-Unis semblent se percevoir dans les manuels est peu variable – même si l'Union soviétique est appelée une superpuissance, les É.-U. resteront plus forts, et l'URSS est presque parfois perçue, dans les textes, comme une nuisance, au lieu d'un ennemi fatal. Mais il faut également tenir en esprit le fait qu'il s'agit en effet d'une histoire nationale, au contraire de l'Allemagne de l'Ouest, et que l'autoperception des É.-U. n'a pas changé contrairement à la Chine, qui voit la guerre de Corée comme un tournant de son histoire nationale.

4.3 Comparaison

L'invariabilité du ton dans les textes américains est particulière, si nous la comparons avec les fluctuations dans les textes allemands et chinois. Il semble, en effet, que les mouvements populaires des années soixante n'aient pas eu le même impact que dans les autres pays où *cet impact avait déjà été renversé* dans les trente ans qui séparent les deux analyses.

Il y a très peu de fluctuation sur le plan de l'importance générale qui est accordée à la guerre de Corée. Les chapitres restent, avec 850 mots en moyenne, très volumineux. Toutefois, nous voyons également que l'importance dans le secteur UB est plus établie – il y a moins de fluctuation du nombre de mots et des paragraphes à l'intérieur du secteur. Cette stabilisation de l'importance de la guerre pour les curriculums des écoles s'accompagne d'une augmentation du nombre de paragraphes, ce qui montre un approfondissement des différents détails de la narration, un fait qui se remarque aussi dans la lecture. Le nombre de liens qui est fait entre la guerre et d'autres événements internationaux est très bas, ce qui montre qu'elle est perçue comme un événement national et non pas international.

Les falsifications restent essentiellement les mêmes entre les deux périodes et il s'agit du même point – le mauvais ordre des fondations des deux Corées, ensemble avec le reproche que l'Union soviétique aurait fondé la Corée du Nord avant l'établissement de la Corée du Sud. En comparaison avec d'autres secteurs, le pointage final reste très bas, et cela indique que les faits sont bien recherchés dans les manuels américains²⁸

Il reste à discuter pourquoi les mouvements populaires n'ont pas pu percer l'autoperception historique des États-Unis. Leurs revendications, la « paix mondiale » et la libération des femmes et des Noirs, émanent d'une autre perception de la justice et de la participation populaire. Le retrait du Vietnam s'associait à des revendications claires, comme l'utilisation du napalm, qui est encore aujourd'hui controversée. Si l'on regarde de plus près, on voit que la structure derrière ces revendications était de vouloir appliquer des lois, qui étaient déjà en place, à l'ensemble de la société. La dignité humaine n'aurait pas seulement été un droit pour l'Américain masculin blanc, mais aussi pour la

²⁸Voir le tableau à l'Annexe III pour une vue d'ensemble.

femme, les minorités ethniques, autant que pour les civilistes vietnamiens. Si ces mouvements avaient eu du succès à longue date, un tel mouvement antiguerre aurait également changé la manière dont on perçoit un héros de guerre, par exemple.

Philip G. Altbach et Robert Cohen²⁹, font une analyse plus profonde de la fin des mouvements des années soixante. Tout en affirmant que des mouvements étudiants existent encore, ils trouvent que leurs objectifs ont changé. Comme raisons pour la fin des mouvements, ils mentionnent en premier la fin de la guerre du Vietnam et le changement de la situation économique dans les années soixante-dix, qui étaient marquées par des crises de pétrole et relative stagnation de la croissance. Il faut ajouter à l'argument de la fin de la guerre du Vietnam qu'également la discrimination de femme et des noirs diminuait graduellement avec la mise en place, par exemple, de systèmes de discrimination positive, soit dans l'administration ou le privé. Cela aurait également guidé les étudiants vers d'autres champs d'études, qui sont moins associés avec le relativisme nécessaire pour un mouvement populaire, comme les sciences économiques ou l'ingénierie. Mais probablement, le meilleur argument est celui de la radicalisation des manifestants, couplée avec un déplacement des votes politiques vers la droite. Pendant que les mouvements s'orientaient de plus en plus vers la gauche après que leurs buts initiaux avaient été atteints, le public américain s'orientait vers la droite³⁰. C'est ici que les États-Unis diffèrent d'autres pays où il y avait des mouvements étudiants et syndicaux ; pendant qu'en RFA, en France et au Chili, les mouvements fusionnaient avec le pouvoir politique, aux É.-U. il s'agit d'un rendez-vous manqué.

En effet, il y a peu d'esprit analytique dans les manuels de 1992. Nous pouvons toutefois retenir quelques points sur les textes américains. D'abord, il s'agit tout à fait d'une histoire nationale et officielle, une histoire qui glorifie la nation et passe les mythes des héros nationaux. Il s'agit aussi d'une « histoire des grands hommes » — très peu de textes mentionnent le nombre de morts, ou le mot « destruction » dans leurs textes. Le débarquement des troupes à Inchon est décrit comme un coup de génie qui s'est fait naturellement. Cette approche à l'histoire est également très limitée dans sa valeur pédagogique ; au lieu

²⁹ Philip G. ALTBACH et Robert COHEN, « American Student Activism : The Post-Sixties Transformation », dans *The Journal of Higher Education* 61.1 (1990), p. 32-49.

³⁰ Ibid., p. 33-34.

de stimuler la compréhension des causalités historiques par la considération des effets différents d'un même événement et de son imbrication dans un système mondial, l'événement se trouve réduit aux faits purs. Après tout, il faut peut-être chercher l'écoulement des mouvements populaires américains dans cette incapacité de voir des événements dans un cadre international. Éventuellement, c'est la perception égocentrique d'une histoire internationale qui cause sa stabilité.

Ceci clôt nos analyses en profondeur des manuels. Mais puisque nous avons vu comment les manuels changent dans les deux camps, les deux « premiers mondes » pour reprendre cette terminologie boiteuse d'Alfred Sauvy³¹, avec ses centres concernés (les É.-U. et la Chine) et ses périphéries (les deux Allemagnes), nous voudrions ajouter quelques réflexions sur ce « tiers monde ». Pour formuler ces idées, nous avons choisi d'analyser quelques manuels du Chili et de l'Argentine, les deux États de l'extrême sud de l'Amérique, qui ont connu une toute autre influence par la guerre froide.

³¹Alfred SAUVY, « Trois mondes, une planète », dans *L'observateur* 118 (14.8.1952), p. 14.

CHAPITRE 5

QUELQUES PENSÉES SUR L'AMÉRIQUE LATINE

La guerre froide était un événement global, et aucun pays n'était à l'abri de son influence. Après avoir analysé quatre pays qui faisaient partie des deux blocs, il semble judicieux d'ajouter quelques réflexions sur des pays non alignés. Le Chili et l'Argentine, deux des nations les plus développées du monde non aligné, avaient connu forme d'influence différente de la guerre idéologique. Dans les arts et les courants politiques très influencés par l'Europe, les deux pays se situent encore dans la zone d'intérêt des États-Unis. Les deux pays ont connus des dictatures entre 1962 et 1992, qui déclaraient ce qui parfois ressemblait à une chasse aux sorcières contre des politiciens et penseurs communistes et syndicalistes. Des parties de ces programmes de terreur étaient subventionnées par la CIA des É.-U. Ainsi, le Chili et l'Argentine vécurent leur propre « guerre froide » à l'intérieur de leurs pays pendant une grande partie de la deuxième moitié du XXe siècle.

L'éducation dans ces deux pays est très différente des autres pays analysés et est devenue stable seulement récemment. La plupart des manuels de ces deux pays ne contiennent pas de narration sur la guerre de Corée, mais peuvent la mentionner dans une liste des conflits. Autant en 1962 qu'en 1992, la couverture de la guerre de Corée semble sporadique. Clairement, il ne s'agissait pas d'un événement que tous les auteurs estimaient assez important pour le faire enseigner aux élèves. Ainsi, la méthodologie que nous avons utilisée dans les trois autres secteurs ne peut s'appliquer avec vigueur. Il y a pourtant quelques données que nous pouvons tirer des manuels et que nous allons mettre en relation avec l'histoire des deux pays et les autres textes des autres secteurs.

Pour expliquer notre intérêt pour ces deux pays en particulier, nous devons faire une courte mise en contexte historique. En 1542, la Vice-royauté du Pérou est créée en réponse à des explorations du sud du continent américain. Au cours du 18^e siècle, le territoire est divisé ; le Pérou persiste comme le Pérou et le Chili que nous connaissons aujourd'hui (à part de parties que le Chili annexera plus tard de la Bolivie), le Nord devient la Vice-royauté de la Nouvelle Granade, l'Est devient El Río de la Plata. Mais cette division, faite

« pour régner », sonne déjà la fin de l'empire colonial espagnol ; pendant les guerres napoléoniennes, alors que l'Espagne sacrifie sa flotte pour Napoléon dans la bataille de Trafalgar, les Anglais essayent d'envahir des parties de l'Amérique du Sud et réveillent un sentiment national et une milice créole qui les repousse. Alors que Ferdinand VII d'Espagne est déposé par Napoléon, la plupart des territoires créent des gouvernements temporaires et vers la fin des années 1830, toute l'Amérique du Sud s'est déclarée indépendante. Le temps entre 1810 et 1830 correspond à un continent en changement, avec des guerres d'indépendance entre des parties de territoire, et des ambitions d'expansion des États déjà indépendants. San Martín, qui guidait son armée de l'Argentine vers le Pérou en passant par le Chili, en voulant protéger l'Argentine, mais effectivement libérant les pays au passage, et Simon Bolívar, son pendant au nord du continent, sont les deux héros de cette période. Le processus des indépendances sera plus tard appelé « l'émancipation » dans l'historiographie du continent¹.

L'Argentine est alors déjà une colonie riche et bourdonnante, bien établie, avec le port de Buenos Aires comme cœur d'une économie en expansion. Le Chili aura un peu plus de difficultés à trouver sa place, mais suite à la découverte de plusieurs dépôts de cuivre et de soufre (et l'expansion territoriale vers le nord suite à une guerre contre une confédération du Pérou et de la Bolivie), l'exploitation minière deviendra l'épine dorsale de l'économie chilienne. Cette stabilité économique permettra à ces deux pays, plus qu'aux autres nations de l'Amérique du Sud, de développer des traditions parlementaires, parsemées par quelques coups d'État et périodes dictatoriales. Les deux pays resteront neutres pendant les deux guerres mondiales (parfois avec un peu d'hésitation) et pendant la guerre froide.

À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les marchés de l'Europe sont détruits et les économies du Chili et de l'Argentine, basées sur le modèle de l'industrialisation par substitution aux importations, couplées avec un manque général de recherche et développement, subissent une crise profonde qui durera, sous quelques égards, jusqu'aujourd'hui. L'Argentine entre pendant les années 50 dans une ère populiste avec Juan Perón.

¹David Kenneth FIELDHOUSE, *Die Kolonialreiche seit dem 18. Jahrhundert*, t. 29, Fischer Weltgeschichte, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2001.

Ce système conserve l'apparence d'une démocratie sociale, et exerce de l'injustice, de la censure et des développements économiques très ponctuels et à court terme. À partir de 1966, suite à un coup d'État militaire qui a mis fin aux vestiges péronistes, un gouvernement militaire répressif prend le pays en main, mais doit céder à des mouvements étudiants et syndicalistes (il s'agit bien de la période 1968-73), ce qui conduit à la réinstallation du péronisme par Isabel Perón, l'épouse de Juan. En 1976 suit un autre coup militaire qui installe un régime militaire et oppressif et ouvre la chasse aux communistes, également connue comme la « Guerra Sucia », la « guerre sale », soutenue par la CIA et une multitude d'États latino-américains dans l'Opération Condor. Le gouvernement doit abdiquer en 1983, suite à une guerre contre la Grande-Bretagne, et finalement une tradition parlementaire se réinstalle, qui lutte jusqu'aujourd'hui contre l'économie stagnante et l'inflation².

Le Chili a connu un développement plus linéaire que l'Argentine, qui était une des dix nations les plus riches au début du siècle. En 1925, le Chili adopte une nouvelle constitution de type présidentiel qui donne suite à une période instable d'une vingtaine d'années. En 1964, le démocrate-chrétien Eduardo Frei Montalva est élu avec une majorité absolue et commence une politique de réformes importantes qui augmentent le rôle de l'État dans l'éducation, dans l'économie et le monde agraires. Trop progressif pour les conservateurs, jugé trop hésitant par la gauche, son mandat n'est pas renouvelé. C'est Salvador Allende qui sera élu en 1970, à la tête du parti socialiste et de l'union populaire (une force de coalition des partis de gauche et des éléments de la démocratie chrétienne). Allende promettait des réformes agraires, des nationalisations (et expropriations), et d'autres transformations socialistes, à l'intérieur d'un cadre démocratique. Après des succès dans la première année du gouvernement, l'économie se détériorait brusquement. Les États-Unis, peut-être alarmés par la nationalisation de leurs intérêts dans le cuivre chilien, s'opposaient à Allende et sabotaient le gouvernement sur le plan politique, par

²Jorge G. CASTAÑEDA, « Latin America's Left Turn », dans *Foreign Affairs* 85 (2006), p. 28-43 ; Peter H. Smith & Melissa R. ZIEGLER, « Liberal and Illiberal Democracy in Latin America », dans *Latin American Politics and Society* (2008), p. 31-57 ; Augusto VARAS, « Latin America : toward a new reliance on the market », dans *Global change, regional response : the new international context of development*, sous la dir. de Barbara STALLINGS, Cambridge, UK, Cambridge University Press, 1995.

le support de l'opposition, et le plan économique³. Le degré de leur implication dans le coup d'État par le général Pinochet en 1973 reste inconnu, mais nous savons que Pinochet avait des conseillers de la CIA. Président Nixon disait en 1970 : « Je n'accepterais jamais la politique de miner les militaires en Amérique latine. Ils sont des centres d'intérêt pour notre influence. [...] Nous devons faire comprendre à Allende que nous nous opposons à lui. »⁴ Le régime de Pinochet, qui durera jusqu'en 1990, participait à l'Opération Condor, mais allait aussi plus loin. Des milliers de personnes ont été tués et deux centaines de milliers se sont exilées. En 1980, une constitution est mise en place, qui annonce des élections en 1988. Pinochet n'est pas réélu et une transition vers la démocratie commence sous une coalition de la gauche, composée en gros par la démocratie chrétienne et des partis socialistes⁵.

Nous voyons que les deux pays ont connu des coups d'État militaires autour de 1970. Ces gouvernements militaires étaient particulièrement répressifs, surtout en ce qui concerne la liquidation d'éléments communistes et socialistes. Les deux dictatures étaient soutenues par les États-Unis sur le plan économique, et les gouvernements américains couvraient les problèmes des droits de l'homme à certains degrés. Cet intérêt des É.-U. est en rapport direct avec la Guerre froide et la révolution marxiste à Cuba – en voulant limiter l'influence soviétique dans le monde, les É.-U. s'assuraient du développement politique en Amérique latine. Ainsi, même si les deux États ne s'étaient pas impliqués dans un des deux blocs, leur histoire a été marquée par la guerre froide.

Au début des années 1990, les deux États se trouvaient dans une situation où il fallait réécrire les manuels scolaires. Sorties des régimes militaires, il fallait redécouvrir une société pluraliste, sur le plan autant des minorités et ethnicités, que sur le plan politique⁶.

³Hartmut BROSCHE, « The Arab Oil Embargo and United States Pressure Against Chile : Economic and Political Coercion and the Charter of the United Nations », dans *Case Western Reserve journal of international law* 3 (1974), p. 3–35, p. 11-12.

⁴NSC MEETING, « Memorandum of Conversation, NSC Meeting - Chile (NSSM 97), November 6, 1970 », *The National Security Archive de l'Université George Washington*, sur : <http://www.gwu.edu/~nsarchiv/>, accédé le 17 septembre 2011, p. 4.

⁵Alan ANGELL, « Party Change in Chile in Comparative Perspective », dans *Revista de ciencia política* 23.2 (2003), p. 88–108 ; CASTAÑEDA, op. cit.

⁶Beatriz Carolina CRISORIO, « La inserción internacional de Argentina. Dependencia y crisis económica : desafíos de la integración », dans *Investigación y desarrollo* 17.2 (2009), p. 368–393 ; Fred HALLIDAY, « The third world and the end of the cold war », dans *Global change, regional response : the new inter-*

Au Chili, l'éducation obligatoire de 6 ans a été établie en 1929 et a été élargie à 8 ans en 1965⁷. L'histoire s'enseigne dans le même cours que la géographie. L'éducation secondaire est obligatoire seulement depuis 2003. Ainsi, il existe peu de manuels expressément édités pour le niveau secondaire. Les deux textes standard en 1962 étaient *Historia universal* de Ricardo Krebs Wilkens⁸ (C2A), initialement paru en 1955, et *Historia general* de Frias Valenzuela, initialement paru en 1933⁹ (C3A). Les deux textes s'utilisent encore, adaptés aux besoins du temps – avec des boîtes explicatives et des mises à jour pour inclure l'histoire récente. Il s'agit en effet de manuels d'histoire, et non pas de manuels scolaires¹⁰. Cela ne change rien à leur qualité – le contenu et le style sont élevés, mais restent compréhensibles. Ils couvrent aussi bien le développement des sciences que les mouvements ouvriers, et le ton est celui qu'on attend d'une publication savante. Puisque ces manuels ont un cycle plus long pour les rééditions que les manuels scolaires, ils ne contiennent pas encore de données sur la guerre de Corée en 1962. En classe, ils ont été utilisés pour compléter l'enseignement du professeur¹¹.

En 1992, il existe déjà quelques éditeurs différents de manuels scolaires dédiés entièrement au marché éducatif, dont Editorial Salesiana, qui a élaboré sa propre série de manuels, et Editorial Universitaria, qui a choisi d'adapter et d'augmenter le texte de Ricardo Krebs Wilkens. Beaucoup des écoles privées élaborent aussi leurs propres manuels, comme le niveau Preuniversitario de la Pontificia Universidad Católica de Chile. La couverture des livres de 1992 est toujours un collage d'images qui ont rapport avec l'histoire (à part de C8B, qui est une édition beaucoup plus simple et qui n'a pas d'image sur la couverture), comme une statue grecque, la représentation de Marianne (ou la Liberté) du

national context of development, sous la dir. de Barbara STALLINGS, Cambridge, UK, Cambridge University Press, 1995 ; Wendy HUNTER, « Continuity or Change ? Civil-Military Relations in Democratic Argentina, Chile, and Peru », dans *Political Science Quarterly* 112.3 (1997), p. 453–475.

⁷PEÑALOZA, op. cit., p. 6-20.

⁸Ricardo Krebs WILCKENS, *Historia Universal. Tomo II. Historia de la Edad Media y de los Tiempos Modernos*, Santiago de Chile, CL, Zig-Zag, 1964.

⁹Francisco Frias VALENZUELA, *Historia General. Tomo III. Epoca Contemporanea*, 14^e éd., Santiago de Chile, CL, Editorial Nascimento, 1966.

¹⁰*Historia general* a également été édité, ensemble avec des parties sur la géographie, comme *Historia y geografía*, C1A – ce qui en fait un manuel destiné aux écoles.

¹¹Ce qui diffère de la tradition plus récente, où le professeur se base sur le manuel. PEÑALOZA, op. cit., p. 20.

tableau d'Eugène Delacroix sur la Révolution française ou un dessin de Martin Luther. Ainsi, ils s'inscrivent du premier abord dans une histoire « universelle » et internationale. Aucun des quatre manuels de ce temps ne contient des chapitres qui traitent de la guerre de Corée¹². C5B, C6B et C7B ne manquent pas pour autant d'inclure quelques paragraphes sur la guerre froide où la guerre de Corée est mentionnée.

En général, les manuels accordent plus d'espace aux changements mondiaux dans le monde politique qu'à la guerre froide en particulier. L'indépendance des colonies, la montée de la classe moyenne à travers l'intervention étatique et le développement mondial de la démocratie chrétienne et des partis sociaux-démocrates sont discutés en profondeur, sans oublier les développements politiques particuliers en Asie (le monde arabe et la Chine, p.ex.). On peut déduire que l'exclusion d'une narration détaillée des conflits particuliers de la guerre froide était un choix conscient. À travers l'énumération des conflits, il était à la discrétion du professeur d'y accorder plus de temps en classe. Il est à noter que les descriptions des systèmes sont entièrement neutres et bien informées. Sans accuser personne, les manuels arrivent à marquer le danger d'une guerre nucléaire comme conséquence logique de la course aux armements entre les deux superpuissances.

En Argentine, l'éducation secondaire, au-delà de la neuvième année d'école, n'est pas obligatoire. Pourtant, il y a une tradition d'éducation gratuite plus forte qu'au Chili, ce qui a rendu l'école plus accessible. Déjà depuis 1941, les manuels sont soumis à l'approbation du ministère d'éducation¹³, et ainsi il existe plus de manuels scolaires qu'au Chili. Les livres publiés en 1962 arrêtent tous après la Deuxième Guerre mondiale et ne contiennent pas encore les événements plus récents¹⁴.

¹²Raul CHEIX et Jorge GUTIERREZ, *Conociendo mi tierra y mi gente. Historia y geografía de Chile II. Cuarto Año de Educación media*, Santiago de Chile, CL, Editorial Salesiana, 1989 (C4B), Nancy Duchens SOTO et Sergio Sepúlveda GONZÁLEZ, *Historia y geografía 2 : educación media*, sous la dir. de SANTILLANA, Santiago de Chile, CL, Santiago, 1982 (C5B), Ricardo Krebs WILCKENS, *Historia Universal. Tomo II. Historia de la Edad Media y de los Tiempos Modernos*, Santiago de Chile, CL, Empresa Editoria Zig-Zag, 1964 (C6B), Guillermo BRAVO, *Avanzar en el tiempo y en el espacio. Historia y geografía II. Segundo año de Educación media*, Santiago de Chile, CL, Editorial Salesiana, 1990 (C7B), José Luis Claro PÉREZ et al., *Manual Historia y Geografía*, Santiago de Chile, CL, Pontificia Universidad Católica de Chile, Preuniversitario FEUC, 1995 (C8B)

¹³Leoncio GIANELLO, *La Enseñanza de la Historia en la Argentina*, Mexico DF, Instituto Panamericano de Geografía de Historia, 1951, p. 42.

¹⁴quelques-uns des manuels consultés à la Bibliothèque nationale à Buenos Aires incluent : José C. ASTOLFI, *Síntesis de historia moderna y contemporánea. De Acuerdo con el programa para segundo año*

Les manuels ressemblent aux manuels allemands et à ceux de tradition continentale en général. Les manuels de 1962 ne portent pas d'image sur la couverture. La couverture de A3B montre en 1992 la peinture *La Conquista del Desierto* de Juan Manuel Blanes¹⁵. A4B, de 1992, montre un collage avec des dessins d'inventions (un avion, un gratte-ciel, une centrale hydroélectrique, etc.). A5A est orné d'un grand « h » (pour « historia ») en lettre gothique sur un fond d'une image embrouillé qui laisse deviner qu'une foule serait dans la rue devant des façades de maisons. Les éditeurs, Editorial Stella, Kapelusz, Santillana et Aique, sont spécialisés dans le marché éducatif.

A3B fait la narration la plus longue de ce secteur, avec 6 paragraphes sur une page complète (A3B, 390). Ce qui rend cette narration particulière est l'absence totale de l'URSS. La Corée du Nord aurait attaqué le Sud, les États-Unis seraient intervenus à travers les Nations unies, et finalement la Chine serait intervenue. C'est l'ONU qui aurait signé l'armistice. Le gouvernement du Nord serait « en fait [...] dominé par le régime de Pékin ». Le texte est ainsi très neutre, et aucun côté n'est pris. Seulement l'importance qui est accordée à l'ONU dans le reste du livre laisse deviner une sympathie pour l'instance internationale. A4B et A5B traitent la guerre de Corée en un paragraphe seulement. Ils indiquent l'appartenance aux blocs et A5B précise même que « les deux superpuissances compétitionnèrent [...] pour le contrôle de la Corée » (A4B, 234 ; A5B, 266). Le paragraphe dans A5B est écrit dans les marges du texte sur la guerre froide, et commente des cartes en bas de la page, qui montrent les trois stades de la guerre de Corée – l'avance de la RPDC jusqu'à Pusan, l'avance des Nations unies jusqu'à la frontière de la RPC, et finalement la stabilisation autour du 38^e parallèle. Cette séquence est souvent utilisée pour montrer l'échec des deux côtés pendant la guerre.

Il semble alors que les événements de la guerre froide n'étaient pas, dans les deux pays, jugés assez importants pour les inclure dans les manuels de 1962. Il s'ajoute pour-

de colegios nacionales y liceos, Buenos Aires, AR, Kapelusz, 1958 (A1A), Oscar Secco ELLAURI, *Los tempo modernos y contemporáneos*, 3e, Buenos Aires, AR, Kapelusz, 1960 (A2A), Alfredo DRAGO, *Historia 3 : tercer año del ciclo básico y comercial*, Buenos Aires, AR, Editorial Stella, 1950 (A3B), Anibal Pablo JÁUREGUI et al., *Historia 3*, 1^{re} éd., Buenos Aires, AR, Santillana, 1990 (A4B), María Ernestina ALONSO, Roberto Mario ELISALDE et Enrique Carlos VÁZQUEZ, *Historia : Argentina y el mundo contemporáneo*, 1^{re} éd., Buenos Aires, AR, AR, Aique, 1994 (A5B).

¹⁵La conquête du désert argentin 1869-88 était une campagne militaire avec plusieurs stades qui préparait la colonisation des terres argentines.

tant que l'éducation dans les deux pays n'avait pas la même pénétration dans toutes les couches de la population que dans les autres pays analysés. Ainsi, il semble naturel, selon les lois du marché, que les manuels se rééditaient moins souvent. En 1992, la guerre froide est incluse, mais le traitement des événements particuliers est ponctuel. Il est clair dans les textes, que la guerre froide est un événement mondial, mais son importance est bien moindre que les événements à l'intérieur des deux pays.

En même temps, l'histoire récente est réévaluée dans les livres de 1992. Cela inclut également la réécriture (ou restauration) de, par exemple, les chapitres sur la démocratie chrétienne et les mouvements ouvriers. Pendant que les gouvernements militaires ne souhaitaient pas une image positive de la montée de la classe moyenne par elle-même, immédiatement le cours dans les deux pays a changé. Au Chili, le passé militariste est encore en train de se faire analyser, avec les deux rapports de 1991 (Rapport Rettig) et 2005 (Rapport Valech). Les tribunaux sont encore en train de juger les coupables pour les cas de violations des droits de l'homme qui ont été documentés. Il s'ajoute que nos connaissances sûres sur l'implication de la CIA au Chili et Argentine viennent des années 1995 et 2000, suite à la découverte d'archives au Paraguay¹⁶, et la déclassification de documents par le CIA.

En effet, l'intérêt pour la guerre froide semble avoir augmenté plus récemment d'une autre manière. Un manuel de 2003, *Historia y Ciencias sociales*¹⁷, présente seulement les aspects de la guerre froide qui affectaient l'Amérique latine. Après avoir brièvement expliqué une carte du monde avec les deux blocs, les auteurs affirment que dans le contexte de la guerre froide l'« Amérique latine était une zone sous la tutelle (*bajo la tutela*) des États-Unis »¹⁸. Ils continuent en décrivant la fondation de l'Organisation des États américains et finissent le paragraphe avec la phrase : « Cette organisation a été utilisée également par les É.-U. pour aligner les pays latino-américains à leurs positions. »¹⁹ Après une courte

¹⁶Keith M. SLACK, « Operation Condor and Human Rights : A Report from Paraguay's Archive of Terror », dans *Human Rights Quarterly* 18.2 (1996), p. 492–506.

¹⁷Daniel Palma Alvarado MARINA LORETO DONOSO RIVAS Lucía Victoria Valencia Castañeda et Rolando Eugenio Álvarez VALLEJOSCLA, *Historia y ciencias sociales. 2^E Educación media*, Santiago de Chile, CL, Santillana, 2003.

¹⁸Ibid., p. 292.

¹⁹Ibid., p. 293.

description de la révolution cubaine, le manuel continue avec une mention d'actions couvertes par la CIA pour « déstabiliser les gouvernements gauchistes dans la région »²⁰. C'est ici que le chapitre fini brusquement, et la page suivante traite du changement dans l'Église catholique pendant le XXe siècle.

La guerre de Corée et les développements du tiers monde ont entièrement disparu de la narration, le ton est devenu plus agressif, pendant que le chapitre finit quelque peu en suspens. Cela montre aussi à quel point les histoires du Chili et de l'Argentine doivent *encore* se refaire. La fin brusque s'explique peut-être par des conflits avec la mémoire générationnelle en classe ; la société chilienne n'est pas encore uniformément convaincue de la malignité du régime de Pinochet. Il est certain que les paragraphes mentionnés suscitent des réactions en classe, qui deviendront une base de discussion pour le professeur préparé. Éventuellement, il faudra attendre une autre dizaine d'années avant que la guerre froide en dehors de l'Amérique latine puisse être (ré-)incluse, afin de montrer les structures qui lient l'hégémonie soviétique en RPDC à l'hégémonie américaine en Amérique latine.

Il semble que le peu d'importance qui est accordée, en 1992, à la guerre de Corée et à la guerre froide en général montre qu'il ne s'agit pas dans les yeux de tous d'un événement important pour la compréhension de leur environnement immédiat. Cet intérêt aura sans doute augmenté plus tard, mais en 1992 le thème est traité avec hésitations.

Dans une comparaison de pays qui étaient directement ou indirectement touchés par la guerre de Corée, l'inclusion de pays qui n'ont pas été touchés (ou qui ne savaient pas encore à quel point ils ont été touchés) donne plus de profondeur à nos observations. Nous continuerons avec la comparaison finale, qui sera complimentée par quelques observations générales sur le fonctionnement de l'historiographie dans les manuels scolaires et l'interdépendance des différentes mémoires dans le texte historique.

²⁰Ibid., p. 293.

CHAPITRE 6

CONCLUSION

Nous avons vu que le texte du manuel scolaire est un texte historique à part des textes académiques. Il opère dans de différents paramètres et contient des narrations qui divergent du texte historique savant. Ces paramètres sont d'abord influencés par une motivation qui va au-delà des sciences humaines – l'enseignement. Comme on a vu, la manière dont cette nouvelle motivation influence le texte est très différente, de pays en pays et parfois même de livre en livre.

Nous commencerons nos réflexions finales par une brève synthèse qualitative des résultats des analyses individuelles. Ensuite, nous intégrerons les résultats quantitatifs (voir Annexe IV) et proposerons quelques hypothèses sur le fonctionnement de l'historiographie dans le manuel scolaire. Cela nous amènera à un retour sur les théories et idées qui sont à la base de l'observation.

L'Allemagne de 1962, des deux côtés du mur, a été concernée par l'histoire de la guerre de Corée, car elle la perçoit comme un prisme pour un éventuel futur allemand. Les discussions sur la bombe atomique entre MacArthur et Truman ont particulièrement alarmé l'opinion allemande. Pendant que les manuels de l'Allemagne socialiste assument la ligne du parti, les manuels de l'Allemagne fédérale s'intègrent dans le discours du « monde libre » à de différents degrés. En effet, il y avait les deux extrêmes. W3A s'opposait ouvertement aux « Russes » et « Chinois rouges ». W2A était plus intéressé à la destruction et à la souffrance que la guerre a amenées dans une région qui *pourrait* être l'Allemagne. En 1992, cet éventail d'opinions s'estompe quelque peu. Au contraire, un multiple discours est utilisé, qui décrit indirectement les propagandes des deux côtés. En utilisant des termes qui n'appartiennent pas à lui (en les mettant entre guillemets), les auteurs nous rendent les vocabulaires des propagandes respectives. Ainsi, le texte devient neutre et multiple en même temps. Sans prendre un des deux côtés, le texte rend compte de l'atmosphère qui entourait la guerre froide, et la conviction de chacun d'être dans le droit pour un « meilleur monde ». De l'autre côté des postes frontaliers tombant en ruines,

en Allemagne de l'Est, le système communiste a été recouvert et étouffé par le système de l'Ouest, sans modifications. Le manuel utilisé est une réédition d'un classique de l'enseignement de l'Ouest. Nous voyons que l'Allemagne est devenue plus critique de son allié en Amérique du Nord dans les trente ans qui séparent les deux périodes. Un des indicateurs de falsification du secteur de 1992 indique qu'éventuellement c'est le mouvement de l'antiguerrre après mai 1968 qui est à la base de cette transformation.

Les manuels chinois restent teintés de propagande – mais la signification apparente des affirmations sous-jacentes change. Le contexte éditorial change d'une édition entièrement assumée par l'État vers un éditeur tenu par plusieurs instances, mais le ton reste également catégorique. La construction de la nation comme entité et la transmission de valeurs marxistes, en 1962, font place à une narration centrée sur le développement économique et une catégorisation des étapes de la Chine. La narration reste marxiste-léniniste, en esquisant les stades de développement de la nation communiste. Pourtant, ce développement est décrit sans la même admiration pour le gouvernement. Les héros populaires semblent augmenter l'inclusion du peuple dans la narration, qui pourra ambitionner d'être à leur image. Le vocabulaire de fortes oppositions, celui du monde ouvrier-démocratique contre le monde impérialiste, est encore très présent, mais l'idée de l'unité de la nation dans la lutte est déplacée dans le fond. Il n'y a plus de lutte – la guerre de Corée est dans le passé, et le développement économique est la prochaine étape de la société. En RPC, c'était un autre mouvement qui a causé ce renversement. Après la Révolution culturelle, qui a eu lieu environ dans le même temps que les mouvements étudiants en Europe et aux États-Unis, une autre révolution, plus lente et tranquille, a eu lieu. Quand Deng Xiaoping prend le pouvoir à la fin des années 1970, l'héritage de Mao comme seule instance politique et morale est renversé, et une politique qui dérègle le marché est mise en place. L'autoperception de la RPC s'est modifiée depuis, et les manuels reflètent ces changements.

Aux États-Unis, l'éducation est comprise comme une fin, et non un moyen. L'éducation, les notes pour les professeurs nous renseignent, sert à transformer l'étudiant en un être qui intègre l'histoire nationale et développe une fierté. Certes, dans les introductions pour les livres, le développement d'un raisonnement critique est mentionné aussi,

mais d'après le contenu des textes, ce raisonnement reste limité. Les textes sont le plus qu'ils peuvent centrés sur l'histoire nationale qui se passe pendant la guerre de Corée, le recours des É.-U. aux Nations unies et la querelle entre Truman et MacArthur. Le ton devient plus calme vers 1992, mais retient quelques-unes des expressions de la guerre froide. Comme en Chine, les textes des É.-U. font, de leur manière, une boucle entre l'histoire extérieure et l'histoire intérieure, et quelques textes affirment même un lien entre la guerre contre le communisme en Corée et la panique contre les communistes au pays. En gros, la narration reste, entre les pays analysés, la plus stable. Il s'agit d'une histoire nationale conventionnelle, qui augmente plus qu'elle évolue.

Comme exemple pour des pays qui n'étaient pas concernés par cette guerre de procuration, nous avons brièvement parlé du Chili et de l'Argentine. Autour de 1962, la guerre de Corée est absente des manuels des deux pays, mais la situation de l'éducation et de l'édition des livres semble expliquer pourquoi la réédition n'entraîne pas automatiquement une augmentation du contenu. Trente ans plus tard, il y a un plus grand accent sur la guerre froide en général, en particulier son influence sur les pays du tiers monde (dont, dans ces narrations, les deux pays ne semblent pas faire partie), en Afrique et en Asie. La guerre de Corée est brièvement décrite d'une manière très sobre et neutre. Quelques années après l'abdication des régimes militaires, l'influence de la guerre froide sur l'histoire des deux pays ne semble pas comprise, et il n'y a aucune référence à un lien entre les deux phénomènes. Le fait que plus tard, cette perception changera radicalement, que la guerre froide dans les manuels sera réduite à son influence sur l'Amérique latine, montre à quel point la reformulation de l'histoire est difficile. Une histoire lointaine, mondiale, peut, après la publication du bon document, devenir une histoire locale et précise.

Chaque pays a son propre traitement de l'histoire de la guerre de Corée, et la narration s'ajuste aux préoccupations des auteurs qui les écrivent. Chaque texte a ses particularités, liées à l'histoire nationale. En même temps, on peut discerner des similitudes entre les différents textes, ainsi qu'une image globale. En mettant en relation les contenus et les formes des textes, nous pouvons émettre quelques hypothèses sur le fonctionnement de l'histoire et son rapport au manuel scolaire.

L'histoire s'adapte à son environnement.

En partant de la prémisse que l'histoire est faite par l'homme, puisqu'elle n'existerait pas sans lui, l'histoire ne constitue pas une vérité en soi. Elle est flexible, et marquée par la mémoire d'une société. L'histoire faite par les hommes est ramenée aux événements qui les concernent. La Chine et les États-Unis montrent clairement que l'événement avait un intérêt pour l'histoire nationale. En RPC, la guerre était une manifestation extérieure d'une lutte intérieure. Aux É.-U., le cours de la guerre était décidé par les différends d'un général et du président. Il n'est pas superflu de dire que les deux nations ignoraient les liens que l'autre voyait entre l'événement extérieur et les scènes nationales. En Allemagne, en 1992, on rencontre un nouvel indicateur de falsification, qui a été influencé par la mentalité des mouvements antiguerre qui protestaient contre la guerre du Vietnam.

L'histoire n'est pas neutre. Elle juge.

Dans presque tous les textes, les auteurs prennent position. Les deux camps s'alignent naturellement, la RFA de 1962 sur le côté des É.-U., la RDA sur le côté de la RDC. Même le multiple discours des textes allemands de 1992 prend position ; cette fois, comme le sceptique. En pesant les différentes expressions, les auteurs indiquent à un degré leur désaccord avec les deux points de vue. L'intérêt pour l'Asie et l'Afrique en Amérique latine se lie au rôle de l'Amérique latine dans le conflit. Si elle a peu à faire avec les ambitions militaristes des superpuissances, elle est inquiétée par les événements dans les pays non-alignés.

L'histoire ne se refait pas seulement pour la changer.

Il existe une amplitude de travaux qui traitent des changements d'un certain événement ponctuel. Avec une analyse comme celle qui s'est faite ici, on peut partir de l'autre direction. Au lieu de se concentrer sur les changements dans la narration d'un événement, cette analyse s'est concentrée sur l'événement en tant que tel et comment sa narration a changé. Certes, nous avons rencontré des changements importants entre les différentes périodes. Mais plus importantes étaient les stabilités. La narration aux États-Unis en est le plus grand exemple. Quelques textes de l'analyse n'ont pas été réécrits en entier, mais seulement modifiés ponctuellement. Si nous considérons seulement les fonctions

des récits (ceux de Roland Barthes, la narration brute de l'histoire), nous voyons encore moins de fluctuation. Rarement, un événement particulier a été ajouté à la narration. Cela indique aussi qu'il y a une tradition entre les textes, et qu'un texte antécédent influence ses descendants. Il y a continuité dans l'histoire, plus souvent qu'il y a du changement.

L'histoire a ses conventions.

Le texte d'histoire est soumis à des règles qui le précèdent et qui sont, le plus souvent, régis par le sens commun. La terminologie en est un exemple. « Les États-Unis » aussi dans le texte ci-présent, est un terme qui se réfère souvent au gouvernement ou aux militaires, s'il le faut, américains. De la même manière, le terme « Russe » se réfère en RFA en 1962 à l'Union soviétique ; la « Chine rouge » à la Chine continentale, « noncommuniste » à la dictature parlementaire de la Corée du Sud, « bandits » à tous les politiciens des nations de l'OTAN. En partie, cette observation se rattache au point d'avant, à la tradition historique. Le texte historique a une culture en soi. Il fait partie d'un réseau de significations qui sont propres à une sphère culturelle donnée. Ces appellations ne sont presque jamais informatives sur le plan du contenu, mais nous concernent sur un plan émotif. C'est ici que l'histoire, puisqu'elle passe par le langage, ne sera jamais libre de biais.

À partir des données quantitatives, nous pouvons également faire quelques conclusions sur l'événement de la guerre de Corée dans l'imaginaire du monde.

L'histoire ne devient pas plus fausse.

En 1962, nous obtenons un pointage final de 3.275 pour les indicateurs de falsification. En 1992, ce pointage devient 1.4. Si on ignorait les deux indicateurs de falsification qui sont clairement fabriqués, dont le fait que la Corée du Sud aurait commencé la guerre et que les États-Unis auraient utilisé des armes biologiques, le pointage pour 1962 descend à une moyenne de 1.5. Si l'on refait le même calcul pour 1992, le pointage descend à 0.75. Il faut noter aussi qu'il n'y a aucune invention qui s'ajoute en 1992, qui n'aurait pas existé en 1962. Ceci renforce un point mentionné plus haut, que l'histoire ne se refait pas toujours changer. Tout au contraire, elle devient plus stable. En ce qui concerne les

trouvailles de chercheurs qui font le constat d'une falsification récente dans l'histoire, peut-être faut-il voir si cette falsification existait déjà ailleurs. Peut-être qu'il y a des liens entre la falsification qui se fait sur place et la falsification qui réapparaît plus tard dans le texte d'histoire.

Dans l'introduction, nous avons évoqué l'épisode où Hannah Arendt décrit la France durant la Deuxième Guerre mondiale. Après la guerre, elle aurait oublié qu'elle s'était effondrée devant les armées allemandes. Mais juste parce que cet oubli devient apparent dans le texte historique, cela ne doit pas dire qu'il n'était pas antérieur au texte historique. Les deux falsifications les plus graves dans les textes que nous avons analysés ont été inventées sur place. Les autres indicateurs de falsification n'étaient pas assez graves, et plutôt des fautes graves qui deviennent des falsifications si elles restent dans la conscience du lecteur sans être corrigées.

Margaret MacMillan, dans *The Uses and Abuses of History*¹ compile tout un livre en petits paragraphes d'occurrences où l'histoire a été modifiée afin de l'instrumentaliser. Bien recherché, le texte sort rarement des territoires qui sont couverts par l'histoire elle-même. MacMillan catalogue des faits sur qui, quand et où l'histoire aura été falsifiée, depuis presque l'aube des temps jusqu'aujourd'hui. Cela fait semblant que l'histoire serait un phénomène à côté du monde réel. Le métier de l'historien est peut-être seulement d'écrire cette histoire qui existait avant le texte. MacMillan rapporte que Hu Jintao affirmait envers le président américain que Taiwan faisait partie de la Chine pendant des milliers d'années – plus longtemps que Long Island faisait partie des États-Unis. L'auteure continue par expliquer que Taiwan a toujours été aux périphéries de la Chine et boudée par Pékin, laissé à l'anarchie et aux pirates. Pourtant, ce n'est pas le président de la RPC qui a inventé les revendications sur Taïwan, mais des centaines d'années d'historiographie chinoise. Avant l'indépendance de l'île, il était peu utile de s'y référer. Nous ne savons pas qui a développé la stratégie de prétendre que c'était la Corée du Sud qui aurait lancé l'attaque – mais nous ne voudrions guère accuser les auteurs du manuel chinois d'avoir falsifié l'histoire tout seuls. De la même façon, il serait peu utile de vouloir accuser un des auteurs des autres livres pour une idée qui, éventuellement, les précède.

¹Margaret MACMILLAN, *The Uses and Abuses of History*, London, UK, Profile Books, 2010.

Cette idée se rattache en partie au point suivant.

Ni l'omission, ni la falsification sont propres aux régimes totalitaires.

Comme mise en garde, il faudra dire que nous n'avons pas analysé un corps de textes de régimes totalitaires assez large (seulement le secteur OA et Z). Toutefois, dans le tableau final à l'Annexe V, nous ne voyons aucun indicateur pour une affirmation du contraire. Tout au contraire, si nous ignorons les falsifications qui ont été fabriquées par des éléments politiques, nous voyons qu'il y a toujours des imprécisions graves qui se transmettent.

Plus l'événement est éloigné dans le temps, plus sa description devient balancée.

En général, le ton en 1992 est moins agressif. Cela nous indique que la polémique autour d'un événement devient moindre avec le temps. Une génération suivante, plus éloignée d'un événement, n'a que les textes de ses antécédents pour faire connaissance avec l'histoire. À l'autre côté, il y a certainement aussi la recherche historique qui participe à la correction et l'équilibre entre les opinions. La polémique ne se transmet pas entièrement entre les textes et entre les générations.

La longueur de la description de la guerre de Corée reste environ pareille². Par contre, le nombre de paragraphes augmente, ce qui indique que la complexité de la narration de l'événement augmente, pendant que les auteurs ne décident pas d'y consacrer plus d'espace. En même temps, le nombre de liens qui sont faits avec d'autres événements descend légèrement, ce qui montre que sa description devient plus précise, et que l'événement est traité en profondeur, au lieu de sa largeur. Ensemble avec l'impression que la guerre froide gagne en général en intérêt pour les auteurs des manuels, cela veut dire que la guerre de Corée devient une partie intégrale de l'après-guerre. La guerre de Corée n'est pas une « guerre oubliée » dans les pays analysés, même pas aux États-Unis. Les É.-U. et la RPC sont les deux pays qui y consacrent le plus d'espace, ce qui s'explique par leur engagement. Mais, aux É.-U., cette narration devient plus introvertie et se concentre sur la querelle entre MacArthur et Truman.

²Voir le tableau final à l'Annexe IV pour une vue d'ensemble.

La guerre froide est comprise, en 1992, comme un événement qui a influencé le monde. La guerre de Corée est communément admise comme un événement qui a eu une grande importance sur le cours de la guerre froide. La sensibilité pour la gravité de la situation et le risque d'une « Troisième Guerre mondiale » devient plus apparente. La souffrance que la guerre a causée est de plus en plus mentionnée.

Ces résultats de l'analyse nous indiquent également comment les différentes mémoires interagissent pour créer le texte scolaire. Dans la théorie de Régine Robin que nous avons évoquée dans l'introduction, les quatre catégories de mémoires (collective, générationnelle, nationale et savante) interagissent afin de créer une mémoire commune. Cela est applicable en partie au texte historique des manuels. Pendant que le bon texte historique savant est par la définition de la théorie une construction close, le manuel scolaire, en tant que « fin » et « moyen » en même temps, est plus réceptif aux différentes mémoires.

Pour expliquer ce jeu entre les différentes mémoires, l'indicateur de falsification du secteur WB est un bon exemple. W4B, *Grundriss der Geschichte*³, a été publié pour la première fois en 1984 et a été réédité plusieurs fois⁴. À l'origine du manuel scolaire est sans doute la mémoire savante – les sources, avec lesquels un manuel travaille sont émises par des instances académiques. Mais au contraire du texte académique, le manuel scolaire veut aussi transmettre des connaissances sur la nation de génération en génération – il est sélectif dans le choix de ses sources. Ce qu'il veut transmettre, c'est le contenu de la mémoire nationale. Ainsi il pondère la mémoire savante sélectivement par sa valeur pour l'histoire nationale. Dans cette tâche, il doit sans doute se référer aux manuels précédents. Il s'inspire d'une mémoire générationnelle. La seule falsification que W4B contient est l'accusation que MacArthur n'avait pas acquis le droit par les Nations unies de passer outre le 38^e parallèle. Les informations et résolutions que l'on peut obtenir de l'ONU indiquent le contraire et mentionnent que le commandant des troupes peut utiliser « tout moyen nécessaire » afin d'arriver à l'union de la Corée. Il est très probable que cette falsification soit faite par assimilation avec des situations antécédentes, où les

³ALTER et al., op. cit.

⁴Chez le même éditeur, Ernst Klett Schulbuchverlag, il existe déjà en 1966 un manuel qui porte le même titre, mais pas les mêmes auteurs.

États-Unis ont été critiqués pour avoir violé ou interprété à leur avantage des résolutions de l'ONU. Puisqu'il n'y a aucun texte dans le secteur WA (en effet aucun autre texte de toute l'analyse) qui aurait affirmé ceci, il est fort probable que l'on assiste en effet à un moment où la mémoire commune falsifie l'histoire.

Le manuel scolaire filtre la mémoire savante pour l'intérêt de la mémoire nationale. Par la tradition du manuel, après deux cents ans que l'on élabore des manuels historiques spécifiquement pour l'école, il est teinté de mémoire générationnelle. Finalement, au moment de la rédaction, aucun auteur ou comité de lecture n'est à l'abri de la mémoire commune, qui influence notre manière de penser et d'écrire et qui reflète l'état actuel de notre société.⁵

Puisque le manuel scolaire servira à éduquer aussi une autre génération de savants, il y aura quelques informations et présupposés qui se retrouveront dans la mémoire savante. Il y a un cercle.

Mais les différentes mémoires ne s'échangent pas entièrement ou régulièrement. Si ces mémoires étaient des ensembles mathématiques, on pourrait les schématiser ainsi :

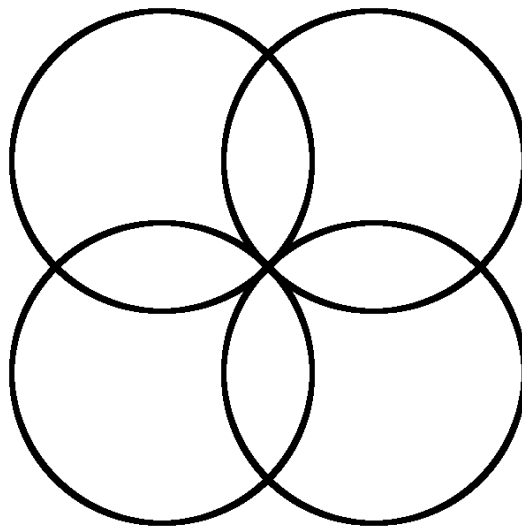


Figure 6.1: Les mémoires comme ensembles mathématiques

⁵Une discussion sur les liens entre la mémoire et la société est élaboré conjointement dans les sciences sociales autour du livre, fondamental, Benedict ANDERSON, *Imagined Communities*, London, UK, Verso Books, 2007

Les différentes mémoires ne sont pas imperméables. Mais ce qui manque dans un tel schéma est le temps. Il faudrait comprendre ces quatre cercles chevauchés comme des roues, qui tournent dans le courant du temps, échangeant des parties de leur contenu aux périphéries. Rarement, ces contenus peuvent pénétrer au centre, où ce contenu est plus stable, mais la traction accroche des idées qui s'entremêlent et teintent les paramètres qui les entourent.

Nous avons vu qu'en Chine et aux États-Unis, la transmission des connaissances est renforcée par un ton qui influence le lecteur. En Allemagne et en Amérique latine, la signification de l'histoire change d'après les préoccupations des auteurs. La « brèche entre le passé et le futur », que Hannah Arendt comprend comme la nécessité de se rendre propre l'histoire, est peut-être à l'origine du manuel scolaire. Il essaye de rendre le travail de « frayer le chemin » plus simple. Mais en même temps, le manuel peut frayer un chemin à tel point qu'il devient difficile de « sauter sur la haie », afin de rencontrer d'autres histoires que l'on pourrait se rendre propres.

Il aurait été intéressant de comparer les fonctionnements de l'histoire dans les manuels scolaires à d'autres secteurs de la société qui reflètent d'autres niveaux de mémoire. Pendant que le manuel scolaire se situe peut-être, à part des discours officiels, le plus du côté de la mémoire nationale, il y a une plénitude de sources qui peuvent nous renseigner sur les autres niveaux de mémoire. La presse pour la mémoire commune, les entrevues pour la mémoire générationnelle et une liste des articles les plus cités dans les sciences humaines pour la mémoire savante pourraient nous renseigner sur plus d'aspects de l'interaction de la mémoire humaine. Dans ce sens, ce travail n'a pu explorer qu'une fraction de ce qui fait d'une société une communauté : la mémoire.

MANUELS SCOLAIRES

- ALONSO, María Ernestina, Roberto Mario ELISALDE et Enrique Carlos VÁZQUEZ, *Historia : Argentina y el mundo contemporáneo*, 1^{re} éd., Buenos Aires, AR, AR, Aique, 1994.
- ALTER, Peter et al., *Grundriss der Geschichte. Band 2. Neuzeit seit 1789*, Stuttgart, D, Ernst Klett Schulbuchverlag, 1992.
- ALTRICHTER, Dr. Helmut et Dr. Hermann GLASER, *Geschichtliches Werden Oberstufe, Band 4, Vom Imperialismus bis zur Gegenwart*, Bamberg, D, C.C. Buchners Verlag K.G, 1968 [1963].
- ASTOLFI, José C., *Síntesis de historia moderna y contemporánea. De Acuerdo con el programa para segundo año de colegios nacionales y liceos*, Buenos Aires, AR, Kapelusz, 1958.
- BOORSTIN, Daniel et Brooks KELLEY, *A History of the United States*, Needham, MA, Pearson/Prentice Hall, 1992.
- BRAGDON, Henry W., Samuel P. McCUTCHEN et Donald A. RITCHIE, *History of a Free Nation*, Lake Forest, IL, Glencoe / Macmillan / McGraw-Hill, 1992.
- BRAVO, Guillermo, *Avanzar en el tiempo y en el espacio. Historia y geografía II. Segundo año de Educación media*, Santiago de Chile, CL, Editorial Salesiana, 1990.
- CHEIX, Raul et Jorge GUTIERREZ, *Conociendo mi tierra y mi gente. Historia y geografía de Chile II. Cuarto Año de Educación media*, Santiago de Chile, CL, Editorial Salesiana, 1989.
- 山东省教育厅主编, 初级中学课本中国历史第四册教学参考书, 山东, 济南 山东人民出版社, 1962.
- 高文浩, 九年制义务教育, 四年制初级中学实验课本中国历史第四册: 教学参考书, 青岛, 青岛出版社, 1992.
- DAVIDSON, James West, *The American Nation*, Upper Saddle River, NJ, Prentice Hall in association with American Heritage, 1990.
- DAVIDSON, James West et Mark H. LYTLE, *The United States. A History of the Republic*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall, 1990.

- DRAGO, Alfredo, *Historia 3 : tercer año del ciclo básico y comercial*, Buenos Aires, AR, Editorial Stella, 1950.
- EBELING, Hans, *Die Reise in die Vergangenheit. Ein geschichtliches Arbeitsbuch. Band IV, Unser Zeitalter der Revolutionen und Weltkriege*, Braunschweig, D, Georg Westermann Verlag, 1961.
- EBELING, Hans et Prof. Dr. Wolfgang BIRKENFELD, *Die Reise in die Vergangenheit. Ein geschichtliches Arbeitsbuch. Ausg. für Brandenburg, Mecklenburg-Vorpommern, Sachsen, Sachsen-Anhalt, Thüringen*, Braunschweig, D, Westermann, 1991.
- ELLAURI, Oscar Secco, *Los tempo modernos y contemporáneos*, 3e, Buenos Aires, AR, Kapelusz, 1960.
- GARRATY, John A., *The American Nation. A History of the United States*. New York, NY, Harper & Row, 1966.
- HABISREUTINGER, Dr. Josef et al., *Geschichtliches Werden Mittelstufe, IV. Band, Geschichte der Neuesten Zeit 1815-1950*, Bamberg, D, C.C. Buchners Verlag K.G., 1955.
- HOFFMAN, Ross John Schwartz, *Man and his History : world history and western civilization*, Garden City, NY, Doubleday, Catholic Textbook Department, 1963.
- HOFMEIER, Franz, Rudolf BEGR et Dr. Robert SIGEL, *Wege durch die Geschichte. Geschichtsbuch Gymnasium Bayern. Band 5*, Hirschgraben, D, Cornelsen, 1992.
- HOLT, Sol, *Exploring World History*, Paramus, NJ, Globe Book Co, 1994.
- JACOBS, William Jay, *America's Story*, Boston, MA, Houghton Mifflin, 1990.
- JÁUREGUI, Anibal Pablo et al., *Historia 3*, 1^{re} éd., Buenos Aires, AR, Santillana, 1990.
- KREBS, Ricardo, *Breve historia universal*, Santiago de Chile, CL, Editorial Universitaria, 1955.
- MUZZEY, David Seville, *A History of our country*, Boston, MA, Ginn, 1955.
- PÉREZ, José Luis Claro et al., *Manual Historia y Geografía*, Santiago de Chile, CL, Pontificia Universidad Católica de Chile, Preuniversitario FEUC, 1995.
- RICHARD, John A. et Rolor E. RAY, *Discovering American History. Teacher's Manual 1-4*. Boston, MA, Allyn et Bacon, Inc., 1961.
- SOTO, Nancy Duchens et Sergio Sepúlveda GONZÁLEZ, *Historia y geografía 2 : educación media*, sous la dir. de SANTILLANA, Santiago de Chile, CL, Santiago, 1982.

- TODD, Lewis Paul et Merle CURTI, *Rise of the American Nation*, New York, NY, Harcourt, Brace & World, Inc., 1961.
- VALENZUELA, Francisco Frias, *Historia General. Tomo III. Epoca Contemporanea*, 14^e éd., Santiago de Chile, CL, Editorial Nascimento, 1966.
- WEBER, Jürgen, Bernhard PFÄNDTNER et Sabine LÜCK, *Buchners Kolleg Geschichte, Vom Zweiten Weltkrieg bis zur Gegenwart, Ausgabe B*, Bamberg, D, C.C. Buchners Verlag, 1995.
- WILCKENS, Ricardo Krebs, *Historia Universal. Tomo II. Historia de la Edad Media y de los Tiempos Modernos*, Santiago de Chile, CL, Zig-Zag, 1964.
- *Historia Universal. Tomo II. Historia de la Edad Media y de los Tiempos Modernos*, Santiago de Chile, CL, Empresa Editoria Zig-Zag, 1964.
- WILDER, Howard Baker, *This is America's Story*, Boston, MA, Houghton Mifflin, 1963.

DICIONNAIRES, ENCYCLOPÉDIES, OUVRAGES GÉNÉRAUX

AntidoteHD, version électronique, Montréal, QC, Druide informatique, 2011.

BEIJING DFHL Co. LTD., « nciku Online Dictionary », sur : <http://www.nciku.com/>.

BIBLIOGRAPHISCHES INSTITUT, *Meyers Lexikon 2003*, version électronique, Stuttgart, D, Duden Verlag, 2002.

BROCKHAUS, *Der Brockhaus in Text und Bild 2004*, version électronique, Stuttgart, D, Duden Verlag, 2003.

Encyclopædia Britannica 2004, version électronique, Chicago, IL, Encyclopædia Britannica, 2003.

Encyclopædia universalis, Paris, F, Encyclopædia Universalis, 1988.

LANGENSCHIEDT VERLAG, *Eurowörterbuch Deutsch-Französisch-Deutsch*, version électronique, Stuttgart, D, Duden Verlag, 2003.

Le Robert, Paris, F, Le Petit Robert, 1967.

LEO GMBH, « Wörterbücher », *dict.leo.org*, sur : <http://dict.leo.org/>.

LINGUEE GMBH, « Dictionnaire et moteur de recherche de traductions », *Linguee.fr*, sur : <http://www.linguee.fr>.

WEIS/MATTUTAT, *Deutsch-Französisch-Deutsch*, Stuttgart, D, Klett Verlag, 1967.

DOCUMENTS, PÉRIODIQUES ET BASES DE DONNÉES ÉLECTRONIQUES

BUNDESMINISTERIUM DER JUSTIZ, « Art 13 : Übergang von Einrichtungen », *Einigungsvertrag*, sur : <http://www.gesetze-im-internet.de/einigtvtr/>, accédé le 16 juin 2011.

新华网, « 183108 : 抗美援朝纪念馆公布朝鲜战争志愿军牺牲人数 », sur : http://news.xinhuanet.com/politics/2010-10/26/c_12704233.htm, accédé le 13 juin 2011.

CORRELATES OF WAR PROJECT, *Datasets*, sur : <http://www.correlatesofwar.org/>.

COUNCIL ON FOREIGN RELATIONS, « Media Censorship in China », *Site internet du Council on Foreign Relations*, sur : <http://www.cfr.org/china/media-censorship-china/p11515#p4>, accédé le 15 juin 2011.

ENDICOTT, Stephen et Edward HAGERMAN, « Twelve Newly Released Soviet-era Documents and allegations of U. S. germ warfare during the Korean War », sur : <http://www.yorku.ca/sendicot/12SovietDocuments.htm>, 1998, accédé le 12 novembre 2011.

MAISON D'ÉDITION DU PEUPLE DU SHANDONG, *Site internet*, sur : <http://www.sd-book.com.cn/>, accédé le 14 juin 2011.

MILLETT, Allan R., « Korean War », *Britannica Online Encyclopedia*, sur : <http://www.britannica.com>.

NBER, « US Business Cycle Expansions and Contractions », *Site internet du National Bureau of Economic Research*, sur : <http://www.nber.org/cycles/cyclesmain.html>, accédé le 20 avril 2011.

NSC MEETING, « Memorandum of Conversation, NSC Meeting - Chile (NSSM 97), November 6, 1970 », *The National Security Archive de l'Université George Washington*, sur : <http://www.gwu.edu/~nsarchiv/>, accédé le 17 septembre 2011.

THE TELEGRAPH, « China rewrites history of Korean War. 25 Juin 2010 », sur : <http://www.telegraph.co.uk/>, accédé le 30 Juin 2010.

TRUMAN, Harry, « Address of the President to Congress, Recommending Assistance to Greece and Turkey, March 12, 1947 », sur : http://www.trumanlibrary.org/whistlestop/study_collections/doctrine/large/index.php, Truman Library.

UNITED NATIONS, « Resolution 84 (1950) of 7 July 1950 », The UN Refugee agency, sur : <http://www.unhcr.org/refworld/docid/3b00f1e85c.html>, accédé le 15 juin 2011.

— « Resolution 85 (1950) of 31 July 1950 », The UN Refugee agency, sur : <http://www.unhcr.org/refworld/docid/3b00f28224.html>, accédé le 15 juin 2011.

— « The Problem of the Independence of Korea, 7 October 1950 », *Resolutions adopted by the General Assembly during its Fifth Session*, sur : <http://www.un.org/documents/ga/res/5/ares5.htm>, accédé le 15 juin 2011.

YAN, Xu, « Korean War : In the View of Cost-effectiveness », *Site internet du Consulat de la République populaire de Chine à New York*, sur : <http://www.nyconsulate.prchina.org/eng/xw/t31430.htm>.

« Zur Sonne », dans *Spiegel* (19.05.1949), <http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-44436722.html>, accédé le 13 Mars 2011.

MONOGRAPHIES

- ABELOVE, Henry et Edward Palmer THOMPSON, *Visions of history*, Manchester, UK, Manchester University Press, 1983.
- ACHESON, Dean, *The Korean war*, New York, NY, Norton, 1971.
- ADAMS, Willi Paul et Dudley E. BAINES, *Die Vereinigten Staaten von Amerika*, t. 30, Fischer Weltgeschichte, Frankfurt am Main, D, Fischer Taschenbuch Verlag, 1999.
- ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities*, London, UK, Verso Books, 2007.
- ARENDT, Hannah, *La Crise de la Culture*, Paris, F, Gallimard folio essais, 1972.
- AUNESLUOMA, Juhana et Pauli KETTUNEN, *The Cold War and the Politics of History*, Helsinki, FI, Edita Publishing Ltd, 2008.
- BERNARD DROZ, Anthony Rowley, *Histoire générale du XXe siècle*, 4 tomes, Paris, F, Éditions du Seuil, 1986.
- BIANCO, Liucien, *Das Moderne Asien*, t. 33. Fischer Weltgeschichte, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1996.
- BORG, Dorothy et Waldo H. HEINRICHS, *Uncertain years : Chinese-American relations 1947-1950*, New York, NY, Columbia University Press, 1978.
- BRECHER, Michael, *International Political Earthquakes*, Ann Arbor, MI, The University of Michigan Press, 2008.
- CARPENTER, C., *History of American schoolbooks*, Philadelphia, PA, University of Pennsylvania Press, 1963.
- CARRETERO, Mario et José A. CASTORINA, *La construcción del conocimiento histórico. Enseñanza, narración e identidades*, Buenos Aires, AR, Paidós Cuestiones de Educación, 2010.
- CARRETERO, Mario, Alberto ROSA et María Fernanda GONZÁLEZ, *Enseñanza de la historia y memoria colectiva*, Buenos Aires, AR, Paidós Educador, 2006.
- CHUNG, Seop, *Korean questions in the United Nations : resolutions adopted at the principal organs of the United Nations with annotations (1946-2001)*, Seoul, KR, Seoul National University Press, 2002.

- COLE, Elizabeth A., *Teaching the violent past : history education and reconciliation*, Lanham, UK, Rowman & Littlefield, 2007.
- CORNI, G. et M. SABROW, *Die Mauern der Geschichte*, Leipzig, D, AVA, 1996.
- COULBY, David et Evie ZAMBETA, *Globalization and nationalism in education*, London, UK ; New York, NY, Routledge, 2005.
- CROS, Edmond, « Sociologie de la littérature », dans *Théorie littéraire*, sous la dir. de Douwe Fokkema et Eva Kushner MARC ANGENOT Jean Bessière, Paris, F, Presses universitaires de France, 1989.
- CUMINGS, Bruce, *The origins of the Korean War*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1981.
- CUNNINGHAM, David, *There's something happening here. The New Left, the Klan, and FBI Counterintelligence*, Berkeley, CA, University of California Press, 2004.
- DITTMER, Lowell, *China's Continuous Revolution. The Post-Liberation Epoch 1949-1981*, Berkeley, CA, University of California Press, 1989.
- DUARA, Prasenjit, *Culture, Power, and the State : Rural North China, 1900-1942*, Stanford, CA, Stanford University Press, 1988.
- EHLERT, Hans Gotthard, *Die NATO-Option, Volume 3. Anfänge westdeutscher Sicherheitspolitik, 1945-1956*, Oldenburg, D, Militärgeschichtliches Forschungsamt, Oldenburger Wissenschaftsverlag, 1993.
- EHLERT, Hans Gotthard et Matthias ROGG, *Militär, Staat und Gesellschaft in der DDR : Forschungsfelder, Ergebnisse, Perspektiven*, Berlin, D, Ch. Links Verlag, 2004.
- ENDICOTT, Stephen et Edward HAGERMAN, *The United States and Biological Warfare : Secrets from the Early Cold War and Korea*, Bloomington, IN, Indiana University Press, 1998.
- FAIRBANK, John King, *La Grande Révolution Chinoise – 1800-1989*, Paris, F, Flammarion, 1998.
- FIELDHOUSE, David Kenneth, *Die Kolonialreiche seit dem 18. Jahrhundert*, t. 29, Fischer Weltgeschichte, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2001.
- FITZGERALD, Frances, *America revised : History schoolbooks in the twentieth century*, Boston, MA, Little, Brown, 1979.

- FOSTER, Stuart J. et Keith CRAWFORD, *What shall we tell the children ? : international perspectives on school history textbooks*, Charlotte, NC, IAP, 2006.
- FREUD, Sigmund, *Le Malaise dans la civilisation*, http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/malaise_civilisation/malaise_civilisation.html, 1929.
- GADDIS, John Lewis et We Now KNOW, *Rethinking Cold War History*, Oxford, UK, Oxford University Press, 1997.
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, F, Éditions du Seuil, 1972.
- Geschichte und Gegenwartskunde 1945-1956*, Berlin, D, Volk und Wissen Volkseigener Verlag, 1956.
- GIANELLO, Leoncio, *La Enseñanza de la Historia en la Argentina*, Mexico DF, Instituto Panamericano de Geografía de Historia, 1951.
- GILLS, Barry K., *Korea versus Korea : a case of contested legitimacy*, London, UK ; New York, NY, Routledge, 1996.
- GONCHAROV, Sergei Nikolaevich, *Uncertain partners : Stalin, Mao, and the Korean War*, Stanford, CA, Stanford University Press, 1993.
- GRAML, Wolfgang Benz & Hermann, *Das Zwanzigste Jahrhundert II*, t. 35, Fischer Weltgeschichte, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1983.
- HALLIDAY, Fred, « The third world and the end of the cold war », dans *Global change, regional response : the new international context of development*, sous la dir. de Barbara STALLINGS, Cambridge, UK, Cambridge University Press, 1995.
- HARTOG, François, *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, sous la dir. de Éditions du SEUIL, Paris, F, Paris, 2003.
- HAUN, H., *Der Geschichtsbeschuß der SED 1955. Programmdokument für die 'volle Durchsetzung des Marxismus-Leninismus' in der DDR-Geschichtswissenschaft*, Dresden, D, Hannah-Arendt-Institut für Totalitarismusforschung, 1996.
- HEIDEGGER, Martin, *Sein und Zeit*, Tübingen, D, Max Niemeyer Verlag Tübingen, 1993.
- HERZ, Martin F., *How the Cold War is taught : six American textbooks examined*, Washington DC, Ethics et Public Policy Center, Georgetown University, 1978.

- HONG, Yong-pyo, *State security and regime security : President Syngman Rhee and the insecurity dilemma in South Korea, 1953-60*, Basingstoke, UK, Palgrave Macmillan, 1999.
- HUNTINGTON, Samuel P., *The third wave : democratization in the late twentieth century*, Oklahoma, OK, University of Oklahoma Press, 1993.
- IBÁÑEZ, J. C., *Historia moderna y contemporánea*, 1ere, Buenos Aires, AR, Troquel, 1960.
- JACQUES PELLETIER, Jean-François Chassay et Lucie ROBERT, *Littérature et Société*, sous la dir. de Jacques PELLETIER, Montréal, QC, QC, vlx éditeur, 1994.
- JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, F, Gallimard, 1990 [1978].
- KALICKI, Jan H., *The pattern of Sino-American crises : political-military interactions in the 1950s*, Cambridge, UK, Cambridge University Press, 1975.
- KAPUŚCIŃSKI, Ryszard, *The Other*, New York, NY, Verso Books, 2008.
- KÜTTLER, Wolfgang, Jörn RÜSEN et Ernst SCHULIN, *Geschichtsdiskurs, vol. 5, Globale Konflikte, Erinnerungsarbeit und Neuorientierungen seit 1945*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1999.
- LACAN, Jacques, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est relevée dans l'expérience psychanalytique. Communication faite au XVIe Congrès international de psychanalyse, Zurich, le 17 juillet 1949 », dans *Écrits*, Paris, F, Le Seuil, 1999.
- LECKIE, Robert, *Conflict : the history of the Korean War, 1950-53*, New York, NY, Da Capo Press, 1996.
- Lehrbuch für Geschichte der 10. Klasse de Oberschule und der erweiterten Oberschule*, Berlin, D, Volk und Wissen Volkseigener Verlag, 1962.
- LINDAMAN, D. et K. WARD, *History lesson : How Textbooks from Around the World Portray U.S. History*, New York, NY, New press, 2004.
- LYOTARD, François, *La Condition post-moderne*, Paris, F, Les Éditions de Minuit, 1979.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Race et Histoire*, Paris, F, Denoël, 1987 [1952].
- MACMILLAN, Margaret, *The Uses and Abuses of History*, London, UK, Profile Books, 2010.

- MARINA LORETO DONOSO RIVAS Lucía Victoria Valencia Castañeda, Daniel Palma Alvarado et Rolando Eugenio Álvarez VALLEJOSCLA, *Historia y ciencias sociales. 2^E Educación media*, Santiago de Chile, CL, Santillana, 2003.
- MÜHLSTÄDT, Herbert, *Der Geschichtslehrer erzählt*, Berlin, D, Volk und Wissen, Berlin, D, 1966.
- NOLTE, E., *Deutschland und der Kalte Krieg*, München, D, Piper, 1974.
- OSTERMANN, Christian F., *Uprising in East Germany, 1953 : the Cold War, the German question, and the first major upheaval behind the Iron Curtain*, Budapest, H, Central European University Press, 2001.
- OWNBY, David, *Falun Gong and the future of China*, Oxford, UK, Oxford University Press, 2008.
- PAIGE, Glenn D., *The Korean decision, June 24-30, 1950*, New York, NY, Free Press, 1968.
- POZO, José del, *Histoire de l'Amérique latine et des Caraïbes*, Montréal, QC, Septentrion, 2004.
- REINHARD, Marcel, *La Enseñanza de la Historia y sus problemas*, Buenos Aires, AR, Editorial Ruy Díaz, 1968.
- REYES, Carlos Cabello, *La enseñanza de la Historia y la Geografía. Sus finalidades, principios y Metodología*, Santiago de Chile, CL, Editorial Nacimiento, 1957.
- RICOEUR, Paul, *Memory, History, Forgetting*, Chicago, IL, The University of Chicago Press, 2004.
- ROBERTS, Kenneth M., *Deepening democracy ? : the modern left and social movements in Chile and Peru*, Stanford, CA, Stanford University Press, 1998.
- ROBIN, Régine, *Le Roman mémoriel*, Montréal, QC, Le Préambule, 1989.
- RODRÍGUEZ, Martha et Palmira Dobaño FERNÁNDEZ, *Los libros de texto como objeto de estudio*, Buenos Aires, AR, Editorial La Colmena, 2001.
- ROMERO, Luis Alberto, *La Argentina en la Escuela. La idea de la nación en los textos escolares*, Buenos Aires, AR, Siglo Veintiuno Editores, 2007.
- SANDLER, Stanley, *The Korean War : An Interpretative History*, New York, NY, Taylor & Francis, 1999.

- SATJUKOW, Silke et Rainer GRIES, *Unsere Feinde : Konstruktionen des Anderen im Sozialismus*, Leipzig, D, Leipziger Universitätsverlag, 2004.
- SAVADA, Andrea Matles, *South Korea : A Country Study*, Washington DC, DIANE Publishing, 1997.
- SCHARF, Wilfried, *Deutsche Diskurse : Die Entwicklung der politischen Kultur in publizistischen Kontroversen*, Hamburg, D, COVERPORT, 2009.
- SCHMIDT, W., *Zur Konstituierung der DDR-Geschichtswissenschaft in den fünfziger Jahren*, Berlin, D, Akademie-Verlag, 1984.
- SCHRECKER, Ellen, *Many Are the Crimes. McCarthyism in America*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1998.
- SEBRELLI, Juan José, *Los deseos imaginarios del peronismo*, Buenos Aires, AR, Sudamericana, 1992.
- SELDEN, Mark et Laura Elizabeth HEIN, *Censoring History : Citizenship and Memory in Japan, Germany, and the United States*, Armonk, NY, M.E. Sharpe, 2000.
- SOHR, Raúl, *Historia y poder de la prensa*, Buenos Aires, AR, Andres Bello, 1998.
- SRIVASTAVA, Mahayir Prasad, *The Korean conflict : search for unification*, New Delhi, Prentice-Hall of India, Prentice-Hall of Canada, 1982.
- STUECK, William, *Rethinking the Korean War : A New Diplomatic and Strategic History*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 2002.
- *The Korean War - An International History*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 2005 (1997).
- SUH, Yonghee, Makito YURITA et Stephen MUCHER, « What do we want students to remember about the "Forgotten War" : A comparative study of Korea, Japan, and U.S. High School history textbook accounts on the Korean War », dans *Proceedings of the "Redesigning Pedagogy : Culture, Knowledge and Understanding Conference"*, http://conference.nie.edu.sg/2007/paper/html/title_W.html , accédé le 8 Octobre 2009, Singapore, 2007.
- TSANG, Steve Yui-Sang, *In the shadow of China : political developments in Taiwan since 1949*, Honolulu, HI, University of Hawaii Press, 1993.

- UFFELMANN, Uwe et Heinz PFEFFERLE, *Geschichtsdidaktik und Wiedervereinigung*, Berlin, D, LIT Verlag, 2005.
- VARAS, Augusto, « Latin America : toward a new reliance on the market », dans *Global change, regional response : the new international context of development*, sous la dir. de Barbara STALLINGS, Cambridge, UK, Cambridge University Press, 1995.
- VASCONI, T. A., *Ideología, lucha de clases y aparatos educativos en el desarrollo de América Latina*, Buenos Aires, AR, Editorial Latina, 1975.
- WARD, Kyle, *History in the making : An absorbing look at how American history has changed in the telling over the past 100 years*, New York, NY, The New Press, 2006.
- WHITNEY, William, *The Korean War : an international history*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1997.
- WINKLER, Heinrich August, *Der lange Weg nach Westen. Deutsche Geschichte vom Dritten Reich bis zur Wiedervereinigung*, München, D, CH Beck, 2000.

ARTICLES

- ALTBACH, Philip G. et Robert COHEN, « American Student Activism : The Post-Sixties Transformation », dans *The Journal of Higher Education* 61.1 (1990), p. 32–49.
- ANGELL, Alan, « Party Change in Chile in Comparative Perspective », dans *Revista de ciencia política* 23.2 (2003), p. 88–108.
- ANYON, J., « Ideology and United States history textbooks », dans *Harvard Educational Review* 49.3 (1979), p. 361–386.
- BARTHES, Roland, « Introduction à l'analyse structurale des récits », dans *Communications* 8 (1981), p. 7–33.
- BERGÈRE, Marie-Claire, « Tian'anmen 1989 », dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. 27 (1990), p. 3–15.
- BERNSTEIN, Thomas P. et Xiaobo LU, « Taxation without Representation : Peasants, the Central and the Local States in Reform China », dans *The China Quarterly* 163 (2000), p. 742–763.
- BIANCO, Lucien, « Les paysans et la Révolution chinoise : avant la victoire et après la défaite communistes », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 46/3 (1999), p. 591–598.
- BILLIoud, Sébastien, « “Confucianisme”, “tradition culturelle” et discours officiels dans la Chine des années 2000 », dans *Perspectives chinoises* 3 (2007), p. 53–68.
- BROSCHÉ, Hartmut, « The Arab Oil Embargo and United States Pressure Against Chile : Economic and Political Coercion and the Charter of the United Nations », dans *Case Western Reserve journal of international law* 3 (1974), p. 3–35.
- BUNCE, Valerie, « Comparative Democratization : Big and Bounded Generalizations », dans *Comparative Political Studies* 33 (2000), p. 703–734.
- « Comparing East and South », dans *Journal of Democracy* 6.3 (1995), p. 87–100.
- CASTAÑEDA, Jorge G., « Latin America's Left Turn », dans *Foreign Affairs* 85 (2006), p. 28–43.
- CHAN, Steve, « Chinese Conflict Calculus and Behavior : Assessment from a Perspective of Conflict Management », dans *World Politics* 30.3 (avr. 1978), p. 391–410.

- CHANOTIS, Angelos, Amina KROPP et Christine STEINHOFF, « Wie sage ich's meinem Kinde? : Strategien zur Vermittlung eines normativen Geschichtsbildes in zeitgenössischen chinesischen Schulbüchern », dans *Heidelberger Jahrbücher* 52 (2008), p. 189–206.
- CHRISTOPHER, George W. et Julie A. PAVLIN, « Biological Warfare – A historical perspective », dans *Jama* 5.278 (1997), p. 412–417.
- CRISORIO, Beatriz Carolina, « La inserción internacional de Argentina. Dependencia y crisis económica : desafíos de la integración », dans *Investigación y desarrollo* 17.2 (2009), p. 368–393.
- DOCKRILL, M. L., « The Foreign Office, Anglo-American Relations and the Korean War, June 1950-June 1951 », dans *International Affairs* 62.3 (1986), p. 459–476.
- DUARA, Prasenjit, « Knowledge and Power in the Discourse of Modernity : The Campaigns Against Popular Religion in Early Twentieth-Century China », dans *The Journal of Asian Studies* 50.1 (fév. 1991), p. 67–83.
- DUCHET, Claude, « Pour une sociocritique ou variations sur un incipit », dans *Littérature* 1 (1971), disponible sur http://www.sociocritique.com/pdf/Duchet_poursc.pdf.
- FARLEY, Miriam S., « Crisis in Korea », dans *Far Eastern Survey* 19.14 (août 1950), p. 149–156.
- FORSYTHE, David P., « Democracy, War, and Covert Action », dans *Journal of Peace Research* 29.4 (nov. 1992), p. 385–395.
- GARTNER, Scott Sigmund et Marissa Edson MYERS, « Body Counts and "Success" in the Vietnam and Korean Wars », dans *Journal of Interdisciplinary History* xxv (1995), p. 377–395.
- « General Assembly », dans *International Organization* 2.1 (fév. 1948), p. 53–79.
- GOMEZ, José Maria, « Eclipse de la memoria, política del olvido : la cuestión de los derechos humanos en una democracia no consolidada », dans *Punto de Vista. Reviste de Cultura* 36 (1989), p. 1–7.
- GOOSSAERT, Vincent, « Le destin de la religion chinoise au 20ème siècle », dans *Social Compass* 50/4 (2003), p. 429–440.

- GOOSSAERT, Vincent, « The Concept of Religion in China and the West », dans *Diogenes* 52 (2005), p. 13–20.
- GORDENKER, Leon, « The United Nations, the United States Occupation and the 1948 Election in Korea », dans *Political Science Quarterly* 73.3 (sept. 1958), p. 426–450.
- GUANG, Lei, « Guerilla Warfare : Migrant Renovators, State Power, and Informal Work in Urban China », dans *Political Society* 33 (2005), p. 481–506.
- GUPTA, Karunakar, « How Did the Korean War Begin ? », dans *The China Quarterly* 52 (oct. 1972), p. 699–716.
- HUEBNER, Jon W., « The Abortive Liberation of Taiwan », dans *The China Quarterly* 110 (juin 1987), p. 256–275.
- HUNTER, Wendy, « Continuity or Change ? Civil-Military Relations in Democratic Argentina, Chile, and Peru », dans *Political Science Quarterly* 112.3 (1997), p. 453–475.
- JARAUSCH, K. H., M. MIDDEL et M. SABROW, « Störfall DDR-Geschichtswissenschaft. Problemfelder einer kritischen Historisierung », dans *Historische Zeitschrift* 27 (1997), p. 1–50.
- KEEFER, Edward C., « President Dwight D. Eisenhower and the End of the Korean War », dans *Diplomatic History Volume 10* 10.3 (juil. 1987), 267–289.
- LAI, Hongyi Harry, « The Religious Revival in China », dans *Copenhagen Journal of Asian Studies* 18 (2003), p. 40–64.
- LEE, Chong-Sik, « Politics in North Korea : Pre-Korean War Stage », dans *The China Quarterly* 14 (1963), p. 3–16.
- LEITENBERG, Milten, « New Russian Evidence on the Korean War Biological Warfare Allegations : Background and Analysis », dans *Cold War International History Project Bulletin* 11 (oct. 1998), p. 185–199.
- LOWENTHAL, Abraham F., « The United States and Latin America : Ending the Hegemonic Presumption », dans *Foreign Affairs* 55 (1976), p. 199–213.
- MAXWELL, Kenneth, « The Other 9/11 – The United States and Chile, 1973 », dans *Foreign Affairs* 82 (2003), p. 147–151.
- MILLETT, A. R., « The Korean War : A 50 year critical historiography », dans *Journal of Strategic Studies* 24 (2001), p. 188–224.

- NAGAI, Yonosuke, « The Korean War : An Interpretative Essay », dans *The Japanese Journal of American Studies* 1 (1981), p. 151–174.
- NYE, Joseph S., « Arms Control After the Cold War », dans *Foreign Affairs* 68 (1988), p. 42–64.
- OWNBY, David, « Kang Xiaoguang et le projet d'une religion confucéenne. Itinéraire d'un intellectuel engagé », dans *Perspectives chinoises* 4 (2009), p. 109–120.
- PLA, Alberto J., « La politique des partis communistes latino-américains », dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 54 (1999), p. 14–21.
- POPOVIC, Pierre, « Sociocritique de la poésie », dans *Etudes françaises* 27.1 (1991), p. 87–102.
- ROBIN, Régine et Marc ANGENOT, « Histoire des poétiques », dans, sous la dir. de Jean BESSIÈRE et al., t. IX, Montréal, QC, PUF, 1997, chap. La sociologie de la littérature, p. 395–409.
- SAUVY, Alfred, « Trois mondes, une planète », dans *L'observateur* 118 (14.8.1952), p. 14.
- SLACK, Keith M., « Operation Condor and Human Rights : A Report from Paraguay's Archive of Terror », dans *Human Rights Quarterly* 18.2 (1996), p. 492–506.
- SOBEL, Russell S., « The League of Nations Covenant and the United Nations Charter », dans *Constitutional Political Economy* 5.2 (1994), p. 173–192.
- SOLINGER, Dorothy J., « China's Urban Transients in the Transition from Socialism and the Collapse of the Communist Public Goods Regime », dans *Comparative Politics* 27/2 (1995), p. 127–146.
- « Citizenship Issues in China's Internal Migration : Comparisons with Germany and Japan », dans *Political Science Quarterly* 114 (1999), p. 455–478.
- « The creation of a new underclass in China and its implications », dans *Environment and Urbanization* 18 (2006), p. 177–193.
- STRAUSS, Julia C., « Paternalist Terror : The Campaign to Suppress Counterrevolutionaries and Regime Consolidation in the People's Republic of China », dans *Comparative Studies in Society and History* 44 (2002), p. 80–105.
- VÉDRINE, Hubert, « Que faire avec l'hyperpuissance ? Entretien », dans *Le Débat* 125 (2003), p. 4–16.

WALTZ, Kenneth N., « The Emerging Structure of International Politics », dans *International Security* 18/2 (1993), p. 44–79.

YU, Bin, « China's Conflict Behavior in Korea Revisited. Implications for East Asian Security », dans *International Journal of Korean Studies* V.J (2001), p. 71–95.

ZIEGLER, Peter H. Smith & Melissa R., « Liberal and Illiberal Democracy in Latin America », dans *Latin American Politics and Society* (2008), p. 31–57.

ZUO, Jiping, « Political Religion : The Case of the Cultural Revolution in China », dans *Sociological Analysis* 52/1 (1991), p. 99–110.

THÈSES ET MÉMOIRES

PARK, Jae-young, « Kommunismus-Kapitalismus als Ursache nationaler Teilung », http://oops.uni-oldenburg.de/frontdoor.php?source_opus=174 , accédé le 8 Octobre, thèse de doct., Oldenburg, D : Universität Oldenburg, 2009.

PEÑALOZA, Julia, « Los textos de historia universal en Chile. Su uso. Propósitos para mejorarlos », thèse de doct., Santiago de Chile, CL : Universidad de Chile, 1960.

Annexe I

Tableaux Allemagne

Tableau I.I – Allemagne - Quantités

Nombre de	mots	paragraphes	liens
W1A	179	2	3 ¹
W2A	398	8	3 ²
W3A	140	1	0
Moyenne WA	239	2	2
W4B	370	2	4 ³
W5B	343	3	1 ⁴
W6B	291	4	0
Moyenne WB	334	3	1,5
O1A	141	2	1 ⁵
O2A	665	10	6 ⁶
Moyenne OA	403	6	3.5
O3B	215	7	3
Moyenne OB	215	7	3

¹Vietnam, montée de la RPC, ONU ; ² réfugiés, indépendance des colonies, ONU ; ³ guerre froide, comparaison avec Chine et Allemagne à travers le partage, OTAN, politique de Malenkov ; ⁴ relations des superpuissances ; ⁵ Mandchoukouo ; ⁶ guerre froide, révolution chinoise, fondation de la Corée, colonialisme, Deuxième Guerre mondiale, partage Allemand

Tableau I.II – Allemagne - Indicateurs

Source	falsifications	gravité	type
W1A	0	-	-
W2A	1	faible	détournement
W3A	0	-	-
WA Pointage	1, moyenne de 0.3		
W4B	1	faible	détournement
W5B	0	-	-
W6B	0	-	-
WB Pointage	1, moyenne de 0.3		
O1A	1	très grave	invention
O2A	4	moyen	détournement
		moyen	détournement
		faible	détournement
		faible	invention
OA Pointage	11, moyenne de 5.5		
O3B	-		
OB Pointage	0		

Annexe II

Tableaux RPC

Tableau II.I – RPC - Quantités

Nombre de	mots	paragraphe	liens
Z1A	4493	15	3 ¹
Z2B	3869	22	2 ²

¹ montée de la RPC, Nations unies, amitié sino-soviétique ; ² montée de la RPC, Nations unies

Tableau II.II – RPC - Indicateurs

Source	falsifications	gravité	type
Z1A	3	très grave faible faible	invention invention détournement
ZA Pointage	7		
Z2B	1	grave	invention
ZB Pointage	3		

Annexe III

Tableaux États-Unis

Tableau III.I – États-Unis - Quantités

Nombre de	mots	paragrophes	liens
U1A	433	4	0
U2A	231	4	2 ¹
U3A	1727	21	1 ²
U4A	608	4	2 ³
U5A	453	5	0
U6A	1760	9	1 ⁴
Moyenne UA	868	7.8	1
U7B	1104	20	0
U8B	772	15	1 ⁵
U9B	1154	18	1 ⁶
U10B	702	9	3 ⁷
U11B	1365	15	1 ⁸
U12B	280	2	1 ⁹
Moyenne UB	896	13	1.1

¹ Allemagne, création de la RPC ² développement de l'ONU; ³ création de la RPC, perception internationale des États-Unis; ⁴ renforcement de l'ONU; ⁵ développement de la Guerre froide; ⁶ guerre du Vietnam; ⁷ Conférence du Caire, test pour l'ONU, relations É.-U.-RPC; ⁸ Union Soviétique, ⁹ fin de la guerre du Japon

Tableau III.II – États-Unis - Indicateurs

Source	falsifications	gravité	type
U01A	1	Moyenne	détournement
U02A	0	-	-
U03A	0	-	-
U04A	0	-	-
U05A	0	-	-
U06A	0	-	-
WA Pointage	2, moyenne de 0.3		
U07B	0	-	-
U08B	0	-	-
U09B	0	-	-
U10B	0	-	-
U11B	1	Moyenne	détournement
U12B	0	-	-
UB Pointage	2, moyenne de 0.3		

Annexe IV

Tableaux synthèse

Tableau IV.I – Synthèse - Quantités

Nombre de	1962			1992			
	Mots	Paragraphes	Liens	Mots	Paragraphes	Liens	
W1A	179	2	3	W4B	370	2	4
W2A	398	8	3	W5B	343	3	1
W3A	140	1	0	W6B	291	4	0
Moyenne WA	239	2	2	Moyenne WB	334	3	1,5
O1A	141	2	1	O3B	215	7	3
O2A	665	10	6	Moyenne OB	215	7	3
Moyenne OA	403	6	3.5	Z2B	1151	22	2
Z1A	1337 (4493)	15	3		(3869)		
U1A	404 (433)	4	0	U7B	1031 (1104)	20	0
U2A	215 (231)	4	2	U8B	721 (772)	15	1
U3A	1614 (1727)	21	1	U9B	1078 (1154)	18	1
U4A	568 (608)	4	2	U10B	656 (702)	9	3
U5A	423 (453)	5	0	U11B	1275 (1365)	15	1
U6A	1644 (1760)	9	1	U12B	261 (280)	2	1
Moyenne UA	811	7.8	1	Moyenne UB	837	13	1.1
TOTAL	697	7.7	2.4	TOTAL	634	11.25	1.9

Les moyennes de chaque secteur ont été calculées par la simple moyenne. Les fractions continues sont arrondies à la deuxième décimale. Les moyennes finales, par contre, sont la moyenne de la somme de chaque secteur. Les chiffres entre parenthèses dans le premier tableau sont le nombre de mots original ou le nombre de caractères, dans le cas du chinois. Les chiffres qui précèdent les parenthèses sont une quantité de mots corrigée, qui permet la comparaison entre les différentes langues. Pour donner l'équivalence des mots, nous avons comparé le nombre de mots de la charte de l'ONU et obtenu un coefficient de 1 pour l'allemand, 1.07 pour l'anglais et 3.37 pour les caractères chinois. Un mot en allemand correspondrait, en gros, à 3.37 caractères en chinois. La charte des Nations unies avec ses traductions est disponible, par exemple, sur le

Tableau IV.II – Synthèse - Indicateurs

1962				1992			
Source	falsifications	gravité	type	Source	falsifications	gravité	type
W1A	0	-	-	W4B	1	faible	dét.
W2A	1	faible	dét.	W5B	0	-	-
W3A	0	-	-	W6B	0	-	-
WA	1, moyenne de 0.33			WB	1, moyenne de 0.33		
O1A	5	<i>très grave</i>	inv.	O3B	-		
O2A	6	<i>moyen</i>	dét.				
		<i>moyen</i>	dét.				
		<i>faible</i>	dét.				
		<i>faible</i>	inv.				
OA	11, moyenne de 5.5 (3)			OB	0		
Z1A	7	<i>très grave</i>	inv.	Z2B	3	grave	inv.
		<i>faible</i>	inv.				
		<i>faible</i>	dét.				
ZA	7 (1)			CB	3		
U01A	2	Moyenne	dét.	U07B	0	-	-
U02A	0	-	-	U08B	0	-	-
U03A	0	-	-	U09B	0	-	-
U04A	0	-	-	U10B	0	-	-
U05A	0	-	-	U11B	2	Moyenne	dét.
U06A	0	-	-	U12B	0	-	-
UA	2, moyenne de 0.33			UB	2, moyenne de 0.33		
TOTAL	3.29			TOTAL	0.915		

site internet du Haut-Commissariat aux droits de l'homme des Nations unies : <http://www.ohchr.org/EN/UDHR/Pages/SearchByLang.aspx>

Dans le deuxième tableau, les gravités mises en italique sont des falsifications dont nous savons qu'ils ont été faits sur place. Le chiffre entre parenthèses et en italique indique le pointage final du secteur, si l'on ignorait ces falsifications sur place.

Annexe V

Indications sur les chiffres

Les bilans sur les pertes militaires pendant la Guerre de Corée sont très différents. Cela ne vient pas seulement du fait que la définition de « perte » diffère d'auteur à auteur, mais surtout de l'immense divergence des chiffres officiels, US-américains et Chinois.

Ces chiffres dans un contexte militaire n'ont pas seulement d'importance pour l'évaluation du succès d'une campagne, donc comme valeur stratégique pour les planificateurs de l'armée. Une victoire décisive, soutenue par des chiffres, est un moyen pour générer le soutien du public, ce qui est crucial pour le gouvernement, soit-il démocrate ou socialiste. Dans les yeux du public, il y a toujours cet espoir de « supériorité militaire », qui rendrait une guerre plus agréable, puisqu'elle sera gagnée plus tôt, coûtera moins d'argent en taxes, et minimisera l'impact sur le futur. Pour la RPC, autant que pour les É.-U., la guerre de Corée avait lieu dans une région éloignée, peu intéressante comme valeur intrinsèque pour la survie de la nation. Au contraire, une éventuelle victoire dans cette guerre avait une valeur pour la politique externe des deux pays, le sauvetage d'un petit peuple de la barbarie (socialiste ou impérialiste) générant un gain majeur de crédibilité sur la scène internationale. Dans une guerre par procuration comme celle en Corée, l'équilibre dans cet échange des vies de ses concitoyens pour l'influence de sa nation dans les affaires étrangères est extrêmement instable, puisque sa moralité est profondément douteuse. Nous insistons sur cet équilibre, puisque la RPC et les É.-U., tout au contraire des deux nations coréennes, avaient la possibilité de se retirer de la guerre (comme cela a été le cas avec l'armistice).

Scott Sigmund Gartner et Marissa Edson Myers¹ trouvent que les chiffres s'associent souvent à la stratégie militaire en place. D'après eux, les É.-U. auraient seulement commencé à y mettre l'emphase à partir de 1951, quand « infliger des pertes maximales à l'ennemi avait remplacé l'acquisition de bien immobiliers (*real estate*) comme objectif primaire des forces armées américaines. En réponse à cette révision radicale dans sa mission, l'armée s'est approprié le décompte des corps comme façon de décider sur la question de succès ou échec dans la guerre de Corée. »² Puisque la stratégie ciblait l'armistice, la guerre était devenue une compétition de bras de fer, gagnée par des statistiques. L'importance d'une discussion des chiffres pour le gouvernement de la Corée du Nord est donc moins importante que pour celui de la RPC. Dans le cas d'une guerre totale qui aurait un impact sur tous les aspects de la société d'une nation, la considération des chiffres semble souvent moins importante que la survie de la nation comme unité.

La discussion des chiffres pendant la guerre se fait alors dans l'optique de générer le soutien du public, et de montrer sa supériorité à l'ennemi. Mais aussi après la guerre, ces chiffres doivent être revus,

¹Scott Sigmund GARTNER et Marissa Edson MYERS, « Body Counts and "Success" in the Vietnam and Korean Wars », dans *Journal of Interdisciplinary History* xxv (1995), p. 377–395.

²Ibid., p. 381.

afin de positionner l'intervention dans l'histoire nationale, et pour appuyer une autre instance de guerre par procuration (comme dans le cas des É.-U. au Vietnam). Ce compte peut être fait de plusieurs manières. Quelques chiffres par exemple n'incluent que les morts sur le champ de bataille, sans compter ceux qui succombaient à la maladie, la météorologie, qui étaient pris prisonniers et mouraient dans les camps, etc. Aussi les chiffres sur les propres pertes donnés par le militaire varient dans le temps et souvent de document à document.

Pour les É.-U., l'historiographie occidentale met le nombre de morts quelque part entre trente-trois mille et cinquante-quatre mille. Le *Correlates of War Project*, par exemple, mentionne 54.246 morts³, le chiffre le plus haut à notre connaissance, pendant que le chiffre officiel est à 36.574, dont 33.741 morts au combat. L'administration chinoise, juste après la guerre, réclamait 390.000 morts du côté américain. Ce chiffre a aujourd'hui été corrigé à 141.000⁴.

Pour la RPC, le chiffre le moins élevé est celui des sources chinoises ; entre 141.000⁵ et 183.108⁶. Le chiffre le plus élevé à notre connaissance se trouve dans l'*Encyclopedia Britannica*, avec 600.000 morts⁷. Le *Correlates of War Project* se situe au milieu, avec 422.612 morts, et la plupart des livres occidentaux tournent autour de quatre-cents milles.

Ce survol des chiffres ne nous sert pas à trouver un chiffre concret, mais à comparer les chiffres des manuels et pour les situer d'un certain côté.

³CORRELATES OF WAR PROJECT, *Datasets*, sur : <http://www.correlatesofwar.org/>.

⁴Xu YAN, « Korean War : In the View of Cost-effectiveness », *Site internet du Consulat de la République populaire de Chine à New York*, sur : <http://www.nyconsulate.prchina.org/eng/xw/t31430.htm>.

⁵Ibid.

⁶新华网, « 183108 : 抗美援朝纪念馆公布朝鲜战争志愿军牺牲人数 », sur : http://news.xinhuanet.com/politics/2010-10/26/c_12704233.htm, accédé le 13 juin 2011.

⁷MILLETT, op. cit.